

Prix : **95** centimes

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES
Français et Étrangers

RABELAIS



ŒUVRES

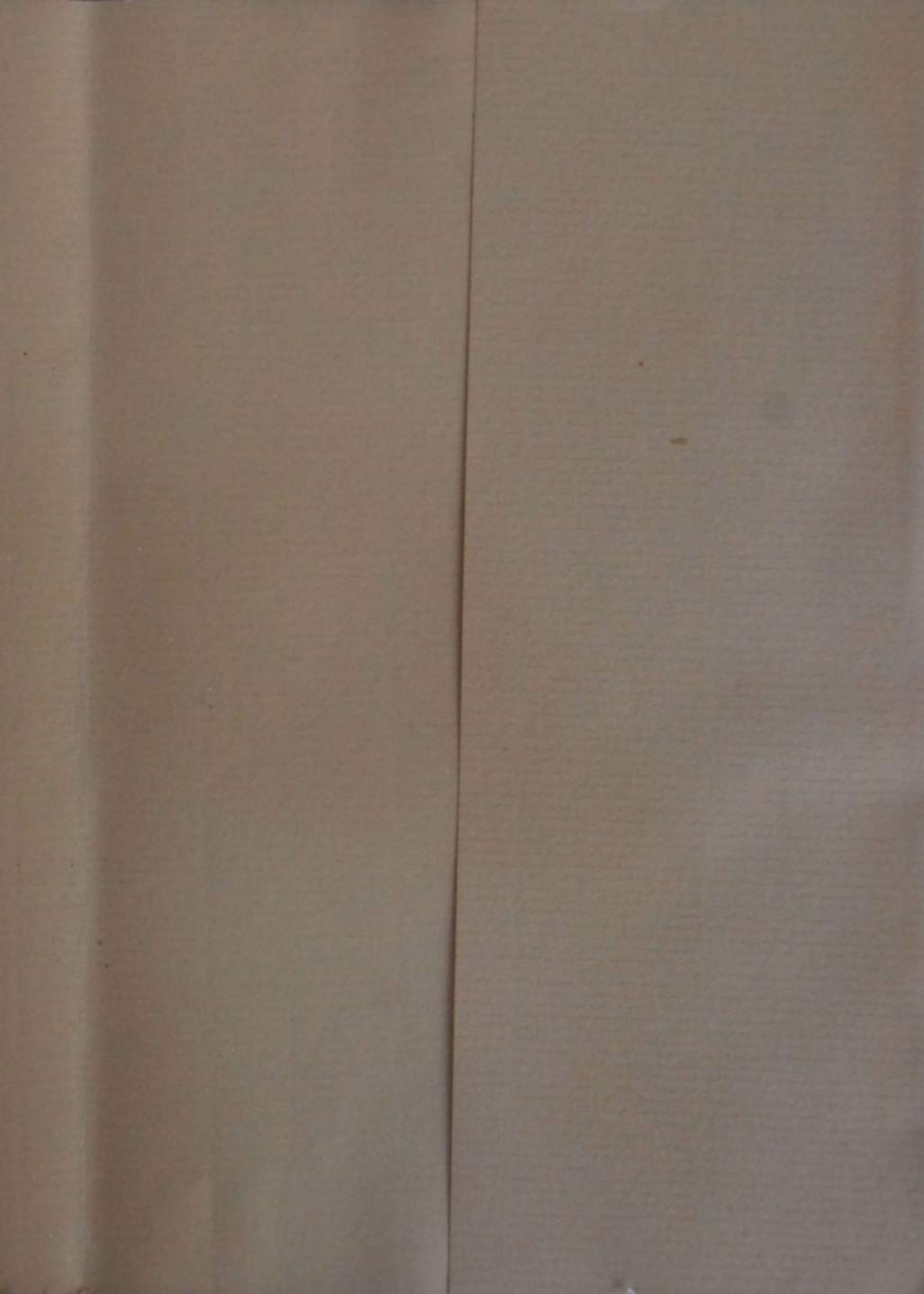


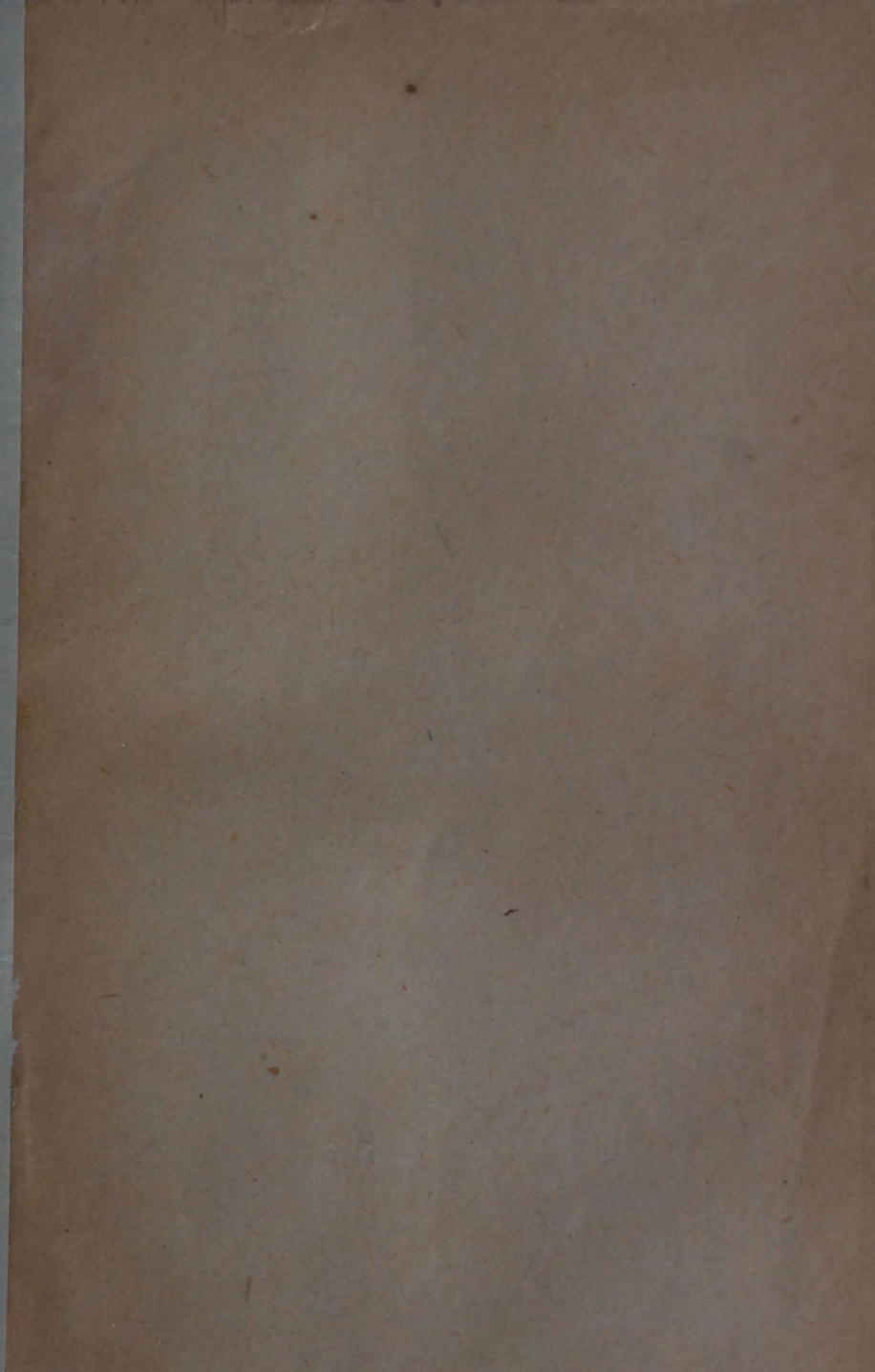
PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

707





LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

II

9241-6-13. PARIS. — IMP. BEMMERLÉ ET C^{ie}.

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

AVEC NOTES ET GLOSSAIRE

TOME SECOND



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

Tous droits réservés

LE
QUART LIVRE

DES FAICTS ET

*dicts heroiques du bon
Pantagruel*

Composé par M. FRANÇOIS RABELAIS

Docteur en médecine

A PARIS

*De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret*

M. D. LII

Avec privilege du Roy

Nous avons suivi le texte de l'édition de Paris, Michel Fezandat, 1552, in-8, et nos NOTES ont été empruntées : 1^e au premier tirage du prologue de l'édition in-8 de 1552, désigné par B.; 2^e à l'édition publiée, en 11 chapitres, à Lyon, 1548, in-16, désignée par A. Pour la *Briefve Declaration*, nous avons reproduit l'édition de 1563.

mens proviennent par apprehension du malade contemplant
qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tene-
reux, joyeux ou tristes, du medecin au malade, comme est
advis des Platoniques et Averroistes. Puis doncques que pos-
sible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades
prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoureux et
malades le plaisir et passetemps joyeux, sans offense de Dieu,
du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent oyans en mon absence la
lecture de ces livres joyeux ?

Or, puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans
et calumnieurs sont saiziz et emparez des vieux quartiers de
lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous désor-
mais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres
bougres, autres ladres et bougres ensemble, courir les champs,
rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre
pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée
courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertu des
quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians,
amphicyrces, brisans et desinens. Seulement, envers leurs mali-
gnitez et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misan-
thrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son
endroit, un jour entra au conseil public de la ville, requerant
luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le
bien public. A sa requeste fut silence fait, en expectation
d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu,
qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compa-
gnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist: « Hors mon jar-
din secret, dessoubz le mur, est un ample, beau et insigne
figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez,
hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coutume à
l'écart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour
accommoder ma maison, j'ay deliberé dedans huictaine demolir
iceluy figuier: pourtant, quiconques de vous autres et de toute
la ville aura à se pendre s'en despeche promptement. Le terme
susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant com-
mode. »

A son exemple, je denonce à ces calumnieurs diabolicques
que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste
lune, je les fourniray de licolz; lieu pour se pendre je leur assi-
gne entre Midy et Faverolles. La lune renouvelée, ilz n'y seront
receuz à si bon marché, et seront contrainctz eulz mesmes à
leurs depens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige,
comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte
et eloquent Theophraste.

Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domesticques, et ce que ont fait envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire, nous conte l'on du medicin d'eau douce, neveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'aële du chapon gras estre mauvaise, et le croppion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont fait ces nouveaux diables engipponnés. Voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escritz, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, fors leurs poiltro-nitez. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de breviaires a usage quotidian. Ilz les ont tolluz és malades, és goutteux, és infortunez, pour lesquelz en leur mal esjouyr les avois faitz et composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumière et impression.

Hippocrates ha fait un livre exprés, lequel il ha intitulé *De l'Estat du parfaict medicin*; Galien l'a illustré de doctes commentaires, auquel il commande rien n'estre au medicin, voyre jusques à particulariser les ongles, qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys je me peine et efforce envers ceulx que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par adventure, sommes dictz parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fade-ment inventée.

Plus y a : sur un passage du sixiesme des *Epidemies* dudict pere Hippocrates, nous suons, disputans à sçavoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, contriste le malade, et du medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade, cela est tout esprouvé et certain, mais que telles contristations et esjouys-

semens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medicin au malade, comme est l'advis des Platoniques et Averroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoureux et malades le plaisir et passetemps joyeux, sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux ?

Or, puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumnieurs sont saiziz et emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous désormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres et bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Seulement, envers leurs malignitez et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fashé de l'ingratitude du peuple athenien en son endroit, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict, en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist: « Hors mon jardin secret, dessoubz le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'écart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier: pourtant, quiconques de vous autres et de toute la ville aura à se pendre s'en despeche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant comode. »

A son exemple, je denonce à ces calumnieurs diabolicques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune, je les fourniray de licolz; lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverolles. La lune renouvellee, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eulz mesmes à leurs depens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.

Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domestiques, et ce que ont fait envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire, nous conte l'on du medicin d'eau douce, neveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'aële du chapon gras estre mauvaise, et le croppion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont fait ces nouveaux diables engipponnés. Voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escritz, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, fors leurs poiltroitez. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des oreilles, voyre jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuit, et en user comme de breviaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz és malades, és goutteux, és infortunez, pour lesquelz en leur mal esjouyr les avois faitz et composez. Si je prenoie en cure tous ceux qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumière et impression.

Hippocrates ha fait un livre exprés, lequel il ha intitulé *De l'Etat du parfait medicin*; Galien l'a illustré de doctes commentaires, auquel il commande rien n'estre au medicin, voyre jusques à particulariser les ongles, qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, compiaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroit, et à mon lourdoys je me peine et efforce envers ceux que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par adventure, sommes dictz parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus y a : sur un passaiage du sixiesme des *Epidemics* dudit pere Hippocrates, nous suons, disputans à sçavoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant mal content, contristé le malade, et du medicin la face joyeuse sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade, cela est tout espruvé et certain, mais que telles contristations et esjouys-

PROLOGUE DE L'AUTHEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR LE QUATRIÈME LIVRE DES FAICTS ET DICTS
HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Gens de bien, Dieu vous sauve et guard. Où estes-vous? Je ne peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha!

Bien et beau s'en va Quaresme!

Je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict; je n'en serois en piece marry. Vous avez remède trouvé infinable contre toutes alterations: c'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estes en santé desirée? Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volenté, y soiez longuement maintenez. Quand est de moy, par sa sainte benignité, j'en suis là, et me recomande. Je suis, moiennant un peu de Pantagruelisme, vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites, sain et degourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable: Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, on quel je acquiesce, au quel je obtempere, duquel je revere la sacrosainte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict, *Luc, 4*, en horrible sarcasme et sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé: « Medicin, ó, gueriz toy mesme. »

Cl. Gal., non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les saints christians de son temps, comme appert *lib. 2, De Usu partium; lib. 2, De Differentiis pulsuum, cap. 3, et ibidem lib. 3, cap. 2, et lib. De rerum Affectibus*, s'il ast de Galen, mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyricque mocquerie:

Ἰπποκράτης ἄλλον, αὐτὸς ἑλκεῖ βροχίον...

Médecin est des autres en effect;
Toutefois est d'ulceres tout infect...

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuis l'an de son aage vingt et huitieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemerres de peu de durée, combien

Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontréz congratulans de ces joieulx escriptz, tous je adju-reray vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remercier, et prier notre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste votre grandeur ; à moy rien ne attribuer fort humble subjection et obeïssance volontaire à voz bons commandemens, car, par vostre exhortation tant honorable m'avez donné cou-raige et invention, et sans vous n'estoit le cueur failly, et res-toit tarie la fontaine de mes espritz animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28 de jan-vier 1552.

Vostre treshumble et tresobeïssant serviteur,

FRANÇ. RABELAIS, *medicin.*

PROLOGUE DE L'AUTHEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR LE QUATRIÈME LIVRE DES FAICTS ET DICTS
HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Gens de bien, Dieu vous sauve et gard. Où estez-vous? Je ne peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha!

Bien et beau s'en va Quaresme!

Je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict; je n'en serois en piece marry. Vous avez remède trouvé infinable contre toutes alterations: c'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estez en santé désirée? Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volonté, y soiez longuement maintenuz. Quand est de moy, par sa sainte benignité, j'en suys là, et me recommande. Je suys, moiennant un peu de Pantagruelisme, vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites, sain et degourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, gens de bien? Responce irrefragable: Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, on quel je acquiesce, au quel je obtempere, duquel je revere la sacrosainte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict, *Luc, 4*, en horrible sarcasme et sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé: « Medicin, ô, gueriz toymesme. »

Ci. Gal., non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les saints christians de son temps, comme appert *lib. 2, De Usu partium; lib. 2, De Differentiis pulsuum, cap. 3, et ibidem lib. 3, cap. 2, et lib. De rerum Affectibus*, s'il ast de Galen, mais par craincte de tomber en ceste vulgaire et satyricque mocquerie:

Ἰντρός ἄλλων, αὐτός εἶχεσι βρώσιον...

Médecin est des aultres en effect;
Toutefois est d'ulceres tout infect...

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt et huitieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemerres de peu de durée, combien

Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront
rencontrez congratulans de ces joieulx escriptz, tous je adju-
reray vous en sçavoir gré total, unicquement vous en remerciez
et prier notre Seigneur pour conservation et accroissement
ceste votre grandeur ; à moy rien ne attribuer fort hum-
subjection et obeissance volontaire à voz bons commandemen-
car, par vostre exhortation tant honorable m'avez donné co-
raige et invention, et sans vous m'estoit le cuer failly, et r-
toil tarie la fontaine de mes espritz animaulx. Nostre Seigne-
vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de ju-
vier 1552.

Vostre treshumble et tresobeissant serviteur,

FRANÇ. RABELAIS, *medecin*

l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez
luy les deux autres. S'il en prend autre que la sienne, coupez
luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes
à ces perdeurs de coingnées. »

Ces parolles achevées, Juppiter, contournant la teste comme
un cinge qui avale pillules, feist une morgue tant espouvanta-
ble que tout le grand Olympe trembla

Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, tallo-
nieres et caducée, se jecte par la trappe des cieux, fend le vuyde
de l'air, descend legierement en terre, et jecte és pieds de Couil-
latris les trois coingnées, puis luy dict : « Tu as assez crié pour
boire ; tes prières sont exaulsées de Juppiter. Reguarde laquelle
de ces troys est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris oubliee
la coingnée d'or : il la reguarde et la trouve bien poissante ; puis
dist à Mercure : « M'armes, ceste-cy n'est mie la mienne ; je n'en
veux grain. » Autant faict de la coingnée d'argent, et dict :
« Non ceste-cy, je la vous quitte. » Puis prend en main la coin-
gnée de bois ; il la reguarde au bout du manche ; en icelluy recon-
noist sa marque, et tressaillant tout de joye comme un renard
qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez,
dict : « Merdignes, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser,
je vous sacrifray un bon et grand pot de laict tout fin couvert
de belles frayres aux Ides, c'est le quinzieme jour, de May. —
Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens la. Et, pource
que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnée,
par le vueil de Juppiter je te donne ces deux aultres. Tu as de
quoy dorenavant te faire riche ; soys homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand
Juppiter, sa coingnée antique attache à sa ceinture de cuyr, et
s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux
aultres plus poissantes il charge à son coul. Ainsi s'en va se
prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paro-
ciens et voisins, et leurs disant le petit mot de Patelin : « En
ay-je? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge
sus son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à
Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voyre pre-
miere du monde, scelon le jugement et assertion des plus doc-
tes Massorethz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en
beaulx testons et aultre monnoye blanche, sa coingnée d'or en
beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles rid-
des, beaulx royaulx, beaulx escutz au soleil. Il en achapte
force mestairies, force granges, force censes, force mas,
force bordes et bordieux, force cassines, prez, vignes, boys,
terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes,
beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx,
asnes, chevaux, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars,
canes, canars, et du menu. Et en peu de temps feut le plus riche
homme du pays, voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les Francs Gontiers et Jacques Bonshoms du voysinage,
voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien
estonnez, et feut en leurs espritz la pitié et commiseration que
au paravant avoient du paouvre Couillatris en envie changée de
ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent cou-
rir, s'enquerir, guement, informer par quel moyen, en quel

notay que ceste diction : *Coingnée* est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussi, au moins jadis signifioit, la femelle bien à point et souvent gimbretiletolletée. Et veidez que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de joye : ma Coingnée. Car, avecques cestuy ferrement, cela disoit exhibant son coingnouoir dodrental, ils leurs coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sur les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient, car j'ay mentule, voir diz-je memoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier, avoir un jour du Tubilustre, és feries de ce bon Vulcan en may oüy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Roubon, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se veulent coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doux amy, ce dict-elle,
Quel maillet vous voy-je empoingner ?
— C'est, dist-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet, dist-elle, il n'y fault nul ;
Quand Gros Jan me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf olympiades et un an intercalare après, ô belle mentule! voire, diz-je, memoire! Je solœcise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux motz, je oüy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Javotin, Heurteur, Verdolot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeux musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, au tour d'un rempart de flaccons, jambons, pasteuz et diverses cailles coyphées, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prends que soys manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces motz tous les venerables dieux et deesses s'éclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feist pour l'amour de s'amy troys ou quatre beaux petitz saulx en plate forme. « Cza, ça, dist Juppiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une autre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé

l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, coupez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coignées. »

Ces parolles achevées, Juppiter, contournant la teste comme un cinge qui avale pillules, feist une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla

Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, tallonières et caducée, se jecte par la trappe des cieus, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre, et jecte és pieds de Couillatris les trois coignées, puis luy dict: « Tu as assez crié pour boire; tes prières sont exaulsées de Juppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coignée, et l'emporte. » Couillatris soubliève la coignée d'or: il la reguarde et la trouve bien poissante; puis dist à Mercure: « M'armes, ceste-cy n'est mie la mienne; je n'en veulx grain. » Autant fait de la coignée d'argent, et dict: « Non ceste-cy, je la vous quitte. » Puis prend en main la coignée de bois; il reguarde au bout du manche; en icelluy reconnoist sa marque, et tressaillant tout de joye comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez, dict: « Merdignes, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiroy un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres aux Ides, c'est le quinziesme jour, de May. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coignée, par le vueil de Juppiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche; soys homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Juppiter, sa coignée antique attache à sa ceinture de cuyr, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poissantes il charge à son coul. Ainsi s'en va se prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parociens et voysins, et leurs disant le petit mot de Patelin: « En ay-je? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coignées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le jugement et assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coignée d'argent en beaulx testons et aultre monnoye blanche, sa coignée d'or en beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles ridides, beaulx royaulx, beaulx escutz au soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaux, poulles, coqs, chappons, pouletz, oyes, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays, voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les Francs Gontiers et Jacques Bonshoms du voysinage, voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez, et feut en leurs espritz la pitié et commiseration que au paravant avoient du paouvre Couillatris en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel

notay que ceste diction : *Coingnée* est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et couppé boys. Signifie aussi, au moins jadis signifioit, la femelle bien à point et souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout bon compaignon apelloit sa guarse fille de joye : ma Coingnée. Car, avecques cestuy ferrement, cela disoit exhibant son coingnouoir dodrental, ils leurs coingnent si fierement e d'audace leurs emmanchouoirs qu'elles restent exemptes d'un paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sur les talons, par default de telles agrapbes. Et me soubvient, car j'ay mentule, voir diz-je memoire bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier, avoir un jour du Tubilustre, és feries de ce bon Vulcan en may oüy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Priori, Seguin, De la Rue, Midy, Moulou, Roubon, Guascoigne, Loyse Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement

Grand Tibault, se voulent coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doux amy, ce dict-elle,
Quel maillet vous voy-je empoingner ?
— C'est, dist-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet, dist-elle, il n'y fault nul ;
Quand Gros Jan me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf olympiades et un an intercalare après, ô belle mentule! voire, diz-je, memoire! Je solœcise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux motz, je oüy Adrian Villar Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicour Auxerre, Villiers, Sandrin, Schier, Hesdin, Morales, Passereau Maille, Maillart, Javotin, Heurteur, Verdolot, Carpentras, Lheretier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Mille du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeux musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, au tour d'un rempart de flacons, jambons, pastez et diverses cailles coyphées mignonement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prens que soys manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces motz tous les venerables dieux et deesses s'éclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feist pour l'amour de s'amy troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. « Cza, ça, dist Juppiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une autre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé

le jus de grenade aigresdoulces, ou tenens longue diete, ou se couvrans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz mediciens ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf, et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, elon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit leigné la route et dressé la calamite de toutes les boussoles.

Car l'advis sien, et de Xenomanes aussi, feut, veu que l'oracle de la Dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, les quelz, passant la Ceincture ardente¹ et le cap de Bonasperanza, sus la poincte meridionale d'Afrique, oultre l'Equinoctial, et perdens la veue et guyde de l'aisseuil septentrional², font navigation enorme, ains suyvre au plus près le parallele de ladicte Indie et gyrrer autour d'icelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans sous septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenez en la mer Glaciale. Et, suyvens ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre, ce que leurs vint à profict incroyable, car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez un jour près l'isle des Macreons, feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumérables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route, de fortune, feust suyvie par ces Indians qui navigerent en Germanie, et feurent honorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule, comme escrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eulx.

CHAPITRE II¹

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestuy jour et les deux subsequens ne leurs apparut autre chose aultre nouvelle, car autres foyz avoient aré

1. *Ceincture ardente*. A. : zone torride.

2. *De l'aisseuil septentrional*. A. : du pôle arctique.

3. Ce chapitre manque dans l'édition de 1548.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire, denotant qu'ils passeroient par Lanternoys. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si feus une urne antique. La quinte, un brocq insigne de sperme d'emeralde. La sizième, un bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septième un entonnoir en ebene, tout requame d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictième, un guoubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neuvième, une brinde de fin or obrizé. La dixième, une breusse de odorant agalloche, vous l'appellez boys d'aloës, porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unzième, une portuoire d'or faicte a la mosaicque. La douzième, un barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles indicques, en ouvraige topiaire.

De modé que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechi-gué, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyageurs estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfait.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là, Pantagruel leurs feist une briefve et sainte exhortation, toute auctorisée des propous extraictz de la sainte Escriture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere à Dieu, oyans et entendens tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour veoir l'embarquement.

Aprés l'oraison, feut melodieusement chanté le pseaulme du saint roy David, lequel commence :

Quand Israël hors d'Egypte sortit.

Le pseaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalasiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous.

Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste, auquelz inconveniens ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou usans de chairs de coings, de escorcé de citron,

de jus de grenade aigresdoulces, ou tenens longue diete, ou se couvrans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz mediciens ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf, et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit designé la routte et dressé la calamite de toutes les boussoles.

Car l'advis sien, et de Xenomanes aussi, feut, veu que l'oracle de la Dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, les quelz, passant la Ceincture ardente¹ et le cap de Bonasperanza, sus la poincte meridionale d'Afrique, oultre l'Æquinoctial, et perdens la veue et guyde de l'aisseuil septentrional², font navigation enorme, ains suyvre au plus près le parallele de ladicte Indie et gyrrer autour d'icelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans sous septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyvans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre, ce que leurs vint à profict incroyable, car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez un jour près l'isle des Macreons, feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumérables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle routte, de fortune, feust suivie par ces Indians qui navigerent en Germanie, et feurent honorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descript Cor. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eulx.

CHAPITRE II¹

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestuy jour et les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle, car autres foys avoient aré

1. *Ceincture ardente*. A. : zone torride.

1. *De l'aisseuil septentrional*. A : du pôle arctique.

1. Ce chapitre manque dans l'édition de 1548.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire, denotant qu'ils passeroient par Lanternoy. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si feus une urne antique. La quinte, un brocq insigne de sperme d'emeralde. La sixième, un bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septième un entonnoir en ebene, tout requame d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictième, un guoubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neuvième, une brinde de fin or obrizé. La dixième, une breusse de odorant agalloche, vous l'appellez boys d'aloës, porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unzième, une portuoire d'or faicte à la mosaïque. La douzième, un barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles indicques, en ouvraige topiaire.

De modé que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechi-gué, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubriest, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyageurs estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic aseuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là, Pantagruel leurs feist une briefve et sainte exhortation, toute auctorisée des propous extraictz de la sainte Escrip-ture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere à Dieu, oyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour veoir l'embarquement.

Aprés l'oraison, feut melodieusement chanté le pseaulme du saint roy David, lequel commence :

Quand Israël hors d'Egypte sortit.

Le pseaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalasiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous.

Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste, auquelz inconveniens ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eane marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou usans de chairs de coings, de escorce de citron,

mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourray je dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité, qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat, si non que de tel crime soys relevé par la sentence des stoiciens, lesquelz disoient troys parties estre en benefice: l'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du recompensant, et le recepvant tresbien recompenser le donnant quand il accepte volontiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle; comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies, toutes procréées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à jamais la memoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendante ma faculté et puissance.

Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé parfaict.

Je ne faudray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige, affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridique. J'ai icy trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, scelon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys jeunes unicornes, plus domesticques et apprivoisées que ne seroient petitiz chattons. J'ay conseré avecques l'escuyer, et dict la maniere de les traiter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en ratteliers idoines, ou en main leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief, toutes especes de fruictz et legumages. Je m'esbahis comment nos escriptvains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense.

Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achille en tapisserie bien belle et industrieuse, vous aseurant que les nouveaultez d'animaultz, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries, que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver.

CHAPITRE IV

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, et luy envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boirez-vous ? Quand boyrons-nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boyre ? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'uns satyre à cheval. »

Cependant, pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt :

PERE TRESDEBONNAIRE,

Comme, à tous accidens en ceste vie transitoire non doutez ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent pluz enormes et impotentes perturbations, voyre jusques à en estre souvent l'ame deseparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubhayt, que si eussent au paravant esté propensez et prevez, ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques ne de vous nouvelles ouyr avant [la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la douce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voyre certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure.

Mais, puy que m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, et, par la creance de vostre escuyer, mes espritz recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de tout vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit volontaire : premièrement, louer le benoist Servateur, lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé parfaite; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection que à moy portez, vostre treshumble filz et serviteur inutile.

Jadis un Romain, nommé Furnius, dit à Cæsar Auguste, recepvant à grace et pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius : « Au jourd'huy, me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie que force me sera, vivant,

mourant, estre ingrat reputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourray je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité, qu'il me conviendra viure et mourir ingrat, si non que de tel crime soys relevé par la sentence des stoïciens, lesquelz disoient troys parties estre en benefice : l'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du recompensant, et le recepvant tresbien recompenser le donnant quand il accepte volontiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle ; comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriserait et oublieroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies, toutes procreées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à jamais la memoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces cōdignes est chose transcendante ma faculté et puissance.

Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé parfait.

Je ne sauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige, affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ai icy trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys jeunes unicornes, plus domesticques et apprivoisées que ne seroient petitz chattons. J'ay conféré avecques l'escuyer, et dict la maniere de les traiter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en ratteliers idoines, ou en main leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief, toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense.

Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achille en tapisserie bien belle et industrieuse, vous asceurant que les nouveaultz d'animaux, de plantes, d'oyzeaux, de pierreries, que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver.

CHAPITRE IV

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, et luy envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boirez-vous ? Quand boyrons-nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boyre ? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'uns satyre à cheval. »

Cependant, pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt :

PERE TRESDEBONNAIRE,

Comme, à tous accidens en ceste vie transitoire non doutez ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations, voyre jusques à en estre souvent l'ame deseparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubharyt, que si eussent au paravant esté propensez et prevez, ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperoys aucun veoir de vos domesticques ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la douce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voyre certes insculpée et engravée en postérieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïve figure.

Mais, puy que m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, et, par la creance de vostre escuyer, mes espritz recréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de tout vostre royale maison, force m'est ce que par le passé n'estoit volontaire : premierement, louer le benoist Servateur, lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé parfaite; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection que à moy portez, vostre treshumble filz et serviteur inutile.

Jadis un Romain, nommé Furnius, dit à Cæsar Auguste, recevant à grace et pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius : « Au jourd'huy, me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie que force me sera, vivant,

stez clerc. J'ay veu prou de clerks, je diz grands clerks, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que és membres plus inferieurs de ces animaux divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aulture animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoyt antiequement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50,000 escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaingner aultant. — Patience ! respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchand, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes, l'espaule, les esclanges, les gigotz, le haut cousté, la poitrine, la faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on joue à la balle, les coustelettes dont on fait en Pygmion les beaulx petitiz arcs pour tirer des noyaux de cerises contre les grues, la teste, donc avecques un peu de soulfre on fait une mirifique decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre.

— Bren, bren ! dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx ; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en auroys bien cinq, voire six, pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust veulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouveté, voire quelque fois s'est rompu le coul. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vaut quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Hespaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que pense tu, ó sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ? — Benoist Monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et le emportoit cryant et bellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans, et regardans quelle part on menoit leur compaignon.

Cependant le marchand disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il se y entend, le

seray fort bien tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx henricus.

CHAPITRE VII

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande, que c'est basme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx. Dieu soit avecques nous, ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine, saulve l'honneur de toute la compaignie, ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je le vous payeray en roy, foy de piéton. Combien? — Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et Helle par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. — Ita sont choux, respondit le marchand; *vere*, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. ! Vous n'entendez ce language ?

« A propous : par tous les champs és quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha : de leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes, mais qu'il ne vous desplaie, les medecins de nos pays guerissent sent soixante et dixhuiet especes de maladie, la moindre des quelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous sauve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge, seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchand, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, cè m'est tout un, puis les enterrez en veue du soleil la part que voudrez, et souvent les arrouzez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres, messieurs les coqz, ayent vertus telle et propriété tant mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchand, si vous

estez clerc. J'ay veu prou de clercs, je diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que és membres plus inferieurs de ces animaux divins, cè sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aulture animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoyt antiequement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50,000 escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaingner aultant. — Patience ! respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchand, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes, l'espaule, les esclanges, les gigotz, le haut cousté, la poitrine, la faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on joue à la balle, les coustelettes dont on fait en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues, la teste, donc avecques un peu de soulfre on fait une mirifique decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre.

— Bren, bren ! dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx ; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en auroys bien cinq, voire six, pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust veulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté, voire quelque fois s'est rompu le coul. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrons, le moindre de ces moutons vaut quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Hespaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que pense tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ? — Benoist Monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et le emportoit cryant et bellant, oyans¹ tous les aultres et ensemblement bellans, et regardans quelle part on menoit leur compaignon.

Cependant le marchand disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il se y entend, le

1. A : voyans et oyans.

seray fort bien tenu a courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? » Ce disoit monstrant son esquarterelle pleine de nouveaulx henricus.

CHAPITRE VII

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande, que c'est basme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx. Dieu soit avecques nous, ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine, sauve l'honneur de toute la compaignie, ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je le vous payeray en roy, foy de piéton. Combien ? — Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de cellay qui porta Phrixus et Helle par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estes clericus vel adiscens. — Ita sont choux, respondit le marchand; vere, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. ! Vous n'entendez ce languaige ?

« A propos : par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha : de leur urine les quintessentials tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes, mais qu'il ne vous desplaie, les medecins de nos pays guerissent sent soixante et dixhuict especes de maladie, la moindre des quelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous sauve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge, seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchand, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un, puis les enterrez en veue du soleil la part que voudrez, et souvent les arrouzez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres, messieurs les coqz, ayent vertus telle et propriété tant mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchand, si vous

treuille, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil foismes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy saint Panigon, lequel, acompagné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recevoir Pantagruel, et le mena jusques en son chasteau.

Sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suyte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Jan, qui se absentia et s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyageurs que rencontré, et le fault employer quand il advient, car il ne advient toutes et quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance, après boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Jan accourut tout joyeux, et s'escriva en toute guayeté de cœur disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monacal le moulle de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tous jours à ces cuisines ! — Corpe de galline, respondit frere Jan, j'en sçay mieulx l'usage et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez ! Tarabin, tarabas ! Bren ! c'est merde à Rouan. Tant chiasser et ureniller ! Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire un jeusne double. Saint Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, volontiers je m'en deporter, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur du Guyercharois.

— Quoy ? demanda Pantagruel ; je le congnois. Il est de

1. *Majesta... Tarabin*. A : majesté, de vostre excellence vous soyez le bien venu Tarabin.

oizon est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune gualoise, luy disoit : *Vous en souvieigne, vesse.* — *Aussi sera, ped,* respondit elle.

« Appellez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens ? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble ; car il l'a appellée vesse. En nos pays vous ne pourriez plus outrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'autre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement, tous deux ensemble, d'un trou en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncque lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à gens de delà l'eau, à gens bottez de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit, mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous rafraischir. Là on faisoit nopce à la mode du pays. Au demourant chere et demye. Nous pressens, feut faict un joyeux mariage d'une poyre, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en avoient tasté la disoient estre mollasse, avecques un jeune fromaige à poil follet un peu rougeastre. J'en avoys aultresfoys ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache qu'il ne feut oncques tel mariage qu'est de la poyre et du fromaige.

En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme pour ce qu'elle estoit bonne robbe, en bon point et grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur.

En une aultre salle basse je veids un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le roy saint Panigon.

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissant ces mal plaisans allianciers, avecques leurs nez de as de

treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil feïsmes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy saint Panigon, lequel, acompaigné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recevoir Pantagruel, et le mena jusques en son chasteau.

Sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, acompaignée de ses filles et dames de court. Panigon voullut qu'elle et toute sa suyte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coutume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Jan, qui se absentia et s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et oportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, et le fault exploiter quand il advient, car il ne advient toutes et quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance, après boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congïé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Jan accourut tout joyeux, et s'escria en toute guayeté de cœur disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monacal le mouille de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tous jours à ces cuisines ! — Corpe de galline, respondi frere Jan, j'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez ¹. Tarabin, tarabas ! Bren ! c'est merde à Rouan. Tant chiasser et ureniller ! Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire un jeusne double. Saint Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, volontiers je m'en deporté, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur du Guyercharois.

— Quoy ? demanda Pantagruel ; je le congnois. Il est de

1. *Majesta... Tarabin*. A : majesté, de vostre excellence vous soyez le bien venu Tarabin.

oizon est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune gualoise, luy disoit : *Vous en souvieigne, vesse. — Aussi sera, ped,* respondit elle.

« Appelez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens ? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble ; car il l'a appelée vesse. En nos pays vous ne pourriez plus outrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'autre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement, tous deux ensemble, d'un trou en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncque lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Il ne ont pere ne mere. C'est à gens de delà l'eaue, à gens bottez de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit, mais à ce propos il cuyda perdre contenance.

Avoir bien curieusement conyderé l'assiette de l'isle de meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous rafraischir. Là on faisoit nopce à mode du pays. Au demourant chere et demye. Nous presens, feut faict un joyeux mariage d'une poyre, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui avoient tasté la disoient estre mollasse, avecques un jeun fromaige à poil follet un peu rougeastre. J'en avoys aultre foys ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays une vache qu'il ne feut oncques tel mariage qu'est de la poyre et du fromaige.

En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et souple brodequin. Et feut dict par Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme pour ce qu'elle estoit bonne robbe, en bon poin et grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour le pescheur.

En une aultre salle basse je veids un jeune escafign espouser une vieille pantopfle. Et nous feut dict que n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais pour l'avarice et convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoincée.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le roy saint Panigon.

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissant mal plaisans alliandiers, avecques leurs nez de as-

bles reverences, cita Basché : Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et fiançailles. Ce que feut faict.

« Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy et meurty, un œil poché au beurre noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplastes en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant ; Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelle le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault.

« Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous accoustré à la tigrisque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches lesquelles quarillonnerent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chiquanous, issu du chasteau, et remonté sus son esgrie orbe, ainsi nommoit il sa jument borgne, Basché sous la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens, feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruitz et fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse, puy leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieulx jours, se retira à S. Maixent en Poictou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et languaige poictevin. Les rolles distribuez, les joueurs recollez, le theatre préparé, dist au maire et eschevins que le mystere pourroit estre pret à l'issue des foires de Niort ; restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et eschevins y donnerent ordre.

« Il, pour un vieil paisant habiller qui jouoyt Dieu le pere, requis frere Estienne Tappecoue, secretaire des cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les

« faillez y comparoistre en vostre beau supellis et estolle,
 « avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous
 « pareillement, Trudon, ainsi estoit nommé son tabouri-
 « neur, soyez y avecques vostres flutte et tabour. Les
 « parolles dictes et la mariée baisée, au son du tabour,
 « vous tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces,
 « ce sont petitz coups de poing. Ce faisans, vous n'en soup-
 « perez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous,
 « frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'espargnez.
 « Tappez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez, presen-
 « tement, je vous donne ces jeunes guanteletz de jousté,
 « couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à
 « tors et à travers. Celluy qui mieulx le daubera je recon-
 « gnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en
 « estre reprins en justice, je seray guarant pour tous. Telz
 « coups seront donnez en riant, scelon la coustume obser-
 « vée en toutes fianzailles.

« — Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons
 « nous le Chiquanous ? Car en ceste vostre maison jour-
 « nellement abourdent gens de toutes pars. — Je y ay
 « donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans
 « viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté,
 « ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera
 « Chiquanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement,
 « sonnera la campanelle. Alors soyez prestz et venez en
 « salle jouer la tragicque comedie que vous ay exposé. »
 « Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un viel,
 gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le
 portier recongnu à ses gros et gras ouzeaulx, à sa meschante
 jument, à un sac de toille plein d'informations, attaché à
 sa ceincture, signamment au gros anneau d'argent qu'il
 avoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le
 introduict honestement, joyeusement sonne la campanelle.

« Au son d'icelle, Loyré et sa femme se vestirent de leurs
 beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne
 morgue ; Oudart se revestit de supellis et d'estolle, sortant
 de son office rencontre Chiquanous, le mene boyre en
 son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guan-
 teletz de tous coustez, et luy dist : « Vous ne poviez à heure
 « venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes :
 « nous ferons tantoust bonne chere ; tout ira par escuelles ;
 « nous sommes ceans de nopces ; tenez, beuvez, soyez
 « joyeux. »

« Pendent que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la
 salle tous gens en equipage requis, mande querir
 Oudart. Oudart vient, portant l'eau beniste. Chiquanous le
 suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de hum-

bles reverences, cita Basché : Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et fiançailles. Ce que feut faict.

« Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy et meurty, un œil poché au beurre noir, huit coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant ; Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault.

« Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous accoustré à la tigrisque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches lesquelles quarrilonnerent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chiquanous, issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe, ainsi nommoit il sa jument borgne, Basché soubz la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens, feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruitz et fromaiges, beut avecques eulx en grande alaignesse, puy leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieulx jours, se retira à S. Maixent en Poictou, soubz la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner pasetemps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et language poictevin. Les rolles distribuez, les joueurs recollez, le theatre préparé, dist au maire et eschevins que le mystere pourroit estre pret à l'issue des foires de Niort ; restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et eschevins y donnerent ordre.

« Il, pour un vieil paisant habiller qui jouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue, secretaire des cordeiers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les

« faillez y comparoistre en vostre beau supellis et estolle, avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon, ainsi estoit nommé son tabourin, soyez y avecques vosres flutte et tabour. Les parolles dictes et la mariée baisée, au son du tabour, vous tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans, vous n'en souperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez, presentement, je vous donne ces jeunes guanteletz de joustes, couvers de chevroin. Donnez luy coups sans compter à tors et à travers. Celluy qui mieulx le daubera je reconnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice, je seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiancailles.

« — Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistront nous le Chiquanous? Car en ceste vostre maison journallement abourdent gens de toutes pars. — Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on pouce, il sera Chiquanous. Le portier, l'ayant introduit courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prestz et venez en salle jouer la tragicque comedie que vous ay expousé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un viel, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros et gras ouzeaux, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit en pouce gauche. Le portier luy feut courtoys, le introduit honestement, joyeusement sonne la campanelle.

« Au son d'icelle, Loÿré et sa femme se vestirent de leurs beaux habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue; Oudart se revestit de supellis et d'estolle, sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendant qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez, et luy dist: « Vous ne poviez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes nous ferons tantoust bonne chere; tout ira par escuelles nous sommes ceans de nopces; tenez, beuvez, soyez joyeux. »

« Pendant que Chiquanous bevoit, Basché, voyant en salle tous ses gens en equipage requis, mande quer Oudart. Oudart vient, portant l'eau beniste. Chiquanous suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de huy

« Dieu pardonne nous. Par nostre Dame de Riviere la belle Dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embaviéré de machoueres, et luy dist: « Estez vous des frappeurs, des frappeurs, ou des frappeurs? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morrocassebezassevezassegriguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelin, sans nous donner telz morderegrippiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les greuves à belles poinctes de houzeaux? Appelez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est ce. » Le records, joignant les mains, sembloit lui en requier pardon, marmonnant de la langue: « Mon, mon, mon vrelon, von, von », comme un marmot.

« La nouvelle mariée, pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais l'avoit lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison.

« Le diable, dist Basché, y ayt part! Il estoit bien necesaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. Mais je apperceoy clerement qu'il m'a cité en ange et daubé en diable. Il tient je ne sçay quoy du Frere Frappart. Je boy à luy de bien bon cœur et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propous, et sus quelle querelle, m'a il tant et trestant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emport, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces qu'onques e je sentis sus mes espaulles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gauche en escharpe, comme tout morquaquequassé: « Le diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras engoulevezinemassez. Appelez vous cecy fiancailles? Je les appelle fiancailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe samosatoy. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent, qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnavt. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disant publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne.

CHAPITRE XV

*Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques
coustumes des fiançailles.*

Chiquanous, avoir degouzellé une grande tasse de vin breton, dist au Seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille point icy des nopces ? Sainsambrey, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on a desesparé les antiques beuvettes des benoists saints OO de Noël ! Le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : Des nopces, des nopces, des nopces ! »

« Ce disant, frapport sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adonques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroictz. A un des records feut le bras droict defaucillé, à l'autre feut demanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luelle, et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent guantelets mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle, beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et ses records ; Oudart renioit et despitoit les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandibulé joingnoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon, car parler ne pouvoit il.

« Loyré se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sur l'autre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil guausche avecques son mouschouoir, et montrant son tabourin defoncé d'un costé, quel mal leur avoys je fait ? Il ne leurs a suffis m'avoir ainsi lourdement morrhambouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paouvre œil, d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz, tabourineurs bien festoyez, battuz jamais. Le diable s'en puisse coyffer ! — Frere, luy dist Chiquanous manchot, je te donneray unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ay icy en mon boudrier, pour rapetasser ton tabourin, et pour prier

« Dieu pardonne nous. Par nostre Dame de Riviere la belle Dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embavieré de machoueres, et luy dist : « Estez vous des frap-pins, des frappeurs, ou des frappars ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocasseebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelin, sans nous donner telz morderegrippiplotabiro-freluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les greuves à belles pointes de houzeaulx ? Appelez-vous cela jeu de jeunesse ? Par Dieu, jeu n'est ce. » Le records, joignant les mains, sembloit lui en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon vrelon, von, von », comme un marmot.

« La nouvelle mariée, pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais l'avoit lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison.

« Le diable, dist Basché, y ayt part ! Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites chareuses nuptiales. Mais je apperçoy clèrement qu'il m'a cité en ange et daubé en diable. Il tient je ne sçay quoy du Frere Frappart. Je boy à luy de bien bon cœur et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propous, et sus quelle querelle, m'a il tant et trestant festoyé à grands coups de poing ? Le diantre l'emport, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces qu'oncques je sentis sus mes espaulles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras engoulevezinemassez. Appelez vous cecy flansailles ? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe samosatoys. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent, qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disant publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne.

CHAPITRE XV

*Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiquités
coustumes des fansailles.*

Chiquanous, avoir degouzellé une grande tasse de breton, dist au Seigneur : « Monsieur, comment l'enterrez-vous ? L'on ne baille point icy des nopces ? Sainsan guoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne tenez-vous plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Comment en plusieurs eglises l'on a desempare les antiquités beuvettes des benoists saints OO de Noël, le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin, tenez : Des nopces, des nopces, des nopces ! »

« Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent guant leur exploit, si que à Chiquanous feut rompue la teneur de neuf endroits. A un des records feut le bras droit décillé, à l'autre feut demanchée la mandibule supérieure, à l'autre feut démanché le menton à demy, avecques dévotion de la luette, et perte insigne des dents masticatoires et canines. Au son du tabourin changea l'intonation feurent guantelets mussez, sans estre autrement apperceuz, et confitures multipliées de nouvelles avecques liesse nouvelle, beuvans les bons compaignons aux aultres, et tous à Chiquanous et ses records ; Or renioit et despitait les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. Or obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandoit joingnoit les mains, et tacitement lui demandoit par quel car parler ne pouvoit il.

« Loyré se plaignoit de ce que le records debravoit avoir donné si grand coup de poing sur l'autre coube en estoit devenu tout esperruquanzelubelouzerire talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gauche avec son mouschouir, et monstrant son tabourin defoncé, « quel mal leur avoys je fait ? Il ne leurs a-t-il pas m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengoué, quemorguatasachacguevezincaffressé mon paouvre ? » « d'abondant ilz m'ont défoncé mon tabourin. Taboué, « nopces sont ordinairement battuz, tabourineurs biez, « toyez, battuz jamais. Le diable s'en puisse coyffre ! » « Frere, luy dist Chiquanous manchot, je te donneray « belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ay « mon baudrier, pour rapetasser ton tabourin, et pou-

considerant le minoys et pourtrait d'une vieille par luy représentée en paincture.

Plus, de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné¹. Le bon Bringuenaillles, hélas ! mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medecins.

Là d'abondant nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues, aussi les isles de Teleniabin et Geneiabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysters. Les isles aussi de Snig et Snig, des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.

CHAPITRE XVIII

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

Au lendemain rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, cappussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, theatins, egnatins, amadeans², cordeliers, carmes, minimes et aultres saintz religieux, les quelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hereticques.

Les voyant, Panurge entra en excès de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les beatz peres, et recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffrages, feist jecter en leurs nauz soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelat, centaines de boutargues et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frere Jan l'apperceut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumée, quand le pilot, considerant les voltigemens du peneau sus la poupe, et prevoiant un tyrannique grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins et mousses, que nous aultres voyageurs ; feist mettre voiles bas, mejane, contre-mejane, triou, mais-

1. A : fust Rifflandoille.

2. A omet *hermites, theatins, egnatins, amadeans*, et ajoute : *benedictins*.

les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles, *lib. 6 Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute¹ d'une caquerolle de tortue, la quelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant sur sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus, de Anacreon, poete, lequell mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus, de Fabius, preteur romain, lequell mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de lact. Plus, de celluy honteux lequell, par retenir son vent, et default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus, de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie² enterré, lequell en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doigt. Plus, de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture de aiguille on poulice de la main guausche qu'à poine la pouvoit on veoir.

Plus, de Quenelault, medicin normant³, lequell subitement à Monspellier trespasa par de biés s'estre avecques un trancheplume⁴ tiré un ciron de la main. Plus, de Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenent, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet, qui estoit de retour : « Raison veult, puy qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. » Ces parolles dictes, entra en si excessive gayeté d'esperit, et s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus, de Spurius Saufeius, lequell mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus, de celluy lequell, dist Bocace, estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'un brin de saulge. Plus, de Philippot Placut, lequell, estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille depte, sans aultre precedente maladie. Plus, de Zeusis le painctre, lequell subitement mourut à force de rire,

1. A : mourut par ruine et cheute.

2. A : est près la porte.

3. A : Guignemauid, normand medecin, grand avaleur de pois gris et berlandier tresinsigne.

4. A : par faulte d'avoir payé ses debtes et pour avec un trancheplume de biés...

considerant le minoys et pourtrait d'une vieille par luy representée en paincture.

Plus, de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné¹. Le bon Bringuenarilles, hélas! mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des mediciens.

Là d'abondant nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les salrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues, aussi les isles de Teleniabin et Gene-liabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de *Enig* et *Evig*, des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.

CHAPITRE XVIII

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

Au lendemain rencontra mesmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, cappussins, hermites, augustin, bernardins, celestins, theatins, egnatins, amadeans², cordeliers, carmes, minimes et aultres saintz religieux, les quelz alloient au concile de Chesil pour gabeler les articles de la foy contre les nouveaux hæreticques.

Les voyant, Panurge entra en excès de joye, comme aseuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les beatz peres, et recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, feist jecter en leurs nauz soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelat, centaines de bou-targues et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frere Jan l'apperceut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumée, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la poupe, et prevoiant un tyrannique grain et fortunat nouveau, commenda tous estre à l'herte, tant nauchiens, fadrins et mousses, que nous aultres voyageurs; feist mettre voiles bas, mejane, contre-mejane, triou, mais-

1. A : fust Rifflandoille.

2. A omet *hermites, theatins, egnatins, amadeans*, et ajoute : benedictins.

les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens selon le tesmoingnage de Aristoteles, *lib. 6 Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et chassé d'une caquerolle de tortue, la quelle, d'entre les griffes d'une aigle haulte en l'air tombant sur sa teste, luy cassa la cervelle.

Plus, de Anacreon, poete, lequel mourut estranglé par un pepin de raisin. Plus, de Fabius, preteur romain, mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une escuelle de lait. Plus, de celluy honteux lequel, par retenement, et default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie² en lequel en son epitaphe se complainct estre mort par mors d'une chatte on petit doigt. Plus, de Q. Le Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poignée de aiguille on poulice de la main guausche qu'à peine pouvoit on veoir.

Plus, de Quenelault, medecin normant³, lequel s'en vint à Monspeller trespassa par de biés s'estre avec un trancheplume⁴ tiré un ciron de la main. Plus, de menes, auquel son varlet pour l'entrée de dîner ayant mangé des figes nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vase asne couillart esgaré estoit entré on logis, et les apposées mangeoit religieusement. Philomenes survint et curieusement contemplant la grace de l'asne sycoper dist au varlet, qui estoit de retour : « Raison veult, qu'à ce devot asne as les figes abandonné, que pour tu luy produise de ce bon vin que as apporté. » Ces perdictees, entra en si excessive gayeté d'esperit, et s'en vint de rire tant enormement, continuellement, que l'excoque de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus, de Spurius Saufeius, lequel mourut humecté par un œuf mollet à l'issue du baing. Plus, de celluy lequel Bocace, estre soubdainement mort par s'escurer les reins d'un brin de saulge. Plus, de Philippot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille depte, sans aultre precedente maladie. Plus, de Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de

1. A : mou'nt par ruine et cheute.

2. A : est près la porte.

3. A : Guignemauld, normand medecin, grand avaleur de pierres et berlandier tresinsigne.

4. A : par faute d'avoir payé ses debtes et pour avec un trancheplume de biés...

boyroit icy aisement debout, sans soy besser¹. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau! cria le pilot, uretacque! La main à l'insail. Amene, uretacque! Bressine! Uretacque! Guare la pane! Haut amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme! Accapaye!

— En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soy! en ayde!

— Acappaye, hau! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot, acappaye! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des cieulx. — Faisons, dist Panurge quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas! Bou, bou, bebebebeus, bous, bous, zalas, zalas! Faisons un pelerin. Cza ça, chascun boursille à beaulx liards, cza!

— Deça, hau, dist frere Jan, de par tous les diables! — Apoge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye! — Beuvons, hau! Je diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hault majourdome? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy hau, page, mon tirouoir — ainsi nommoit il son breviaire. — Attendez! tyre, mon amy, ainsi, vertus Dieu! Voicy bien greslé et fouldroïé, vrayement. Tenez bien là haut, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous saintz? Je croy que au jour-d'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Helas! dist Panurge, frere Jan se damne bien à credit². O que je y perds un bon amy! Zalas, zalas! voicy pis que antan. Nous allons de Seylle en Carybde, holos! je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frere Jan, mon pere, monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates, Xenomanes, mon tout. Helas, je naye! Deux motz de testament. Tenez, icy, sus ce transpontin.³

CHAPITRE XXI

*Continuation de la tempeste et brief discours
sus testamens faictz sus mer³.*

Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme, sus poine de

1. A : si icy lon boyroit bien tout debout, je croy bien qu'ouy sans soy baisser.

2. A : larus, larus.

3. A : des propos de frere Jean et de Panurge.

millions et centaines de millions de diables soyt le coqu cornard au diable¹! Ayde nous icy, hau tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques! quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottez là entre les dens? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme². Par Dieu, si je voys là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que je y face un nou gregeoy. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, et celluy qui de præsent l'est feust guardian du Croullay!

« Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse³. — C'est bien dict. — Inse, inse, inse⁴. Vieigne esquif. Inse⁵. — Vertus Dieu, qu'est-ce là? le cap est en pieces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez! Bren pour la vague! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. Orche! C'est bien dict. Guare la caveche! Hau, mousse, de par le diable, hay! Orche, orche!

— Bebebebus, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bous, bebe, be, bou, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous! Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure præsent je fusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la Cave Paincte, à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuyre les petitz pastez.

« Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout⁶ Salmiguondinoys, et ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve unes foys terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaulx amys, puyz que surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par nostre seigneur. Sçaichons si l'on

1. A : ho bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a.

2. A : encore nous importune il par ses criries.

3. A : dessus, isse.

4. A : isse, isse, isse.

5. A : isse.

6. A : je vous donne tout ce que j'ay, et m'y jectez.

boyroit icy aisement debout, sans soy besser¹. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau ! cria le pilot, uretacque ! La main à l'insail. Amene, uretacque ! Bressine ! Uretacque ! Guare la pane ! Haut amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme ! Accapaye !

— En sommes nous là ? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soyt en ayde !

— Acappaye, hau ! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot, acappaye ! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des cieulx. — Faisons, dist Panurge quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas ! Bou, bou, bebebeous, bous, bous, zalas, zalas ! Faisons un pelerin. Cza ça, chascun boersille à beaulx liards, cza !

— Deçà, hau, dist frere Jan, de par tous les diables ! — Apoge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau ! Acappaye, acappaye ! — Beuvons, hau ! Je diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hault majourdome ? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy hau, page, mon tirouoir — ainsi nommoit il son breviaire. — Attendez ! tyre, mon amy, ainsi, vertus Dieu ! Voicy bien greslé et fouldroïé, vrayement. Tenez bien là haut, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous saintz ? Je croy que au jour-d'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Helas ! dist Panurge, frere Jan se damne bien à credit². O que je y perds un bon amy ! Zalas, zalas ! voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos ! je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frere Jan, mon pere, monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates, Xenomanes, mon tout. Helas, je naye ! Deux motz de testament. Tenez, icy, sus ce transpontin. »

CHAPITRE XXI

*Continuation de la tempeste et brief discours
sus testamens faictz sus mer*³.

Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme, sus poine de

1. A : si icy lon boyroit bien tout debout, je croy bien qu'ouy sans soy baisser.

2. A : larus, larus.

3. A : des propos de frere Jean et de Panurge.

millions et centaines de millions de diables soyt le coqu cornard au diable¹! Ayde nous icy, hau tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques! quelle paternostre de cinge est ce que tu marmottes là entre les dens? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme². Par Dieu, si je voys là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que je y face un nou gregeoy. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu fussez abbé de Talemouze, et celluy qui de présent l'est feust guardian du Croullay!

« Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de foudre. — Inse³. — C'est bien dict. — Inse, inse, inse⁴. Vieigne esquif. Inse⁵. — Vertus Dieu, qu'est-ce là? le cap est en pieces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez! Bran pour la vague! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. Orche! C'est bien dict. Guare la caveche! Hau, mousse, de par le diable, hay! Orche, orche!

— Bebebebus, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bous, bebe, be, bou, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous! Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure présente je fusse dedans le clos de Seüllé, ou chez Innocent le pastissier, devant la Cave Paincte, à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuire les petitz pastez.

« Notre homme, scauriez vous me jeter en terre? Vous scavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout⁶ Salmiguandinois, et ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve unes foys terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaulx amys, puyz que surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Notre amé, plongez le scandal et les bolides de grace. Sçaichons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par nostre seigneur. Sçaichons si l'on

1. A : ho bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes tout quand il y a.

2. A : encore nous importune il par ses crieries.

3. A : dessus, isse.

4. A : isse, isse, isse.

5. A : isse.

6. A : je vous donne tout ce que j'ay, et m'y jectez.

moins, sans secourir la vigne à coups de baton de la croix contre les pillards de Lerne.

— Vogue la galere, dist Panurge, tout va bien; frere Jan ne fait rien là. Il se appella frere Jan faitneant, et me regarde icy suant et travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot, premier de ce nom. Notre amé, ho! deux motz, mais que je ne vous fasche : de quante espesseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigtz espesses, n'avez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes donques continuellement à deux doigtz près de la mort. Est ce cy une des neuf joyes de mariage? Ha! nostre amé, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne; de paour, je n'en ay point, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Je ne entends couraige de brebis, je diz couraige de loup, assurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangers. »

CHAPITRE XXIV

Comment par frere Jan Panurge est déclaré avoir eu paour sans cause durant l'orage.

Bon jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal; approche cestuy esquif. Vous ayderay je encores là? Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufz. Vrayement, voicy un beau lieu et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer et travailler comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien, que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penailon de moyne que voyez, frere Jean, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnois je la response de Anarcharsis le noble philosophe estre veritable, et bien en raison fondée, quant il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus seure, respondit : « Celle qui seroit en port. »

— Encore mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivens, demanda : « Entre les quelz comptez vous ceux qui navigent sus mer? » Subtilement signifiant que ceux qui sus mer navigent tant près sont du continuel dangier de mort

un peu l'artere alteré. — Voile bas. — C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frere Jan? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Vous iray je encores ayder de là? Vertus guoy! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener près de la mer et naviger près la terre estre chose moult sceure et delectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous ayderay je encores là? Baillez ça; je feray bien cela, ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy! Je ne me suys espargné au secours. Je considere que si vrayement mourir est, comme est, de nécessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu¹. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invoquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous evertuer, et, comme dict le saint Envoyé, estre cooperateurs avecques luy². Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré près le lac de Peruse, dict Thrasymene : « Enfans, dist il à ses soubdars, « d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration « des dieux. Par force et vertus il nous convient evader et « à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis. »

« Pareillement en Saluste : l'ayde, dist M. Portius Cato, des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhayt et bon port. Si en nécessité et dangier est l'homme negligent, eviré et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez. — Je me donne au diable, dist frere Jan... — Je en suys de moitié, dist Panurge, — si le clous de Seüllé ne feust tout vendangé et detruict, si je ne eusse que chanté :

Contra hostium insidias,

matiere de breviaire, comme faisoient les aultres diables de

1. A : est part en la volonté des Dieux, part en nostre arbitre propre.

2. A : et leur ayder au moyen et remède. Si je n'en parle selon les decretz des mateologiens, ilz me pardonneront, j'en parle par livre et autorité. Vous savez...

moins, sans secourir la vigne à coups de baton de la croix contre les pillards de Lerné.

— Vogue la galere, dist Panurge, tout va bien ; frere Jan ne fait rien là. Il se appella frere Jan faitneant, et me regarde icy suant et travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot, premier de ce nom. Notre amé, ho ! deux motz, mais que je ne vous fasche : de quante espesseur sont les ais de ceste nauf ? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigtz espesses, n'avez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigtz près de la mort. Est ce cy une des neuf joyes de mariage ? Ha ! nostre amé, vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne ; de paour, je n'en ay point, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Je ne entends couraige de brebis, je diz couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangers. »

CHAPITRE XXIV

Comment par frere Jan Panurge est declaré avoir eu paour sans cause durant l'oraige.

Bon jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespalliers, hau ! jectez le pontal ; approche cestuy esquif. Vous ayderay je encores là ? Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufz. Vrayement, voicy un beau lieu et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon ayde ? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer et travailler comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien, que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Jean, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnois je la responce de Anarcharsis le noble philosophe estre veritable, et bien en raison fondée, quant il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : « Celle qui seroit en port. »

— Encore mieulx, dist Pantagrue, quand il, interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivens, demanda : « Entre les quelz comptez vous ceulx qui navigent sus mer ? » Subtilement signifiait que ceulx qui sus mer navigent tant près sont du continuel dangier de mort

un peu l'artere alteré. — Voile bas. — C'est Comment, vous ne faictes rien, frere Jan? Est il de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'sainct Martin nous brasse encores quelque nouv. Vous iray je encores ayder de là? Vertus gu repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy des bons philosophes, qui disent soy pourmener et naviger près la terre estre chose mou delectable, comme aller à pied quand l'on tien par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. ray je encores là? Baillez ça; je feray bien cela, y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans sanglante par avoir en violence grande retenu u nes, et, entendent le discours de Pantagruel, di seigneur, que j'ay eu de paour et de frayer ne Panurge. Mais quoy! Je ne me suys esparné a consydere que si vrayement mourir est, coe necessité fatale et inevitable, en telle ou telle h ou telle façon mourir est en la sainte volun. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, prier, requerer, supplier. Mais là ne fault bourne; de nostre part convient pareillement ne et, comme dict le saint Envoyé, estre cooper ques luy². Vous sçavez que dist C. Flaminius, que par l'astuce de Annibal il feut reserré p Peruse, dict Thrasymene : « Enfans, dist il à s « d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz et « des dieux. Par force et vertus il nous convie « à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ca « Pareillement en Saluste : l'ayde, dist M. l des dieux n'est impetree par veuz ocieux, par l muliebres. En veiglant, travaillant, soy evert choses succedent à soubhayt et bon port. Si en dangier est l'homme negligent, eviré et pare propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et Je me donne au diable, dist frere Jan... — Je moitié, dist Panurge, — si le clous de Seuillé vendangé et detruict, si je ne eusse que chanté

Contra hostium insidias,

matiere de breviaire, comme faisoient les aultre

1. A : est part en la volenté des Dieux, part en propre.

2. A : et leur ayder au moyen et remède. Si je n'en decretz des mateologiens, ilz me pardonneront, j'en et autorité. Vous savez...

sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé; icelles publiquement exposées houstoient d'esmoÿ et pensement les parens, amis, et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaiteurs detenuz en prison.

Ainsi par telz cometes, comme par notes atherées, disent les cieulx tacitement : « Homes mortelz, si de cestes heu- « reuses ames veulez chose aulcune sçavoir, apprendre, « entendre, congnoistre, preveoir, touchant le bien et utilité « publique ou privée, faictes diligence de vous représenter « à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe « de la comædie approche. Icelle passée, en vain vous les « regretterez. »

Font d'avantage. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et l'espouvantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature : ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroique ame du docte et preux chevalier de Langeÿ duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horifiques les quelz veismes apertement cinq ou six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint-Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel, medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domestiques et serviteurs du deffunct, tous effrayez se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant parfait et necessaire chevallier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle.

— Huppe de froc! dist frere Jan, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent
Et la royne à son enfant,

ces heroes icy et semidieux des quelz avez parlé peuvent ilz par mort finir? Par Nette Dene, je pensoys en penaroyz qu'ilz feussent immortelz comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner; mais ce reverrendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finalement.

« sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Judée maulgré
 « soy en dueil et lamentation sera, et semblera és estran-
 « giers que ce soyt à cause de mon trespas, comme si
 « quelque ame heroïque feust decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyrant quand il dist :
 « Moy mourant, la terre soyt avecques le feu meslée »,
 c'est à dire : « Perisse tout le monde. » Lequel mot Neron
 le truant changea disant : « Moy vivent », comme atteste
 Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero,
Lib. 3 de Finibus, et Seneque, *Lib. 2 de Clemence*, est par
 Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII

*Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames
 heroïques, et des prodiges horrifiques qui præcederent le
 trespas du feu seigneur Langey.*

Je ne voudroys, dist Pantagruel continuant, n'avoit pati
 la tormente marine, laquelle tant nous a vexez et travaillez,
 pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encore
 suys je facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du
 comete veu en l'air par certains jours præcedens telle dis-
 cession. Car aucunes telles ames tant sont nobles, pre-
 cieuses et heroïques, que de leur deslogement et trespas
 nous est certains jours davant donnée signification des
 cieulx. Et comme le prudent medicin, voyant par les signes
 prognostic son malade entrer en decours de mort, par
 quelques jours davant advertist les femmes, enfans, parens
 et amis du decés imminent du mary, pere ou prochain,
 affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre ilz l'admones-
 tent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses
 enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce
 qu'il sçaura estre necessaire à l'entretienement des pupilles,
 et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son
 ame et de sa maison, semblablement les cieulx benevoles,
 comme joyeux de la nouvelle reception de ces beates ames,
 avant leur decés semblent faire feuz de joye par telz
 cometes et apparitions meteores, les quelles veulent les
 cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veri-
 dicque prediction que dedans peu de jours telles venerables
 ames laisseront leurs corps et la terre, ne plus ne moins que
 jadis en Athenes les juges areopagites, ballotans pour le juge-
 ment des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes
 scelon la varieté des sentences, par Θ, signifians *Condem-
 nation à mort*; par T, *Absolution*; par A, *Ampliation*,

sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé; icelles publiquement exposées houstoient d'es moy et pensement les parens, amis, et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaiteurs detenuz en prison.

Ainsi par telz cometes, comme par notes ætherées, disent les cieulx tacitement : « Homes mortelz, si de cestes heu-
« reuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre,
« entendre, congnoistre, preveoir, touchant le bien et utilité
« publique ou privée, faictez diligence de vous représenter
« à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe
« de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les
« regretterez. »

Font d'adventaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et l'espouvantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature; ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroique ame du docte et preux chevalier de Langey duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrificques les quelz veismes apertement cinq ou six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint-Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel, medecin de Savillan, Rabelays, Cohuan, Massuan, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domesticques et serviteurs du defunct, tous effrayez se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant parfait et necessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle.

— Huppe de froc! dist frere Jan, je veulx devenir cleric sus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent
Et la royne à son enfant,

ces heroes icy et semidieux des quelz avez parlé peuvent ilz par mort finir? Par Nette Dene, je pensoys en penseroys qu'ilz feussent immortelz comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner; mais ce reverrendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement.

« sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Judée
« soy en dueil et lamentation sera, et semblera
« giers que ce soyt à cause de mon trespas, ce
« quelque ame héroïque feust decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyran quant
« Moy mourant, la terre soyt avecques le feu
« c'est à dire : « Perisse tout le monde. » Lequel
« le truant changea disant : « Moy vivent », comme
« Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parle
« Lib. 3 de Finibus, et Senegue, Lib. 2 de Clemenc
« Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tib

CHAPITRE XXVII

*Comment Pantagruel raisonne sus la discession
héroïques, et des prodiges horrifiques qui préc
trespas du feu seigneur Langey.*

Je ne vouldrois, dist Pantagruel continuant, n'
la tormente marine, laquelle tant nous a vexez et
pour non entendre ce que nous diet ce bon Macrol
suis je facilement induict à croire ce qu'il nous
comete veu en l'air par certains jours précédens
cession. Car aucunes telles ames tant sont no
cieuses et heroïques, que de leur deslogement
nous est certains jours devant donnée signific
cieulx. Et comme le prudent medicin, voyant par
prognostic son malade entrer en decours de
quelques jours devant advertist les femmes, enfans
et amis du decès imminent du mary, pere ou
affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre il
tent donner ordre à sa maison, exhorter et be
enfants, recommander la viduité de sa femme, de
qu'il sçaura estre necessaire à l'entretienement des
et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonn
ame et de sa maison, semblablement les cieulx
comme joyeulx de la nouvelle reception de ces bea
avant leur decès semblent faire feuz de joye
cometes et apparitions meteores, les quelles vo
cieulx estre aux humains pour prognostic certain
dicque prediction que dedans peu de jours telles
ames laisseront leurs corps de la terre, ne plus ne
jadis en Athenes les juges areopagites, ballotans pe
ment des criminelz prisonniers, usoient de certa
selon la varieté des sentences, par Θ, signifians
nation à mort; par T, Absolution; par A, A

« Le sens commun comme un bourdon,
« L'imagination comme un carillonnement de cloches,
« Les pensées comme un vol d'estourneaulx,
« La conscience comme un denigement de heronneaulx,
« Les deliberations comme une pochée d'orgues,
« La repentence comme l'equippage d'un double canon,
« Les entreprinse comme la sabourre d'un guallion,
« L'entendement comme un breviaire dessiré,
« Les intelligences comme limaz sortant des fraires,
« La volonté comme troys noix en une escuelle,
« Le désir comme six boteaux de saint foin,
« Le jugement comme un chaussepied,
« La discrétion comme une moufle,
« La raison comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI

*Anatomic de Quaresmeprenant quant aux parties
externes.*

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant
aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné,
exceptez les sept costes, qu'il avoit outre la forme commune
des humains.

« Les ortelz avoit comme une espinette orguanisée,
« Les ongles comme une vrille,
« Les pieds comme une guinterne,
« Les talons comme une massue,
« La plante comme un creziou,
« Les jambes comme un leurre,
« Les genoilz comme un escabeau,
« Les cuisses comme un crenequin,
« Les anches comme un vibrequin,
« Le ventre à poulaines boutonné selon la mode antique,
et ceinct à l'antibust;
« Le nombril comme une vielle,
« La penilliere comme une dariolle,
« Le membre comme une pantopfle,
« Les couilles comme une guedoufle,
« Les genitoires comme un rabout,
« Les cremasteres comme une raguette,
« Le perinaum comme un flageolet,
« Le trou du cul comme un mirouoir crystallin,
« Les fesses comme une herse,
« Les reins comme un pot beurrier,
« L'alkatin comme un billart,

- « L'estomach comme un baudrier,
- « Le pylore comme une fourche fiere,
- « L'aspre altere comme un gouet,
- « Le guaviet comme un peloton d'estouppes,
- « Le poulmon comme une aumusse,
- « Le cœur comme une chasuble,
- « Le mediastin comme un guodet,
- « La plevre comme un bec de corbin,
- « Les arteres comme une cappe de Biart,
- « Le diaphragme comme un bonnet à la coquarde,
- « Le foye comme un bezagüe,
- « Les venes comme un chassis,
- « La ratelle comme un courquaillet,
- « Les boyaulx comme un tramail,
- « Le fiel comme une dolouoire,
- « La fressure comme un guantelet,
- « Le mesantere comme une mitre abbatiale,
- « L'intestin jeun comme un daviet,
- « L'intestin borgne, comme un plastron,
- « Le colon comme une brinde,
- « Le boyau culier comme un bourrabaquin monachal,
- « Les roignons comme une truelle,
- « Les lumbes comme un cathenat,
- « Les pores ureteres comme une cramailliere,
- « Les venes emulgentes comme deux glyphouoires,
- « Les vases spermatiques comme un guasteau feuilleté,
- « Les parastates comme un pot à plume,
- « La vessie comme un arc à jallet,
- « Le coul d'icelle comme un batail,
- « Le mirach comme un chappeau albanois,
- « Le siphach comme un brassal,
- « Les muscles comme un soufflet,
- « Les tendons comme un guand d'oyseau,
- « Les ligamens comme une escarcelle,
- « Les os comme un cassemuzeaux,
- « La mouelle comme un bissac,
- « Les cartilages comme une tortue de guarigues,
- « Les adenes comme une serpe,
- « Les espritz animaulx comme grands coups de poing,
- « Les espritz vitaulx comme longues chiquenauldes,
- « Le sang bouillant comme nazardes multipliées,
- « L'urine comme un papefigue,
- « La geniture comme un cent de clous à latte; et me
 contoit sa nourrisse qu'il, estant marié avecques Lamyqua-
 resme, engendra seulement nombre de adverbess locaux, et
 certains jeusnes doubles.
- « La memoire avoit comme une escharpe,

- « Le sens commun comme un bourdon,
- « L'imagination comme un carillonnement de cloches,
- « Les pensées comme un vol d'estourneaux,
- « La conscience comme un denigement de heronneaux,
- « Les deliberations comme une pochée d'orgues,
- « La repentance comme l'equippage d'un double canon,
- « Les entreprises comme la sabourre d'un guallion,
- « L'entendement comme un breviaire dessiré,
- « Les intelligences comme limaz sortant des fraires,
- « La volonté comme troys noix en une escuelle,
- « Le désir comme six bâteaux de saint foin,
- « Le jugement comme un chaussepied,
- « La discrétion comme une moufle,
- « La raison comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI

*Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties
externes.*

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, exceptez les sept costes, qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

- « Les orteilz avoit comme une espinette organisée,
- « Les ongles comme une vrille,
- « Les pieds comme une guinterne,
- « Les talons comme une massue,
- « La plante comme un creziou,
- « Les jambes comme un leurre,
- « Les genoilz comme un escabeau,
- « Les cuisses comme un crenequin,
- « Les anches comme un vibrequin,
- « Le ventre à poulaines boutonné selon la mode antique, et ceinct à l'antibust ;
- « Le nombril comme une vielle,
- « La penilliere comme une dariolle,
- « Le membre comme une pantopfle,
- « Les couilles comme une guedoufle,
- « Les genitoires comme un rabbot,
- « Les cremasteres comme une raguette,
- « Le perinæum comme un flageolet,
- « Le trou du cul comme un miroir cristallin,
- « Les fesses comme une herse,
- « Les reins comme un pot beurrier,
- « L'alkatin comme un billart,

- « L'estomach comme un baudrier,
 « Le pyllore comme une fourche fiere,
 « L'aspre altere comme un gouet,
 « Le guaviet comme un peloton d'estoupes,
 « Le poulmon comme une amusse,
 « Le cœur comme une chasuble,
 « Le mediastin comme un guodet,
 « La plevre comme un bec de corbin,
 « Les arteres comme une cappe de Biart,
 « Le diaphragme comme un bonnet à la coquard
 « Le foye comme un bezagüe,
 « Les venes comme un chassis,
 « La ratelle comme un courquaillet,
 « Les boyaux comme un tramail,
 « Le fiel comme une dolouire,
 « La fressure comme un guantelet,
 « Le mesantere comme une mitre abbatiale,
 « L'intestin jeun comme un daviet,
 « L'intestin borgne, comme un plastron,
 « Le colon comme une brinde,
 « Le boyau culier comme un bourrabaquin monac
 « Les roignons comme une truelle,
 « Les lumbes comme un cathenat,
 « Les pores ureteres comme une cramailiere,
 « Les venes emulgentes comme deux glyphouoires,
 « Les vases spermatiques comme un guasteau feuil
 « Les parastates comme un pot à plume,
 « La vessie comme un arc à jallet,
 « Le coul d'icelle comme un batail,
 « Le mirach comme un chapeau albanois,
 « Le siphach comme un brassal,
 « Les muscles comme un soufflet,
 « Les tendons comme un guand d'oyseau,
 « Les ligamens comme une escarcelle,
 « Les os comme un cassemuzeaux,
 « La mouelle comme un bissac,
 « Les cartilages comme une tortue de guarigues,
 « Les adenes comme une serpe,
 « Les espritz animaux comme grands coups de poir
 « Les espritz vitaulx comme longues chiquenauldes,
 « Le sang bouillant comme nazardes multipliées,
 « L'urine comme un papefigue,
 « La geniture comme un cent de clous à latte;
 contoit sa nourrisse qu'il, estant marié avecques Lam
 resme, engendra seulement nombre de adverbs locat
 certains jeunes doubles.
 « La memoire avoit comme une escharpe,

CHAPITRE XXXIV

*Comment par Pantagruel feut deffiait le monstrueux
 physetere.*

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des nauz et guallions, jectoit eau sus les premieres à pleins tonneaux, comme si feussent les catadupes du Nil, en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Jan ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros bouulletz de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, deploye ses bras et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir.

Vous nous racontez aussi d'un archier indien on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles feussent longues de troys coudées, et feust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide feust que sçauriez dire.

Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferrez, et les quelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques ellebore, pour ce que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit, cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi ataincte tout au tour.

Vous faictez pareillement narré des Parthes, qui par darrriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les autres nations en face.

Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dextérité, de la part des quelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenoille, une souris et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que l'un des sept capitaines qui

angle acut, on cone et base de laquelle estoit la dicte thalamege en equipage de vertueusement combattre.

Frere Jan on chasteau guillard monta guallant et bien deliberé avecques les bombardiers; Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou! disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons! C'est, par la mort bœuf! Leviathan, descript par le noble prophete Moses en la Vie du sainct home Job. Il nous avallera tous, et gens et nauz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre! Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire præsentement feust icy quelque vaillant Perseus! — Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu! dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est evident?

— Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'aguieres exposoit frere Jan, vous doibvez paour avoir de Pyræis, Heoûs, Æthon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; des physeteres, qui ne jectent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort; par cestuy element plus toust serez guaranty et conservé que fâché et offensé.

— A l'autre! dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires! Vertus d'un petit poisson! ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre *rousty* et *bouilly*, entre *bouilly* et *rousty*? Halas! Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne, avecques ses cizeaulx de frays esmouluz, preste à nous tous couper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abhominable! Tu en as bien noyé d'autres qui ne s'en sont point vantez. Dea! s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallée, cela seroit tollerable aulcunement, et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy miloury anglois auquel, estant fait commandement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleust mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho ho! Diable Sathanas, Leviathan! Je ne te peuz veoir, tant tu es hideux et detestable: Vestz à l'audience, vestz aux Chiquanous. »

CHAPITRE XXXIV

*Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux
physetere.*

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des nauz et guallions, jectoit eau sus les premieres à pleins tonneaux, comme si feussent les catadupes du Nil, en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Jan ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulettez de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir.

Vous nous racontez aussi d'un archier indien on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles feussent longues de troys coudées, et feust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en persoit brans d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide feust que sçauriez dire.

Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez, et les quelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques ellebore, pour ce que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit, cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout au tour.

Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darrriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les autres nations en face.

Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dextérité, de la part des quelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenouille, une souris et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que prætendoient telz præsens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que l'un des sept capitaines qui

angle acut, on cone et base de laquelle estoit la dicte thamege en equipage de vertueusement combattre.

Frere Jan on chasteau guillard monta guillant et deliberé avecques les bombardiers; Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou! disoit il, veus pis qu'antan. Fuyons! C'est, par la mort boeuf! Leviathan décrit par le noble prophete Moses en la Vie du sage home Job. Il nous avallera tous, et gens et nauz, con pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tisons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons te Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut j destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes tous duz. O que pour l'occire présentement feust icy quel vaillant Perseus! — Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu! dist Panurge, fais que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est evident? »

— Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fat comme n'aguieres exposoit frere Jan, vous doibvez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres chevals du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; physeteres, qui ne jectent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne doibvez paour aucune avoir. Ja par leur eau serez en dangier de mort; par cestuy element plus toust se garanty et conservé que fasché et offensé.

— A l'autre! dist Panurge. C'est bien rentré de piequer noires! Vertus d'un petit poisson! ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre *rousty* et *bouilly*, entre *bouilly* et *rousty*? Halas! Voyez le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mort à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonnie, avecques ses cizeaux de frays esmouluz, preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible abhominable! Tu en as bien noyé d'autres qui ne s'en sont point vantés. Dea! s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sale, cela seroit tollerable aucunement, et y seroit aucune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt angle auquel, estant fait commandement, pour les crimes de quelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleu mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho! Diable Sathanas, Leviathan! Je ne te peuz veoir, ta tu es hideux et detestable: Vestz à l'audience, vestz aux Cliquanous. »

de nos coronelz vous pravoiez et prognostiquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée et religieusement observée par les Pithagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paisant nommé *Eutyche*, c'est à dire *Bienfortuné*, qui menoit un asne nommé *Nicon* c'est en langue grecque *Victorien*, menu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, se asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé *Basilides*, c'est à dire *Royal*, lequel il avoit loing derriere laissé malade, print espoir et asceurance de obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulz lire. Je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Pâris, Pâris par Philoctetes.

« Je suys tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chacun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boyteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et autres telz malefices en nature, sçavoir est assignant le nombre par au costé gausche du corps, le impar au dextre. — Vrayment, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xaintes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans veoir les perones, il les disoit estre maleficies, borgnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gausche. Et ainsi estoit à la vérité, oncques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoulx, feut par la fleiche de Pâris blessé au talon dextre. Car son nom est de syllabes impaires. Icy est à noter que les anciens se agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gausche, par mesmes raison.

soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes, roy de Armenie, puy le feist lier et enferrer de grosses chaines, finalement le feist occire.

Mille aultres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz, dont feurent surnommez Maillotins, estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez. »

CHAPITRE XXXVII

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoient dedans les nauz Brindiere, des quelz coronel estoit Riflandouille, et Portoueriere, des quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune.

— Je souslaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa présence necessaire. — Par le froc que je porte! dist frere Jan, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jan, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les nauz. Ce pendent que combaterez, je priroy Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vestres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict, nous promet asceurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms

de nos coronelz vous prævoiez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée et religieusement observée par les Pithagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paisant nommé *Eutyche*, c'est à dire *Bienfortuné*, qui menoit un asne nommé *Nicon* c'est en langue grecque *Victorien*, menu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, se asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé *Basilides*, c'est à dire *Royal*, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir et asceurance de obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Pâris, Pâris par Philoctetes.

« Je suys tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiqes, et aultres telz malefices en nature, sçavoir est assignant le nombre par au cousté gausche du corps, le impar au dextre. — Vrayment, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xainctes en une procession generale, præsent le tant bon, tant vertueux, tant docté et equitable præsident Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soudain, sans veoir les personnes, il les disoit estre maleficié, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté gausche. Et ainsi estoit à la vérité, oncques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affirmé que Achilles, estant à genoulx, feut par la fleiche de Pâris blessé au talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gausche, par mesmes raison.

sous espece d'amitié Antonius attira Artavasdes, ro Armenie, puy le feist lier et enferrer de grosses chaines finalement le feist occire.

Mille aultres pareilles histoires trouvons nous pe antiques monumens. Et à bon droict est jusques à present de prudence grandement loué Charles, roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux de Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourgeois de France entendent que les Parisiens avecques leurs voisins, dont feurent surnommez Maillotins, estoient hors de la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affaire que premierement ne se feussent en leurs maisons et desarmez. »

CHAPITRE XXXVII

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Brindouille et Tailleboudin, avecques un notable discours des noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut qu'en tout evenement tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim et Carpaluste, au mandement de Pantagruel, feurent appellez gens de guerre qui estoient dedans les nauz Brindouilles, des quelz coronel estoit Riflandouille, et Portoueriere quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune.

— Je souslaigeray, dist Panurge, Gymnaste de poine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte! dist frere Jan, tu te absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feray que pleurer, lamenter, crier, et discouraiger les soubdars. — Je retourneray certes, dist Panurge, frere mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les nages. Ce pendent que combaterez, je priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses, contre le peuple Israëlicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en ce conflict, nous promet assurance, heur et victoire, si fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les

noms incongneuz entre les Maranes et Juifs.

Couillu,	Vinetteux,
Salladier,	Potageouart,
Cressonnadiere,	Frelault,
Raclenaveau,	Benest,
Conconhier,	Jusverd,
Peaudeconnin,	Marmitige,
Apigratis,	Accodepot,
Pastissandiere,	Hoschepot,
Raslard,	Brisepot,
Francbeuignet,	Guallepot,
Moustardiot,	Frillis,
Guorgesallée,	Eschinade,
Escarguotandiere,	Prezurier,
Bouillonsec,	Macaron,
Scuppimars,	Escarsaufle,

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur :

Guasteroust,	Hastiveau,
Escouillon,	Alloyaudiere,
Beguinet,	Esclanchier,
Escharbottier,	Guastelet,
Vitet,	Rapimontes,
Vitault,	Soufflemboyau,
Vitvain,	Pelouze,
Jolivet,	Gabaonite,
Vitneuf,	Bubarin,
Vistempenard,	Crocodillet,
Victorien,	Prelinguant,
Vitvieulx,	Balafre,
Vitvelu,	Maschouré,

Mondam, inventeur de saulce Madame, et pour telle invention feut ainsi nommé en language Escosse-François :

Clacquedens,	Guauffreux,
Badiguoincier,	Saffranier,
Mirelanguoy,	Malparouart,
Beccassée,	Antitus,
Rincepot,	Navelier,
Urelelippingues,	Rabiolas,
Maunet,	Boudinandiere,
Guodepie,	Cochonnet,

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulce Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porc-frays, oufz pochez, merluz salez, et mille aultres telles viandes ;

combatre et à couvert demourer deux cens hommes et plus, et estoit faict au patron de la truye de la Riote, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme.

Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye.

Saulpicquet,	Maistre Hordoux,
Ambrelin,	Grasboyau,
Guavache,	Pillemortier,
Lascheron,	Leschevin,
Porcausou,	Saulgrenée,
Salezart,	Cabirotade,
Maindeguourre,	Carbonnade,
Paimperdu,	Fesurade,
Lasdaller,	Hoschepot,
Pochecuilliere,	Hasteret,
Moustamoulüe,	Balafre,
Crespelet,	Gualéfrima.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueulle, lardouire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à guausche ;

Lardonnet,	Archilardon,
Lardon,	Antilardon,
Rondlardon,	Frizelardon,
Croquelardon,	Lacelardon,
Tirelardon,	Grattelardon,
Graslardon,	Marchelardon,
Saulvelardon,	Guaillardon,

par syncope, natif près de Rambouillet ; le nom du docteur culinaire estoit Guaiartlardon. Ainsi dictez vous *idolatre* pour *idololatre* ;

Roiddelardon,	Bellardon,
Astolardon,	Neuflardon,
Douxlardon,	Aigrelardon,
Maschelardon,	Billelardon,
Trappelardon,	Guignelardon,
Bastelardon,	Poysselardon,
Guyllielardon,	Vezelardon,
Mouschelardon,	Myrelardon,

noms incongneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,	Vinetteux,
Salladier,	Potageouart,
Cressonnadiere,	Frelault,
Raclenaveau,	Benest,
Conconhier,	Jusverd,
Peaudeconnin,	Marmitige,
Apigratis,	Accodepot,
Pastissandiere,	Hoschepot,
Raslard,	Brisepot,
Francbeuignet,	Guallepote,
Moustardiot,	Frillis,
Guorgesallée,	Eschinade,
Escarguotandiere,	Prezurier,
Bouillonsec,	Macaron,
Souppimars,	Escarsaufle,

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur ;

Guasteroust,	Hastiveau,
Escouvillon,	Alloyaudiere,
Beguinet,	Esclanchier,
Escharbottier,	Guastelet,
Vitet,	Rapimontes,
Vitault,	Soufflemboyau,
Vitvain,	Pelouze,
Jolivet,	Gabaonite,
Vitneuf,	Bubarin,
Vistempenard,	Crocodillet,
Victorien,	Prelinguant,
Vitvieulx,	Balafre,
Vitvelu,	Maschouré,

Mondam, inventeur de saulce Madame, et pour telle invention feut ainsi nommé en language Escosse-François ;

Clacquedens,	Guauffreux,
Badiguoincier,	Saffranier,
Mirelanguoy,	Malparouart,
Beccassée,	Antitus,
Rincepot,	Navelier,
Urelelipingues,	Rabiolas,
Maunet,	Boudinandiere,
Guodepic,	Cochonnet,

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulce Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porc-frays, œufz pochez, merluz salez, et mille aultres telles viandes ;

combatre et à couvert demourer deux cens hommes et et estoit faict au patron de la truye de la Riote, moyer laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois, regnar France le jeune roy Charles sixieme.

Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers quelz, comme dedans le cheval de Troye, entr dedans la truye.

Saulpicquet,	Maistre Hordoux,
Ambrelin,	Grasboyau,
Guavache,	Pillemortier,
Lascheron,	Leschevin,
Porcausou,	Saulgrenée,
Salezart,	Cabirotrade,
Maindeguourre,	Carbonnade,
Paimperdu,	Fresurade,
Lasdaller,	Hoschepot,
Pocheuilliere,	Hasteret,
Moustamoulte,	Balafre,
Crespelet,	Gualéfrima.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoies en champ de gueulle, lardouoire de sinople fessée chevron argenté penchant à guausche ;

Lardonnet,	Archilardon,
Lardon,	Antilardon,
Rondlardon,	Frizelardon,
Croquelardon,	Lacelardon,
Tirelardon,	Grattelardon,
Graslardon,	Marchelardon,
Sauvelardon,	Guaillardon,

par syncope, natif près de Rambouillet ; le nom du doc culinaire estoit Guailartlardon. Ainsi dictiez vous *ido* pour *idololatre* ;

Roiddelardon,	Bellardon,
Astolardon,	Neuflardon,
Douxlardon,	Aigrelardon,
Maschelardon,	Billelardon,
Trappelardon,	Guignelardon,
Bastelardon,	Poysselardon,
Guyllelardon,	Vezelardon,
Mouschelardon,	Myrelardon,

CHAPITRE XLIV

Comment petites pluyes abatent les grans vents

Pantagruel louoyt leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hyphenemien : « Si recepvez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté, volupté, diz-je, facile et non penible, je vous repute bien heureux, car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne fault que souffler. — Voyre, respondit le potestat ; mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

— C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale æolipyle. J'en feys nagueres un dizain jolliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaux,
 Troubles encor et bouillans en leur lie,
 Pria Quelot apprester des naveaux
 A leur soupper, pour faire chere lie.
 Cela feut faict. Puy sans melancholie
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.
 Mais ne povant Jenin dormir en somme,
 Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
 La compissa ; puy : « Voilà, dist-il, comme
 « Petite pluie abat bien un grand vent. »

— Nous d'adventaige, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant ; ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y scavez vous, demandot, Pantagruel, obvier ? — Par le conseil, respondit le potestat de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs et force poules. A la premiere foy qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomach, dont

avoir une vessye de ce bon vent de Langueth que l'on nomme cyerce! Le noble Scurron, medecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodique! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Langueth qui croist à Mirevaux, Canteperdris et Frontignan!

Je veiz un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroussé contre un sien gros grand varlet et un petit paige, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que feust par le conseil des mediciens, comme chose salubre, au maistre soy courrousser et battre, aux varletz estre battuz; mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent garbin, laquelle il gardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison.

Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle; en recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates, *lib. De Flatibus*; mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, et y rendent fortes ventositez. Ilz meurent tous hydropiques tympanites, et meurent les hommes en pedent, les femmes en vesnent; ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par l'isle, rencontrames troys gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diete. Je advisay que, ainsi comme vous, beuveurs, allans par pays, portez flacons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, avecques ces jolitz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction et expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent, en essentielle definition, n'est aultre chose que air flottant et undoyant.

En ce moment de par leur roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos navires home ne femme du pays, car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme, lequel il guardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant és malades autant qu'en faudroit pour forger un pet virginal; c'est ce que les Sanctimoniales apelent *Sonnet*.

CHAPITRE XLIV

Comment petites pluies abatent les grands vents

Pantagruel louoyt leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hypenemien : « Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté, volupté, diz-je, facile et non penible, je vous repute bien heureux, car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne fault que souffler. — Voyre, respondit le potestat ; mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

— C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale æolipyle. J'en feys nagueres un dizain jolliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaux,
 Troubles encor et bouillans en leur lie,
 Pria Quelot apprester des naveaux
 A leur soupper, pour faire chere lie.
 Cela feut fait. Puy sans melancholie
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.
 Mais ne povant Jenin dormir en somme,
 Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
 La compissa ; puy : « Voilà, dist-il, comme
 « Petite pluie abat bien un grand vent. »

— Nous d'adventaige, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses mediciens, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant ; ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandot, Pantagruel, obvier ? — Par le conseil, respondit le potestat de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs et force poules. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomach, dont

avoir une vessye de ce bon vent de Languedoch qu'on nomme cyerce! Le noble Scurreon, medecin, passant par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverrait charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma œdipodique! Les grosses ne sont les meilleures. — dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Langue qui croist à Mirevaux, Cantepedris et Frontignan!

Je veiz un homme de bonne apparence bien ressemblant la ventrose, amerement courroussé contre un sien grand varlet et un petit paige, et les battoit en d'grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, je pensois que feust par le conseil des medecins, comme un salubre, au maistre soy courrousser et battre, aux ventres estre battuz; mais je ouyz qu'il reprochoit aux varlets avoir esté robbé à demy une oyre de vent garbin, laquelle gardoit chèrement comme viande rare pour l'arrière-son.

Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste en recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de ventres. Aussi toute maladie naist et procede de vent, comme deduyt Hippocrates, *lib. De Flatibus*; mais la epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier de ventoses amples, et y rendent fortes ventosités. Ilz ont tous hydropiques tympanites, et meurent les hommes en pedent, les femmes en vesnent; ainsi leur sort l'arrière-son.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrâmes gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les plus beaux qui là sont en abondance et vivent de mesme diet advisay que, ainsi comme vous, beuveurs, allans par portez flacons, ferrieres et bouteilles, pareillement chargé à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas leurs failloit, avecques ces jolitz souffletz ilz en forge de tout frays, par attraction et expulsion reciproque comme vous sçavez que vent, en essentielle definition, aultre chose que air flottant et undoyant.

En ce moment de par leur roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en navires home ne femme du pays, car on luy avoit une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna bon rouffleur Æolus pour guider sa nauf en temps de le quel il guardoit religieusement, comme un autre Sancho et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seulement laschant et eslargissant és malades autant qu'en faut pour forger un pet virginal; c'est ce que les Sanctimo appellent *Sonnet*.

et l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit, seulement que sus elle il eust à se poser et reposer; elle avoit ja pourpensé bonne yssue.

« Pour pis, disoit le labourer, je n'en auray qu'une esrafflade; je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez; laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable, je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin, le labourer s'estoit tres-bien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et guaingné le champ. La maniere feut telle: le diable vint à la porte du labourer, et, sonnante, s'escria: « O villain, villain! Cza, ça, à belles gryphes! » Puy entrant la maison guallant et bien deliberé, et ne y trouvant le labourer, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est ceey? demandoit le diable. Où est-il? que faict-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment! dist le diable, qu'y a il? Je le vous guallera bien tantoust. — Ha! dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'esgrateneur de diables, qu'il avoit luy assignation de se gratter avecques vous; pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en gueriray: regardez! Encores est il allé chés le mareschal soy faire esguizer et apoincter les gryphes. Vous estez perdu, Monsieur le diable, mon amy. Sauvez vous, il n'arrestera point. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes persides se præsenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom. Le diable, voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria: « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas! Je m'en voys bel erre. Cela? Je luy quite le champ! »

Entendens la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirâmes en nostre nauf, et là ne feismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuyt mille royaux d'or en contemplation de la paouvreté du peuple et calamité du lieu.

renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, si non quand elles sont saulpoudrées.

« Vous dictiez qu'il n'est desjeuner que de escoliers, dipner que d'advocatz, ressiner que de vigneron, soupper que de marchans, reguoubillonner que de chambrieres, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner de escoliers. Mais, las! ne sçay par quel malheur de puis certaines années ilz ont avecques leurs estudes adjoint les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que, si les caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droict et pilleurs de paouvres gens il se dipne ordinairement, et ne luy manquent, mais on se fache de tous jours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard qui eust oublié soy en sermon recommander, et promist double paye et notable appointement à quiconques luy en apporterait une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste, mais rien n'y avons proficé. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent. De ressieuner il s'est abstenu de puis qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourrissons vivandiers, charbonniers et chaircutiers, oultragé vilainement. Il soupe tresbien des marchans, usuriers, apothecaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. En quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrieres, les quelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travail, villain, travaille. Je voys tenter les escoliers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberte soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et joyeux petit beguin d'innocence poetique, soy tous rendre farfadetz gentilz. »

CHAPITRE XLVII

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobé; mais, entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta

et l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit, seulement que sus elle il eust à se poser et reposer; elle avoit ja pourpensé bonne yssue.

« Pour pis, disoit le laboureur, je n'en auray qu'une esrafflade; je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez; laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable, je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit tres-bien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eumes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et guaigné le champ. La maniere feut telle: le diable vint à la porte du laboureur, et, sonnans, s'escria: « O villain, villain! Cza, ça, à belles gryphes! » Puy entrant la maison guallant et bien deliberé, et ne y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est ceey? demandoit le diable. Où est-il? que fait-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a fait. — Comment! dist le diable, qu'y a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha! dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'esgratineur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous; pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suys perdue, jamais je n'en gueriray: regardez! Encores est il allé chés le mareschal soy faire esguizer et apoincter les gryphes. Vous estes perdu, Monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera point. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes persides se présenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom. Le diable, voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria: « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas! Je m'en voys bel erre. Cela? Je luy quitte le champ! »

Entendens la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirâmes en nostre nauf, et là ne feïsmes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuyt mille royaux d'or en contemplation de la paouvreté du peuple et calamité du lieu.

renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, non quand elles sont saulpoudrées.

« Vous dictiez qu'il n'est desjeuner que de escholiers dipner que d'advocatz, ressiner que de vignerons, soupp que de marchans, reguoubillonner que de chambrieres, tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner de escholiers. Mais, las ! sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avés leurs estudes adjoinct les saintes Bibles. Pour ce cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que les caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces injures, force, violence et bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pilleurs de paouvres gens ilz dipne ordinairement, et ne luy manquent, mais on se fiche de tous jours un pain manger. Il dist nagueres en un chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard eust oublié soy en sermon recommander, et promist de payer et notable appointement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist à queste, mais rien n'y avons proficé. Tous admonnestent nobles dames donner à leur convent. De ressieuer ilz abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque provenant de cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourris vivandiers, charbonniers et chaircutiers, oultraigé vilainement. Il souppe tresbien des marchans, usuriers, apocaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandise. En quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguoulonne de chambrieres, les quelles, avoir beu le bon vin leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. vaillie, villain, travaille. Je voyz tenter les escholiers Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la paille commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberte soubterrine, mespriser un chascun, de tout mocquer, et, prenans le beau et joyeux petit beguin d'espérance poetique, soy tous rendre farfadetz gentils. »

CHAPITRE XLVII

Comment le diable fut trompé par une vieille de Pape.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit très pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au desrobé; mais, entendant la cause de sa mélancholie, aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le re-

grec les appelloit *Viande des Dieux*, pource que en iceulx il avoit empoisonné son prædecesseur Claudius, empereur romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers papes, car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare persicque, et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonnie et trescruelle.

— C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans desesperez, non obeissans à la sainteté de ce bon Dieu en terre? Cela luy est non seulement permis et licite, mais commendé par les sacres *Decretales*, et doit à feu incontinent, empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et à sang mettre qu'ilz transgresseront un iota de ses mandemens, les spolier de leurs biens, les deposser de leurs royaulmes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer.

— icy, dist Panurge, par tous les diables, ne sont-ils hereticques comme feut Raminagrobis, et comme ilz sont parmi les Almaines et Angleterre; vous estes christians iriez sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eau beniste, puyz dipnerons ».

CHAPITRE LI

Menuz devis, durant le dipner, à la louange des Decretales.

Or notez, beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui le ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boyre, l'autre à bien manger, suyvant une mirifique glosse cachée en un certain coingnet de leurs saintes *Decretales*. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner je notay deux choses memorables, l'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent

CHAPITRE L

*Comment par Homenaz nous feust montré
l'archetype d'un pape*

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros faratz de clefz des quelles il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige pafncte assez mal, scelon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous feist à tous baiser la touche. Puyz nous demanda : « Que vous semble de ceste imaige ? »

— C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictiez bien, dist Homenaz, c'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée ! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables que avez vivement en face veu et realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables, ensemble la tierce partie avecques dix-huict quarantaine des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus ; encores qu'elle feust contrefaict et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jan, à Seuille les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital et se vantans l'un avoir celluy jour guaigné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se venoit avoir guaigné troys bons testons. « Aussi, luy respondirent « ses compaignons, tu as une jambe de Dieu », comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphase-lée et pourrye. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin, peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant hordes et abhominables ! Fy ! j'en diz fy ! Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usage, laissez le là ; ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe

grec les appelloit *Viande des Dieux*, pource que en iceulx il avoit empoisonné son prædecesseur Claudius, empereur romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers papes, car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare persicque, et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonnie et trescruelle.

— C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hæreticques, protestans desesperez, non obeïssans à la sainteté de ce bon Dieu en terre ? Cela luy est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres *Decretales*, et doibt à feu incontinent, empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et à sang mettre qu'ilz transgresseront un iota de ses mandemens, les spoliez de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer.

— Icy, dist Panurge, par tous les diables, ne sont-ils hæreticques comme feut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre ; vous estes christians triez sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eau beniste, puyz dipnerons ».

CHAPITRE LI

Menuz devis, durant le dipner, à la louange des Decretales.

Or notez, beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui le ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boyre, l'aultre à bien manger, suyvant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs saintes *Decretales*. Ce que feut fait, et en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner je notay deux choses memorables, l'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent

CHAPITRE L

*Comment par Homenaz nous feust montré
l'archetype d'un pape*

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros faratz de clefz des quelles il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige pafncte assez mal, selon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous feist à tous baisier la touche. Puyz nous demanda : « Que vous semble de ceste imaige ? »

— C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictiez bien, dist Homenaz, c'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une fois veoir en ce pays. O l'heureuse et désirée et tant attendue journée ! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables que avez vivement en face veu et realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables, ensemble la tierce partie avecques dix-huict quarantaine des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus ; encores qu'elle feust contrefaictte et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jan, à Seuille les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital et se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se venoit avoir guaingné troys bons testons. « Aussi, luy respondirent « ses compaignons, tu as une jambe de Dieu », comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute rphacelée et pourrye. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin, peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant hordes et abhominables ! Fy ! j'en diz fy ! Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là ; ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe

Dieu, de la sainte Escripiture, qui en puissent autant tirer ? Point ! Nargues, nargues ! Vous n'en trouverez point de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables hæreticques, ne les veulent aprendre et sçavoir ; bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaulrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debillez, degingandez, carbonnadez ces meschans hæreticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable ! Vous aultres gens de bien, si vous voulez estre dictz et reputez vrayz christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres *Decretales* et leurs corollaires, ce beau *Sixiesme*, escartelez, debillez, degingandez, carbonnadez ces meschans hæreticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable ! Vous aultres gens de bien, si vous voulez estre dictz et reputez vrayz christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres *Decretales* et leurs corollaires, ce beau *Sixiesme*, ces belles *Extravagantes*. O Livres deificques ! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde, de tous reverez, d'un chacun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz et choisiz. Car il n'est sous la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des saintes *Decretales*.

« Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prévoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alairesse, rien ne hazarder, tous jours vaincre sans perte de ses soubdars, et bien user de la victoire ? Prenez moy un decretiste. Non, non : je diz un decretaliste. — O le gros rat ! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver home apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie, entretenir l'ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté ? Prenez moy un decretaliste.

« Voulez vous trouver home qui, par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites ? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escoliers badaulx et asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs percepteurs, n'estoient decretalistes.

visaiges, appareumes plus hideux et villains que les diable-teaux de la Passion de Doué, tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les ditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dens estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz, miracle!

— Il n'est, dit Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau *Sixiesme*, comme en presses, car il estoit couvert de grosses aïsses et ferré à glaz, leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frays, bien blanches et empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondi Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenaz, és cieulx; en terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant! dist Rhizotome, je n'y pensois, par mon ame, plus. Par la vertu doncques du Dieu papeterre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoires.

— Comment, demanda frere Jan, dict on doncques:

Depuis que decretz eurent ales,
Et gendarmes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal?

— Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouveaulx.

CHAPITRE LIII

Comment, par la vertu des Decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

Je vouldrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres *Execrabilis*, *De Multa*, *Si plures*, *De Annatis per totum*, *Nisi essent*, *Cum ad monasterium*, *Quod dilectio*, *Mandatam*, et certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz et d'advantage.

— Est ce rien cela? dist Homenaz; me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschriane est unicque nourrisse de la court romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre, par le mien

Dieu, de la sainte Escripiture, qui en puissent autant tirer? Point! Nargues, nargues! Vous n'en trouverez point de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables hæreticques, ne les veulent apprendre et sçavoir; bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaulrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debézillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hæreticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable! Vous aultres gens de bien, si vous voulez estre dictz et reputez vrayz christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres *Decretales* et leurs corollaires, ce beau *Sixiesme*, ces belles *Clementines*, ces belles *Extravaquantes*. O Livres deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde, de tous reverez, d'un chacun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz et choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des saintes *Decretales*.

« Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers éviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaignesse, rien ne hazarder, tous jours vaincre sans perte de ses soubdars, et bien user de la victoire? Prenez moy un decretiste. Non, non: je diz un decretaliste. — O le gros rat! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver home apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie, entretenir l'ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté? Prenez moy un decretaliste.

« Voulez vous trouver home qui, par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escoliers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs percepteurs, n'estoient decretalistes.

visaiges, appareumes plus hideux et villains que les diableteux de la Passion de Doué, tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les ditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dens estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz, miracle!

— Il n'est, dit Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau *Sixiesme*, comme en presses, car il estoit couvert de grosses aisses et ferré à glaz, leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frays, bien blanches et empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenaz, és cieulx; en terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant! dist Rhizotome, je n'y pensois, par mon ame, plus. Par la vertu doncques du Dieu papeterre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoires.

— Comment, demanda frere Jan, dict on doncques:

Depuys que decretz eurent ales,
Et gensdarmes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal?

— Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouveaulx.

CHAPITRE LIII

Comment, par la vertu des Decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

Je voudrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres *Execrabilis*, *De Multa*, *Si plures*, *De Annatis per totum*, *Nisi essent*, *Cum ad monasterium*, *Quod dilectio*, *Mandatium*, et certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz et d'adventaige.

— Est ce rien cela? dist Homenaz; me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrisse de la court romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre, par le mien

lequel ayant frere Jan eschauffé entre ses mains, son tel que font les chastaignes jectées en la braze re entommées lors que s'esclattent, et nous feist paour tressaillir. « C'estoit, dist frere Jan, un coup on en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy er encores. Pantagruel luy respondit que donner estoit acte des amoureux. « Vendez m'en doncques, anurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pan- vendre parolles. Je vous vendrois plustost silence, cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demos- moyennant son argentangine. »

— obstant il en jecta sus le tillac troys ou quatre poi- t y veids des parolles bien picquantes, des parolles es, les quelles le pilot nous disoit quelques foys r on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit e coupée; des parolles horrificques, et aultres assez isantes à veoir, les quelles ensemblement fondues : « Hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, n, brededac, fr, fr, fr, fr, fr, bou, bou, bou, bou, bou, n, bou, trac, trac, tr, tr, tr, tr, trrrrr! On, on, ouououon! goth, magoth », et ne scay quelz aultres rbares, et disoyt que c'estoient vocables du hourt issement des chevaulx à l'heure qu'on choque; ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en , les unes comme de tabours et fifres, les aultres le clerons et trompettes. Croyez que nous y eumes temps beaucoup.

— doys quelques motz de gueule mettre en reserve le l'huile, comme l'on garde la neige et la glace, du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, stre folle faire reserve de ce dont jamais l'on n'a que tous jours on a en main, comme sont motz le entre tous bons et joyeux Pantagruelistes.

— anurge fascha quelque peu frere Jan, et le feist n resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant s'en doubtoit mie, et frere Jan menassa de l'en pentir en pareille mode que se repentit G. Jous- vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, t qu'il feust marié, le prendre aux cornes, comme t puy qu'il l'avoit prins au mot comme un home. ge luy feist le babou, en signe de derision, puy disant: « Pleust à Dieu que icy, sans plus avant r, j'eusse le mot de la Dive Bouteille. »

parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gellent et glassent à la froydeur de l'air et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt és jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu lors que estoient vieux devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit on quel telles parolles degellent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les testes et lyre de Orpheus. Car, après que les femmes threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jeterent sa teste et sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponctiq jusques en l'isle de Lesbos, tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvens les chordes, accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons cy autour. »

CHAPITRE LVI

Comment entre les parolles gelée Pantagruel trouva des motz de gueule.

Le pilot feist response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la Mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles et les crys des homes et femmes, les chaplis des masses, les hurtyes de harnoyes, des bardes, les hannissemens des chevaux, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passés, advenante la serenité et temperie du bon temps, elle fondent et sont ouyes.

— Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une? Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. »

Lors nous jecta sus le tillac plenes mains de parolles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez, les quelz, estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit language barbare. Exceptez un assez

grosset, lequel ayant frere Jan eschauffé entre ses mains, feist un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclattent, et nous feist tous de paour tressaillir. « C'estoit, dist frere Jan, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. « Vendez m'en doncques, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plustost silence, et plus chèrement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac troys ou quatre poignées, et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pilot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge coupée; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes à veoir, les quelles ensemblement fondues ouysmes : « Hin, hin, hin, hin, his, tique, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrr ! On, on, on, on, ououououon ! goth, magoth », et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoient vocâbles du hourt et hannissement des chevaux à l'heure qu'on choque; puy en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelent, les unes comme de tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup.

Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile, comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeux Pantagruelistes.

Là Panurge fascha quelque peu frere Jan, et le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jan menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseulme vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, advenant qu'il feust marié, le prendre aux cornes, comme un veau, puy qu'il l'avoit prins au mot comme un home.

Panurge luy feist le babou, en signe de derision, puy s'escria disant : « Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la Dive Bouteille. »

parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glassent à la froydeur de l'air et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt és jeunes enfans, à peine estre d'iceux entendu lors que estoient vieux devenus. Or seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit on quel telles parolles degelent. Nous serions bier esbahis si c'estoient les testes et lyre de Orpheus. Car, après que les femmes threisses eurent Orpheus mis en pieces elles jeterent sa teste et sa lyre dedans le fleuve Hebrus icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponctiq jusque en l'isle de Lesbos, tousjours ensemble sus mer naigeantes Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre comme lamentant la mort de Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvens les chordes, accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons e autour. »

CHAPITRE LVI

Comment entre les parolles gelée Pantagruel trouva des motz de gueule.

Le pilot feist response: « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la Mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse felonnie bataille entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles et les crys des homes et femmes, les chaplis des masses, les hurtys de harnoys, de bardes, les hannissemens des chevaux, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée advenante la serenité et temperie du bon temps, elle fondent et sont ouyes.

— Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une? Me souvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. »

Lors nous jecta sus le tillac plenes mains de parolles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz d'orez, les quelz, estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit language barbare. Exceptez un assez

de porc à l'oi- Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, Palles,
Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, Chevreaulx,
Espaulles de moutton aux
cappres,
Pieces de bœuf royales,
Poitrines de veau,
Pouilles bouillies et gras
chappons au blanc man-
ger,
Gelinottes,
Pouletz,
Lappins, Lappereaux,
Cailles, Cailleteaux,
Pigeons, Pigeonneaux,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines,
Puis grands
Guasteaux feuilletz,
Cardes,
Brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize facons,
Gauffres, Crespes,
Pastez de coings,
Caillebottes,
Neige de creme,
Myrobalans confictz,
Gelée,
Hippocras rouge et ver-
meil,
Poupelins, Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confitures seiches et liqui-
ques, soixante et dix-huyt
especies,

aux,
Pan...
Ciguoig... joigneaux,
Becasses, Bec... ssins,
Hortolans,
Cocqs, pouilles et pouletz
d'Indes,
Ramiers, Ramerotz,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, Rasles,
Hérons, Heronneaux,
Otarde, Otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluviers,
Oyes, Oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvys,
Flamans, Cignes.
Ranfort de vinaige par-
my. Puis grands
Pastez de venaison,
— d'allouettes,
— de lironz,
— de stamboucq,
— de chevreuilz,
— de pigeons,
— de chamoys,
— de chappons,
— de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastez fricas-
sées,
Corbeaux de chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,

gras, jeune, puissant ventru, lequel sur un baston doré portoit une statue de boys mal tancee, et toute peinte, telle que la descriptvent Plaute, Juvenal, et Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Maschecrest, et à la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse et terrible aux petitz enfans, ayant les yeulx plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschoueres, bien endentelées tant au-dessus comme au dessoubs, les quelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varietz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites.

Adoncques, sous la conduite de Manduce, chantans ne sçay quels dithyrambes, cræpalocomes, epænon, offrirent à leur Dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites :

Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche ;

Pain blanc,	Pain bourgeois,
Choine,	Cabirotades,
Carbonnades de six sortes,	Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Coscotons,	Pastez d'assiette,
Fressures,	Souppes de leurier,
Fricassées, neuf especes,	Choux cabutz à la mouelle de bœuf,
Grasses soupes de prime,	Salmiguondins,
Souppes lionnoises,	
Hoschepotz,	
Pain mollet,	

Brevaige eternal parmy, precedent le bon et friant vin blanc, suyvant vin claiet et vermeil frays, je vous diz froyd comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent.

Puys offroient :

Andouilles capparassonnées	Cervelat,
de moutarde fine,	Saulcissons,
Saulsisses,	Jambons,
Langues de bœuf fumées,	Hures de sangliers,
Saumates,	Venaison sallée aux naviaux,
Eschinées aux poys,	Hastereaux,
Fricandeaux,	Olives Colymbades,
Boudins,	

Le tout associé de breuvaige sempiternel.

Puys luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,	Poules d'eaue,
Pastez à la saulce chaude,	Tadournes,

... de porc à l'oi-	Aigrettes,
... avec leur	Cerelles,
	Plongeons,
	Butors, Palles,
	Courlis,
	Gelinottes de boys,
	Foulques aux pourreaux,
	Risses, Chevreaulx,
	Espaulles de moutton aux
	cappres,
Pal...	Pieces de bœuf royales,
Ciguoig...	Poitrines de veau,
Becasses, Becassins,	Poules bouillies et gras
Hortolans,	chappons au blanc man-
Cocqs, poules et pouletz	ger,
d'Indes,	Gelinottes,
Ramiers, Ramerotz,	Pouletz,
Cochons au moust,	Lappins, Lappereaux,
Canars à la dodine,	Cailles, Cailleteaux,
Merles, Rasles,	Pigeons, Pigeonneaux,
Hérons, Heronneaux,	Tyransons,
Otarde, Otardeaux,	Corbigeaux,
Becquefigues,	Francourlis,
Guynettes,	Tourterelles,
Pluviers,	Conniz,
Oyes, Oyzons,	Porcespicz,
Bizets,	Girardines,
Hallebrans,	Puys grands
Maulvys,	Guasteaux feuilletz,
Flamans, Cignes.	Cardes,
Ranfort de vinaige par-	Brides à veaux,
my. Puys grands	Benignetz,
Pastez de venaison,	Tourtes de seize façons,
— d'allouettes,	Guauffres, Crespes,
— de lironz,	Pastez de coings,
— de stamboucq,	Caillebottes,
— de chevreuilz,	Neige de creme,
— de pigeons,	Myrobalans confictz,
— de chamoys,	Gelée,
— de chappons,	Hippocras rouge et ver-
— de lardons,	meil,
Pieds de porc au sou,	Poupelins, Macarons,
Croustes de pastez fricas-	Tartres, vingt sortes,
sées,	Creme,
Corbeaux de chappons,	Confitures seiches et liqui-
Fromaiges,	ques, soixante et dix-huyt
Peschés de Corbeil,	especes,

gras, jeune, puissant ventru, lequel se doré portoit une statue de boys mal taillée paincte, telle que la descriptent Plante, Juvenal et Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Maschecros, la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse et terrible aux petitz enfans, ayant yeulx plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horribles queues maschoueres, bien endentelées tant au-dessus que au-dessous, les quelles, avecques l'engin d'une poulce cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement cliquer, comme à Metz faict du dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ilz estoient d'un grand nombre de gros varietz chargez de corbeilles paniers, de balles, de potz, poches et marmites.

Adoncques, sous la conduite de Manduce, chantoyans quels dithyrambes, crœpalocomes, epœmons, et à leur Dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites :

Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche

Pain blanc,	Pain bourgeoys,
Choine,	Cabirotades,
Carbonnades de six sortes,	Longes de veau rousties,
Coscotons,	des, sinapisées de zinziberine,
Fressures,	
Fricassées, neuf especes,	Pastez d'assiette,
Grasses soupes de prime,	Souppes de leurier,
Souppes lionnoises,	Choux cabutz à la sauce de bœuf,
Hoschepotz,	
Pain mollet,	Salmiguondins,

Breuvage eternal parmy, precedent le bon et le blanc, suyvnt vin claret et vermeil frays, je vous comme la glace, servy et offert en grandes tasses

Puys offroient :

Andouilles capparassonnées	Cervelat,
de moutarde fine,	Saulcissons,
Saulsisses,	Jambons,
Langues de bœuf fumées,	Hures de sanglier,
Saumates,	Venaizon sallée
Eschinées aux poys,	veaulx,
Fricandeaux,	Hastereaux,
Boudins,	Olives Colymbade

Le tout associé de breuvage sempiternel.

Puys lay enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,	Poules d'eau,
Pastez à la saulce chaude,	Tadournes,

de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte, suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est-à-dire ferriere, aultrement appellée herculiane, jadis trouvée en Ide, on pays de Phrygie, par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons ayment. Puys mettoit le feu on faulconneau par la bouché du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour eviter vacuité, laquelle n'est tolerée en nature, plus tost seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer, reduicte en l'antique chaos qu'il advint vacuité en lieu du monde, la ballote et dragées estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrait en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballote et dragées ainsi violement lancées sembloient bien devoir ferir le paige, mais sus le point qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, et toutes restoient en l'air, flottantes et tournoyantes à tour de la pierre, et n'en passoit outre une, tant violente feust elle, jusques au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les bouulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirez, et en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile.

Attendu que l'herbe nomme *Ethiopsis* ouvre toutes les serrures qu'on luy présente, et que *Echincis*, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puys, tant profonds soyent ilz qu'on pourroit sonder ;

Attendu que Democritus escript, Theophraste l'a creu est esprouvé, estre une herbe par le seul attouchement de la quelle un coin de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur boys, subitement sort dehors ; de laquelle usent les picz mars, vous les nommez pivars, quand de quelque puissant coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nidz, les quelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres ;

Attendu que les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée *Dictame*, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, et ne leurs en reste mal aucun, de la quelle Venus guarit son bien aymé filz *Aeneas*, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus *Juturna* ;

disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Pilibert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Les quelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentemente canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jectans bouletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horricque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par Art; ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient et à mort soudaine mettoient leurs ennemis en plein camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurrist, casse, rompt et tue, plus estonne les sens des humains, plus de murailles demolist un coup de basilic que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen, non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les bouletz ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne és defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné et nous en monstra l'essay, duquel a depuys usé Fronton, et est de præsent en usage commun entre les passetemps et exercitations honestes des Telemites.

L'essay estoit tel, et dorenavant soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche avoit experimenté: si un troupeau de chevres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin de erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soudain toutes s'arresteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée avecques camphre fin en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puy, ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance

de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte, suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est-à-dire ferriere, aultrement appellée herculiane, jadis trouvée en Ide, on pays de Phrygië, par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appelons aymant. Puy mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour eviter vacuité, laquelle n'est tolerée en nature, plus toust seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer, reduicte en l'antique chaos qu'il advint vacuité en lieu du monde, la ballote et dragées estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballote et dragées ainsi violement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige, mais sus le point qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, et toutes restoient en l'air, flottantes et tournoyantes à tour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les bouletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirez, et en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile,

Attendu que l'herbe nomme *Æthiopis* ouvre toutes les serrures qu'on luy presente, et que *Echineis*, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puyz, tant profonds soyent ilz qu'on pourroit sonder;

Attendu que Democritus escript, Theophraste l'a creu est esprouvé, estre une herbe par le seul attouchement de la quelle un coin de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur boys, subitement sort dehors; de laquelle usent les picz mars, vous les nommez pivars, quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz, les quelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres;

Attendu que les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée *Dictame*, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, et ne leurs en reste mal aulcun, de la quelle Venus guarit son bien aymé filz *Æneas*, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus *Juturna*;

disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Pilibert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Les quelles, quand plus n'ont proficé, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentemente canons, serpentine, coulevrines, bombardes, basilics, jectans bouletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrificque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par Art; ayant en mespris l'usaige des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient et à mort soubdain mettoient leurs ennemis en plein camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue, plus estonne les sens des humains, plus de murailles demolist un coup de basilic que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen, non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les bouletz ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne és defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné et nous en monstra l'essay, duquel a depuys usé Fronton, et est de présent en usaige commun entre les passetemps et exercitations honestes des Telemites.

L'essay estoit tel, et dorenavant soiez plus faciles à croire ce que aseuré Plutarche avoit experimenté: si un troupeau de chevres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin de erynge en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arrestent. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée avecques camphre fin en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et spheriques, aultres en forme lachrymale. Puy, ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance

Dracons,	Scorpions,
Elopes,	Selsirs,
Enhydrides,	Scalavotins,
Fanuisés,	Solofuidars,
Galeotes,	Sourds,
Harmenes,	Sangsues,
Handons,	Salfuges,
Icles,	Solifuges,
Iarraries,	Sepes,
Ilicines,	Stinces,
Stuphes,	Tarantoles,
Sabtins,	Typholopes,
Sangles,	Tetragnaties,
Sepedons,	Teristales,
Scolopendres,	Viperes.

CHAPITRE LXV

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

En quelle hierarchie, demanda frere Jan, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Diz tu mal des femmes, respondit Panurge, ho! guodelureau, moine, culpelé? — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononcé Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à présent n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous jours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vangeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle.

— Je urineray présentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra. — J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à proficé de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre. — Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain; trefves de soif, trefves de faim! — Je ne suys plus lasché, dist Panurge, Dieu mercy, et vous. Je suys guay comme un papeguay, joyeux comme un esmerillon, alaigne comme un papillon. Veritablement, il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, beuveur memorable:

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconques boyt et ne s'en rejouist.

« Sans point de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu, nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce

quatre horrificques pastez de jambons si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu et guallé? Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques et trinquetz, dont tous chanterent divers cantiques à la louange du treshaut Dieu des cielz.

Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. — Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeux esblouiz, respondit Gymnaste. Je ne suys plus à jeun, dist Eusthenes ; pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive :

Aspicz,	Asterions,
Amphisbenes,	Alcharates,
Anerudutes,	Arges,
Abedessimons,	Araines,
Alhartafz,	Ascalabes,
Ammobates,	Attelabes,
Apimaos,	Ascalabotes,
Alhatrabans,	Æmorrhoides,
Aractes,	Basilicz,
Belettes ictides,	Ichneumones,
Boies,	Kesudures,
Buprestes,	Lievres marins,
Cantharides,	Lizars chalcidiques,
Chenilles,	Myopes,
Crocodiles,	Manticores,
Crapaulx,	Molures,
Catoblepes,	Myagres,
Cerastes,	Musaraines,
Cauquemares,	Miliars,
Chiens enraigez,	Megalaunes,
Colotes,	Ptyades,
Cychriodes,	Porphvres,
Cafezates,	Pareades,
Cauhares,	Phalanges,
Couleffres,	Penphredones,
Cuharsces,	Pityocampes,
Chelhydres,	Ruteles,
Croniocolaptés,	Rimoires,
Chersydres,	Rhagions,
Cenchrynes,	Rhaganes,
Coquatrix,	Salamandres,
Dipsades,	Scytales,
Domeses,	Stellions,
Dryinades,	Scorpenes,

Dracons,	Scorpions,
Elopes,	Selsirs,
Enhydrides,	Scalavotins,
Fanuisés,	Solofuidars,
Galeotes,	Sourds,
Harmenes,	Sangsues,
Handons,	Salfuges,
Icles,	Solifuges,
Iarraries,	Sepes,
Ilicines,	Stinces,
Stuphes,	Tarantoles,
Sabtins,	Typholopes,
Sangles,	Tetragnaties,
Sepedons,	Teristales,
Scolopendres,	Viperes.

CHAPITRE LXV

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

En quelle hierarchie, demanda frere Jan, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Diz tu mal des femmes, respondit Panurge, ho! guodelureau, moine, culpelé? — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à présent n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce georgias Euripides, dist Panurge, tous jours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vangeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle.

— Je urineray présentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra. — J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre. — Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain; trefves de soif, trefves de faim! — Je ne suys plus fâché, dist Panurge, Dieu mercy, et vous. Je suys guay comme un papeguay, joyeux comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Veritablement, il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, beuveur memorable :

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconques boyt et ne s'en rejouist.

« Sans point de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu, nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce

quatre horribles paste de jambons si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu et guallé? Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papéfilz, morisques et trinquetz, dont tous chanterent divers cantiques à la louange du treshaut Dieu des cielz.

Sus le fruit, Pantagruel demanda: « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baise plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. — Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeux esblouiz, respondit Gymnaste. Je ne suys plus à jeun, dist Eusthenes; pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive:

Aspicz,	Asterions,
Amphisbenes,	Alcharates,
Anerudutes,	Arges,
Abedessimons,	Araines,
Alhartafz,	Ascalabes,
Ammobates,	Attelabes,
Apimaos,	Ascalabotes,
Alhatrabans,	Æmorrhoides,
Aractes,	Basilicz,
Belettes ictides,	Ichneumones,
Boies,	Kesudures,
Buprestes,	Lievres marins,
Cantharides,	Lizars chalcidiques,
Chenilles,	Myopes,
Crocodiles,	Manticores,
Crapaulx,	Molures,
Catoblepes,	Myagres,
Cerastes,	Musaraines,
Cauquemares,	Miliares,
Chiens enraigez,	Megalaunes,
Colotes,	Ptyades,
Cychriodes,	Porphyres,
Cafezates,	Pareades,
Cauhares,	Phalanges,
Couleffres,	Penphredones,
Cuharsces,	Pityocampes,
Chelhydres,	Ruteles,
Croniocolaptes,	Rimoires,
Chersydres,	Rhagions,
Cenchrynes,	Rhaganes,
Coquattris,	Salamandres,
Dipsades,	Scytales,
Domeses,	Stellions,
Dryinades,	Scorpènes,

tacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries, notez bien tout, sacre Dieu! le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fecal et de scelle persée. »

Frere Jan, estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroït à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant hors de propous, conchié et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist: « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au diable si je ne pensoys que feust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avoys cappiettement happé en tapinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soyt le diable! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dicitex vous, respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertus Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuys la feste saint Jan jusques à la Toussains. Ha, ha, ha, houay! Que diable est cecy? Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, scybale ou spyrathe? C'est, croy je, saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie! C'est saphran d'Hibernie. Sela. Beuvons! »

*Fin du quatriesme Livre des faicts et dictz heroicques
du noble Pantagruel.*

bonne heure avoit le Senoys ses chausses detachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent fait neuf beufles et quatorze archiprebstes de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, et luy dist: « *Io ti ringratio, bel messere; cosi facendo tu m'hai esparmiata la spesa d'un servitiale.* »

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré; il l'avoit en si grande privaulté repceu que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en paincture, et luy dist: « Voids tu quelle reverence je porte à tes roys françoys? Ailleurs n'ay je leurs armoyries que en ce retraict icy près ma scelle percée. — Sacre Dieu! respondit Villon, tant vous estez saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estez servy de vostre docte medicin Thomas Linacer! Il voyant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constippé du ventre, et que journellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, je diz un clystere, aultrement ne povyez vous esmeutir, vous a fait icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire et vertueuse providence, car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horricque que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases de Pæonie. Si paintes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu! vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues, et croys que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suys je badault de Paris.
De Paris, diz je, auprès Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise ?

« Badault, diz je, mal advisé, mal entendu, mal entendent, quand, venent icy avecques vous, m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estez fait vos chausses destacher? Veritablement je pensoys qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre scelle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault? Le cas est fait par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à point des-

tacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries, notez bien tout, sacre Dieu! le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fecal et de scelle persée. »

Frere Jan, estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroït à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant hors de propous, conchié et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist: « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au diable si je ne pensoys que feust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avoys cappiettement happé en tapinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soyt le diable! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dicter vous, respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertu Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuys la feste saint Jan jusques à la Toussains. Ha, ha, ha, houay! Que diable est cecy? Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, scybale ou spyrathe? C'est, croy je, saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie! C'est saphran d'Hibernie. Sela. Buivons! »

*Fin du quatriemes Livre des faicts et dicts heroicques
du noble Pantagruel.*

bonne heure avoit le Senoys ses chausses detachées soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent neuf beufles et quatorze archiprebstes de Hostie. Senoys gracieusement remercia Vinet, et luy dit *ringratio, bel messere; cosi facendo tu m'hai spesa spesca d'un servitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart Maistre François Villon, banny de France, s'estoit retiré; il l'avoit en si grande privaulté repceu qu'il luy celoioit des menues negociés de sa maison. Un susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon le France en paincture, et luy dist: « Voids tu quelle je porte à tes roys françoys? Ailleurs n'ay je levries que en ce retraict icy près ma scelle percée. Dieu! respondit Villon, tant vous estes saige, prntendu et curieux de vostre santé, et tant bien este vostre docte medicin Thomas Linacer! Il voyant rellement sus vos vieulx jours estiez constippé du que journellement vous falloit au cul fourrer un ap je diz un clystere, autrement ne poyez vous vous a fait icy aptement, non ailleurs, paindre de France, par singulière et vertueuse providence lement les voyant, vous avez telle vezarde et paouffique que soubdain vous fiantez comme dixhuyt de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu ou maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre pelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu! vous par tout sus l'instant que les auriez veues, et croy d'abondant vous aviez icy en paincture la grande O de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boy ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iter*

Ne suys je badault de Paris.
De Paris, diz je, auprès Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise ?

« Badault, diz je, mal advisé, mal entendu, mal ent quand, venent icy avecques vous, m'esbahissoys qu'en vostre chambre vous estes fait vous chausse cher? Veritablement je pensoys qu'en icelle, darrier pisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre scelle. Aultrement me sembloit le cas grandement incon ainsi destacher en chambre pour si loing aller au lignagier. N'est ce un vray pensement de badault? est fait par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi vous faictes bien. Je diz si bien, que mieulx ne Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à poi

- cepteur en langue arabicque, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol.; Ciceron, in *Som. Scipionis*; Pline, *lib. 6, cap. 9*, et Strabo.
- Fol. 86 b. *Line perpendiculaire*. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.
- Fol. 88 a. *Montigenes*, engendrez és montaignes.
- Fol. 90 b. *Hypocriticque*, faincte, desguisée.
- Fol. 93 a. *Venus* en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, Hyphaistos.
- *Ischies*. Vous les appelez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devalant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.
- *Hemicraines*. Vous les appelez migraines: c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.
- Fol. 102 a. *Niphleseth*, membre viril. Hebr.
- Fol. 104 a. *Ruach*, vent ou esprit. Hebr.
- *Herbes carminatives*, lesquelles ou consomment ou voident les ventosités du corps humain.
- Fol. 105 a. *Jambe œdipodicque*, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie Piedentlé.
- Fol. 106 a. *Æolus*, dieu de vents, selon les poètes.
- *Sanctimoniales*. A present sont dictes nonnains.
- *Hypenemies*, venteux. Ainsi sont dictes les œufz des poules et aultres animaux faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclous poulletz, etc. Arist., Pline, Columella.
- Fol. 106 b. *Æolipyle*, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys par lequel, si mettez eau et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventosités és corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non parfaite, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy et seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Victruve.
- *Brinquenarilles*. Nom fait à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy livre.
- *Lipothymie*, defaillance de cœur.
- *Paroxisme*, accès.
- Fol. 109 a. *Tachor*. Un fle au fondement. Hebr.
- *Broutet*. C'est la grande halle de Millan.
- *Ecco lo fico*, voilà la figue.
- Fol. 110 a. *Camp restile*, portant fruit tous les ans.
- Fol. 117 a. *Voix stentorée*, forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, 5, *Iliad.*; Juvenal, *lib. 13*.
- Fol. 117 b. *Hypophetes*, qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.
- *Uranopetes*, descendues du ciel.

- Fol. 62 *b.* *Macreons*, gens qui vivent longuement.
 — *Macrobe*, homme de longue vie.
 — *Hieroglyphicques*, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges *Egyptiens*, et estoient faictes des imaiges diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature et office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de Mon Seigneur l'Admiral en une ancre, instrument trespoisant, et un Daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde; laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer: *Haste toy lentement; fays diligence paresseuse*; c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé: *Hyperotomachia Polyphili*.
- Fol. 62 *b.* *Obelises*. Grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en pointe par le hault. Vous en avez à Rome, près le temple de Sainct Pierre, une entiere, et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles, près le rivage de la mer, l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, et estoient dictes obeliscolychnies, comme cy dessus, fol. 57 *a.*
 — *Pyramides*. Grands bastimens de pierre ou de brique quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, *πύρ*. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, près le Caire.
- Fol. 63 *b.* *Prototype*, premiere forme, patron, model.
- Fol. 64 *b.* *Parasanges*, entre les Perses, estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib. 2.*
- Fol. 71 *b.* *Aguyon*. Entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serein et plaisant, comme en terre est Zephyre.
 — *Confalonnier*, porte-enseigne tuscan.
 — *Ichthyophages*, gens vivans de poissons en *Ethiopie inferieure*, près l'Ocean occidental. Ptolemée, *lib. 4, cap. 9*; Strabo, *lib. 15.*
- Fol. 78 *b.* *Corybantier*, dormir les œilz ouvers.
 — *Escrevisses decumanes*, grandes. Cy-dessus a esté exposé.
- Fol. 82 *a.* *Atropos*, la Mort.
 — *Symbole*, conference, collation.
- Fol. 82 *b.* *Catadupes du Nil*. Lieu en *Ethiopie* onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sourd, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon pre-

cepteur en langue arabique, m'a dicté que l'on oyt ce bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol.; Ciceron, in *Som. Scipionis*; Pline, *lib. 6, cap. 9*, et Strabo.

- Fol. 86 b. *Line perpendiculaire*. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.
- Fol. 88 a. *Montigenes*, engendrez és montaignes.
- Fol. 90 b. *Hypocritique*, faincte, desguisée.
- Fol. 93 a. *Venus* en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, Hyphaistos.
- *Ischies*. Vous les appelez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.
- *Hemicraines*. Vous les appelez migraines: c'est une douleur comprene la moitié de la teste.
- Fol. 102 a. *Niphleseth*, membre viril. Hebr.
- Fol. 104 a. *Ruach*, vent ou esprit. Hebr.
- *Herbes carminatives*, lesquelles ou consomment ou voident les ventosités du corps humain.
- Fol. 105 a. *Jambe œdipodique*, enflée, grosse, comme les avoit OEdipus le divinateur, qui en grec signifie Piedentlé.
- Fol. 106 a. *Æolus*, dieu de vents, selon les poëtes.
- *Sanctimoniales*. A present sont dictes nonnains.
- *Hypenemien*, venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles et aultres animaux faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclous poulletz, etc. Arist., Pline, Columella.
- Fol. 108 b. *Æolipyle*, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys par lequel, si mettez eaue et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventosités és corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non parfaite, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy et seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.
- *Brinquenarilles*. Nom faict à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy livre.
- *Lipothymie*, defaillance de cœur.
- *Paroxisme*, accès.
- Fol. 109 a. *Tachor*. Un fic au fondement. Hebr.
- *Brouet*. C'est la grande halle de Millan.
- *Ecco lo fico*, voilà la figue.
- Fol. 110 a. *Camp restile*, portant fruct tous les ans.
- Fol. 117 a. *Voix stentorée*, forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, 5, *Iliad.*; Juvenal, *lib. 13*.
- Fol. 117 b. *Hypophetes*, qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.
- *Uranopetes*, descendues du ciel.

- Fol. 62 *b.* *Macreons*, gens qui vivent longuement.
 — *Macrobe*, homme de longue vie.
 — *Hieroglyphicques*, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges *Egyptiennes* et estoient faictes des imaiges diverses de arbres, herbes, animaux, poissons, oiseaulx, instruments, par la nature et office desquelz estoient représenté ce qu'ilz vouloient designer. On voit icelles avec veu la devise de Mon Seigneur l'Admiral en une ancre, instrument tresprecieux et un Daulphin, poisson legier sur tout le monde; laquelle aussi avec veu Octavian Auguste, voulant designer: *Hieroglyphiquement; fays diligence paresseuse*, signifie dire expedie, rien ne laissant du monde.
 D'icelles entre les Grecs a escript Orus, lequel Pierre Colonne en a plusieurs exposés en son livre tuscan intitulé: *Hypnerotomachia Poliphili*.
- Fol. 62 *b.* *Obelisces*. Grandes et longues aiguilles larges par le bas et peu à peu finies pointées par le hault. Vous en avez veu plusieurs près le temple de Saint Pierre, une ailleurs plusieurs autres. Sus icelle rivage de la mer, l'on allumoit du feu, et estoient dictes *obeliscolychnies*, comme on voit sus, fol. 57 *a.*
- *Pyramides*. Grands bastimens de pierre ou de brique quarrez, larges par le bas et peu par le hault, comme est la forme d'une pyramide, et ont esté plusieurs fois par le feu, *πύραξ*. Vous en pourrez veoir plusieurs ailleurs, et plus particulièrement au Nil, près le Caire.
- Fol. 63 *b.* *Prototype*, premiere forme, patron, modelle.
- Fol. 64 *b.* *Parasanges*, entre les Perses, estoit une mesure de des chemins contenente trente stades, *lib. 2.*
- Fol. 71 *b.* *Aguyon*. Entre les Bretons et Normans, est un vent doulx, serain et plaisant, comme le vent de terre est Zephyre.
- *Confalonnier*, porte-enseigne tuscan.
- *Ichthyophages*, gens vivans de poissons et de poissons pie inferneure, près l'Océan occidental, *lib. 4, cap. 9; Strabo, lib. 15.*
- Fol. 78 *b.* *Corybantier*, dormir les œilz ouverts.
- *Escrevisses decumanes*, grandes. Cy-dessus exposé.
- Fol. 82 *a.* *Atropos*, la Mort.
- *Symbole*, conference, collation.
- Fol. 82 *b.* *Catadupes du Nil*. Lieu en *Etiopie* oncques de haultes montagnes, en si lieu que le bruyt que les voisins du lieu sont pres de luy, comme escript Claud. Galen. L'usage de Caramith, celuy qui en Rome feut un

PROLOGUE

DE M. FRANÇOIS RABELAIS, POUR LE CINQUIESME
 LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES
 DE PANTAGRUEL

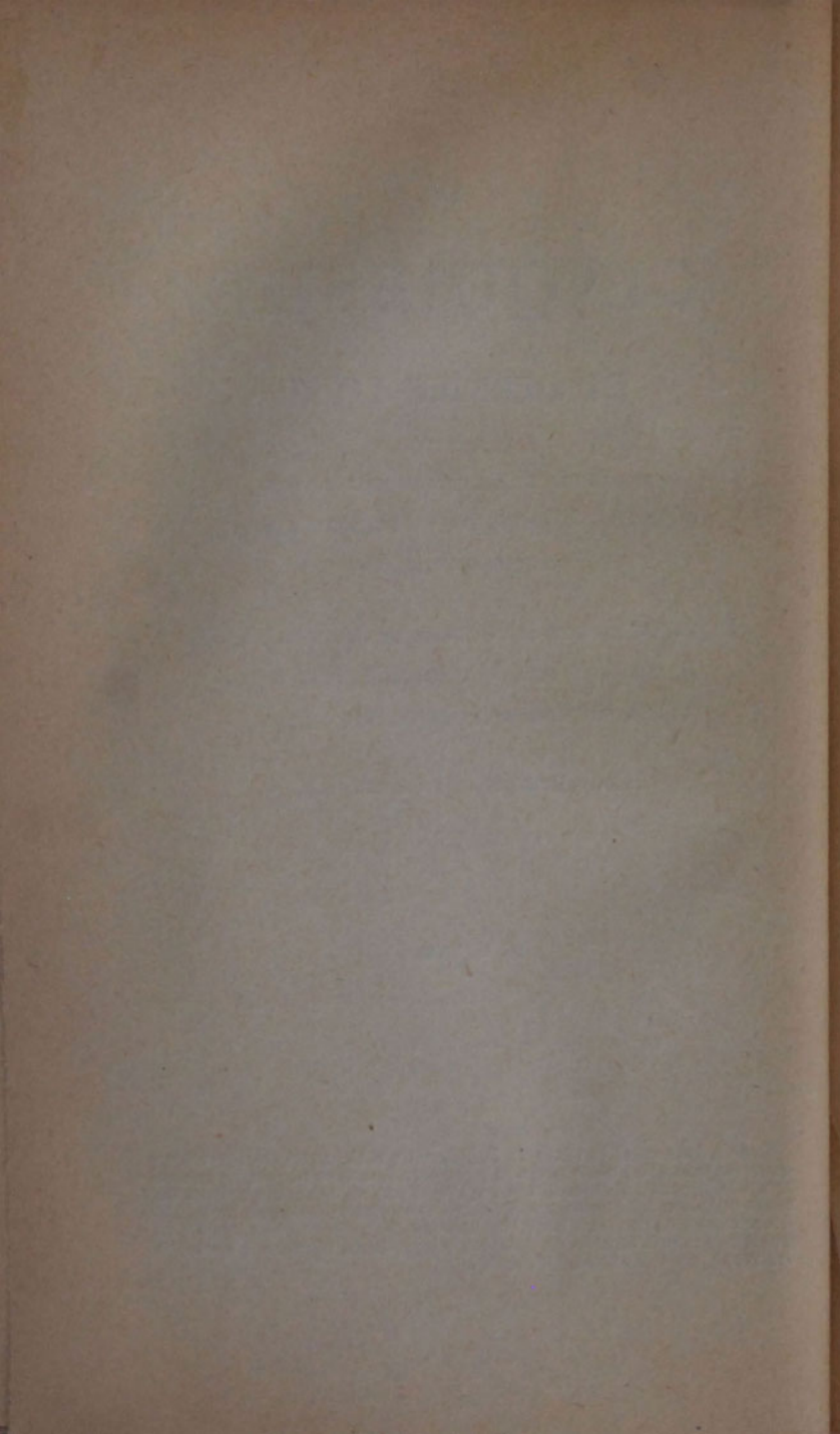
AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, Verollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir et que n'ay autre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant: Pourquoi est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe: Le monde n'est plus fat?

Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade; par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de fait on peut logiquement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit il fat? Pourquoi seroit il sage? Enquoy congnaissez-vous la folie antique? Enquoy congnaissez-vous la sagesse presente? Qui le fist fat? Qui l'a fait sage? Le nombre desquelz est plus grand ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment saige? Quant de temps fut il fat? Quant de temps sera il sage? Dont procedoit la folie antecedente? Dont procedoit la sagesse subsequente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? Pourquoi en ce temps, non plus tost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedante? Comment seroit la folie antique abolie? Comment seroit la sagesse presente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos Reverences, craignant alterer vos Paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage, enfans! si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'autre, *Avalisque Sathanas*. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que, si autrement ne m'aydez à la solution du problemes susdit, desja, et n'y a guerres, je me repens vous l'avoir proposé, pour tant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours. Plaict? J'entends bien, vous n'estes delfberz

1. « J'entends bien... » On lit dans le manuscrit :
 « Plaist-l-Carneades? Despartés, tous les diables. Il n'y viendra pas à vostre reigle; car Neptun, par Lucilius introduit pour resolution d'un doute pareil, oncques des Champs Elisiens evocquer ne le peut. J'entends bien... »



PROLOGUE

DE M. FRANÇOIS RABELAIS, POUR LE CINQUIESME
LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES
DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, Verollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir et que n'ay autre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoi est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat ?

Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade; par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logiquement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage ? Par quantes et quelles conditions estoit il fat ? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage ? Pourquoi estoit il fat ? Pourquoi seroit il sage ? Enquoy congnoissez-vous la folie antique ? Enquoy congnoissez-vous la sagesse presente ? Qui le fist fat ? Qui l'a fait sage ? Le nombre desquelz est plus grand ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment saige ? Quant de temps fut il fat ? Quant de temps sera il sage ? Dont procedoit la folie antecedente ? Dont procede la sagesse subsequnte ? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? Pourquoi en ce temps, non plustost, commença la sagesse presente ? Quel mal nous estoit de la folie precedente ? Quel bien nous est de la sagesse succedante ? Comment seroit la folie antique abolie ? Comment seroit la sagesse presente restaurée ?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray-je envers vos Reverences, craignant alterer vos Paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage, enfans ! si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande ; si estes de l'autre, *Avalisque Sathanas*. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que, si autrement ne m'aydez à la solution du problemme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pour tant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours. Plaict ? J'entends bien, vous n'estes deliberez

1. « J'entends bien... » On lit dans le manuscrit :
« Plaist-i. Carneades ? Despartés, tous les diables. Il n'y viendra pas à vostre reigle ; car Neptun, par Lucilius introduict pour resolution d'un doubte pareil, oncques des Champs Elisiens evocquer ne le peult. J'entends bien... »

LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE I^r

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes.

Continuant nostre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir; au quatriesme aperceusmes terre, et nous fut dit par nostre pillot que c'estoit l'Isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloit, à l'ouïr, que ce fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, és jours des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtons que feust Dodone avecques ses chauderons, ou le Portique dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les lintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulere en l'isle Lipara, l'une des Æolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage fait ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des Dieux. Entendons. »

Approchans davantage, entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce fut la cause pourquoy, avant que aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avecq' nostre esquif en un petit roc auprès du quel recoignoissions un hermitage et quelque petit jardinet.

1. Le Chapitre 1^{er}, commence ainsi dans le manuscrit :
« Estans montez sus mer et navigué par plusieurs jours avecques bon vent, entendismes ung son, de loin venant... »

LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE I¹

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes.

Continuant nostre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir; au quatriesme aperceusmes terre, et nous fut dit par nostre pillot que c'estoit l'Isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloit, à l'ouïr, que ce fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es jours des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone avecques ses chaderons, ou le Porticque dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulere en l'isle Lipara, l'une des Æolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commandé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des Dieux. Entendons. »

Approchans davantage, entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce fut la cause pourquoy, avant que aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avecq' nostre esquif en un petit roc auprès du quel recoignoissions un hermitage et quelque petit jardinet.

1. Le Chapitre 4^{or}, commence ainsi dans le manuscrit :

« Estans montez sus mer et navigué par plusieurs jours avecques bon vent, entendismes un son, de loin venant... »

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolez, retournent-ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? — Quelques uns, respondit Aeditue, jadis bien peu, bien à tard et à regret. Depuis certaines eclipses s'en est revolé une grande mouée, par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leurs pennages laissé parmy les orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques uns reallement, et en recherchant d'aventure reconstrâmes un pot aux roses decouvert.

CHAPITRE V

Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevez, quand près de nous avolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage que encore n'avois vu en l'Isle. Leur pennage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un chameleon, et comme la fleur de tripoleon ou teucrion; et tous avoient au dessous de l'aïse gauche une marque comme de deux diametres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur; és uns estoit blanche, és autres verte, és autres rouge, és autres violette, és autres bleue.

« Qui sont, demande Panurge, ceux cy, et comment les nommez? — Ils sont, respondit Aeditue, metifs. Nous les appellons Gourmandeurs, et ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis-je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois-je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit-il. — Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi crutelevez et tous mangez de grosse verole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelques fois. »

Puis nous dit: « Le motif de leur venue icy près de vous est cestuy, pour veoir si parmy vous reconnoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne reconnoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde, et d'iceux les uns

masles, soient femelles, de sorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raison le veult, nature l'ordonne et Dieu le commande, la maison seroit dissipée, c'est l'occasion pourquoy les parens s'en deschargent en ceste isle, mesmement s'ils sont des appanaiges de l'Isle Bossard. — C'est, dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon ? — Je dis Bossard, respondit Aeditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficies, poix inutile de la terre. — C'est, dit Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, pour lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tasche quelconque, tant fust occulte et petite.

— Je m'esbahis, dit Aeditue continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettans une chemise seulement sus la robbe, sur le sommet de la teste leurs couppans je ne se sçay quants cheveux, avec certaines parolles apotrophées et expiatoires, comme entre les Égyptiens par certaines linostolies et rasures estoient creez les lsiacques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsychose pythagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peult estre, ne d'où vient que les femelles, soyent Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais catarates et scythropes, comme on faisoit au Dæmon Arimanian ; et font continuelles devotions de leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Assaphis, habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade famine, par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir ; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprises et sont desesperez ; ceux pareillement qui meschamment ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieuse mettre, tous avolent icy ; icy ont leur vie assignée, icy soudain deviennent gras comme glirons, qui paravant estoient maigres comme pies, icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolez, retournent-ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? — Quelques uns, respondit *Æditue*, jadis bien peu, bien à tard et à regret. Depuis certaines eclipses s'en est revolé une grande mouée, par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leurs pennages laissé parmi les orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques uns reellement, et en recherchant d'aventure reconstrâmes un pot aux roses decouvert.

CHAPITRE V

Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevez, quand près de nous avolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage que encore n'avois veu en l'Isle. Leur pennage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un chameleon, et comme la fleur de tripoleon ou teucrion; et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque comme de deux diametres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur; és uns estoit blanche, és autres verde, és autres rouge, és autres violette, és autres bleue.

« Qui sont, demande Panurge, ceux cy, et comment les nommez? — Ils sont, respondit *Æditue*, metifs. Nous les appellons Gourmandeurs, et ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis-je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois-je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit-il. — Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croutelez et tous mangez de grosse verole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelques fois. »

Puis nous dit: « Le motif de leur venue icy près de vous est cestuy, pour veoir si parmi vous recognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde, et d'iceux les uns

masles, soient femelles, de sorte que qui à tous part de l'heritage, comme raison le veult, nature l'ordonne Dieu le commande, la maison seroit dissipée, c'est l'occ pourquoy les parens s'en deschargent en ceste isle, mement s'ils sont des appanaiges de l'Isle Bossard. — dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon? — Je dis Bossard, car ordinairement ils sont bossuignes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et malepoix inutile de la terre. — C'est, dit Pantagruel, cou du tout contraire és institutions jadis observées en la tion des pucelles Vestales, pour lesquelles, comme Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire f eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, son corps tasche quelconque, tant fust occulte et pet-

— Je m'esbahis, dit Æditue continuant, si les me par de-là les portent neuf mois en leurs flances, ve leurs maisons elles ne les peuvent porter ne pati ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettans u mise seulement sus la robbe, sur le sommet de la tes couppans je ne se sçay quantz cheveux, avec caparolles apotrophées et expiatoires, comme entre les tiens par certaines linostolies et rasures estoient c lsiacques, visiblement, apertement, manifestement metempsychosie pythagorique, sans lesion ne aucune, les font oiseaux tels devenir que presenter voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peult e d'où vient que les femelles, soyent Clergesses, Mon ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et cha comme on souloit faire à Oromasis, par l'institu Zoroaster, mais catarates et scythropes, comme on fa Dæmon Arimanian; et font continuelles devotions parens et amis, qui en oiseaux les transformerent autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspa est excessivement long. Car les Assaphis, habitans contrée, quand sont en danger de patir malesuade par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir loir rien faire, ne travailler en quelque honneste mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy a ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui parvenus à leurs entreprises et sont desesperes pareillement qui meschantement ont commis quelq de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignom mettre, tous avlent icy; icy ont leur vie assignée, i dain deviennent gras comme glirons, qui paravant e maigres comme pies, icy ont parfaicte seureté, inder franchise.

« roussine! Manger moins et tousjours roussiner son coup est ma devise; de ce nous autres faisons foin et pitance. « O Monsieur le Roussin, mon amy, si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouynons à guogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins! » Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Æditue respondit: « A bon entendeur ne taut qu'une parolle. J'entends tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ay-je, dist Panurge, n'aguères icy veu une Abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dams oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle, je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois point en mal: le mal que j'y pense me puisse soudain advenir! »

CHAPITRE VIII

Comment nous fust monstré Papegaut à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux jours precedents, auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut; mais Æditue respondit qu'il ne se laisseroit ainsi facilement veoir. « Comment, dist Pantagruel, a-il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gygés és griffes, ou un chameleon en sein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Æditue, mais il par nature est à veoir un peu difficile. Je donneray toutesfoys ordre que le puissiez veoir si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans.

Un quart d'heure après, retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible, et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien; puis s'escria à haute voix, disant: « En mal an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dit Æditue, de par Dieu; il a aureilles, comme sage-ment nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dit Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens. Voyez vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoirre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez

Et l'asne au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au gallot, à petarades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité ; autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garsons l'avoient beau flatter et l'appeler : « Truunc, truunc, Baudet, ça. — Je n'y vois pas, disoit « l'asne, je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il, et à saulx, à petarades ; ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appelant, ce que fut fait. Soudain l'asne tourna visage, disant : Avoine ! bien, *adve-* « *niat*, non la forche, je ne dis, qui me dit, passe sans « flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez qui fait bon ouir la voix et musique de ces bestes archadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval ; fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche jusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interroguoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre Baudet, comment t'en va ? « Que te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu « pas venir. Qu'en dis-tu ? — Par la figue, répondit l'asne, « laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon « à force de rire, voicy basme, Monsieur le Roussin. Mais « quoy, ce n'est que demie chere. Baudouynez vous rien « ceans, vous autres Messieurs les Chevaux ? Quel baudouy- « nage me dis-tu, Baudet ? demandoit le cheval ; tes males « avives, Baudet ! Me prens-tu pour un asne ? — Ha, ha, « répondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le « langage courtisan des chevaux. Je demande : Roussinez- « vous point ceans, vous autres Messieurs les Roussins ? — « Parle bas, Baudet, dist le cheval, car, si les garsons « t'entendent, à grands coups de fourche il te pelauderont « si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous « n'osons ceans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour « uriner, de peur des coups : du reste, aises comme rois. — « Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce ; « et dis fy de ta litiere, fy de ton foin et fy de ton avoine ; « vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y

« roussine ! Manger moins et tousjours roussiner son coup
 « est ma devise ; de ce nous autres faisons foin et pitance.
 « O Monsieur le Roussin, mon amy, si tu nous avois veu en
 « foires, quand nous tenons nostre chapitre provincial,
 « comment nous baudouynons à guogo pendant que nos
 « maistresses vendent leurs oisons et poussins ! » Telle fut
 leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit : « A bon entendeur ne faut qu'une parolle. J'entends tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ay-je, dist Panurge, n'aguères icy veu une Abbegesse à blanc plumage, laquelle mieus vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dams oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle, je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir ! »

CHAPITRE VIII

Comment nous fust monstré Papegaut à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux jours precedents, auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut ; mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. « Comment, dist Pantagruel, a-il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gygés és griffes, ou un chameleon en sein, pour se rendre invisible au monde ? — Non, respondit Aeditue, mais il par nature est à veoir un peu difficile. Je donneray toutesfoys ordre que le puissiez veoir si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans.

Un quart d'heure après, retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible, et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien ; puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an soit la beste ! il semble une duppe. — Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu ; il a aureilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dit Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens. Voyez vous là dedans sa cage un bassin ? D'iceluy sortira foudre, tonnoirre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez

Et l'asne au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au gallot, à petarades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité; autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter et l'appeler: « Truunc, truunc, Baudet, ça. — Je n'y vois pas, disoit l'asne, je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il, et à saulx, à petarades: ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appelant, ce que fut fait. Soudain l'asne tourna visage, disant: Avoine! bien, *adventiat*, non la forche, je ne dis, qui me dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez qui fait bon ouir la voix et musique de ces bestes archadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval; fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche jusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interroquoit l'asne, disant: « Et puis, pauvre Baudet, comment t'en va? » Que te semble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, Monsieur le Roussin. Mais ce quoy, ce n'est que demie chere. Baudouynez vous rien ceans, vous autres Messieurs les Chevaux? Quel baudouynage me dis-tu, Baudet? demandoit le cheval; tes males avives, Baudet! Me prens-tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des chevaux. Je demande: Roussinez-vous point ceans, vous autres Messieurs les Roussins? — Parle bas, Baudet, dist le cheval, car, si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche il te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'osons ceans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de peur des coups: du reste, aises comme rois. — Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin et fy de ton avoine; vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y

jour vous souviene. Et si jamais pestes au monde, famine ou guerre, vorages, catechismes, conflagrations, malheur, adviennent, ne les attribuez, ne les referez aux conjonctions des planettes malefiques, aux abus de la cour romaine ou tyrannie des roys et princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticairens, n'à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides; attribuez-le tout à leur ruine indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats-fourrez, et n'est au monde congnee non plus que la cabale des Juifs; pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais, si elle est quelque jour mise en evidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant eloquent qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardast, ne magistrat tant pedant qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonement brusler.

« Leurs enfans propres Chats-fourrillons et autres parens les avoyent en horreur et abomination. C'est pourquoy, ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, ainsi ay-je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduise comme autres Titans, prophanes et theomaches, puisque les humains tant et tant sont des cueurs endurciz que le mal parmy eux advenu, adenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentens n'osent, ne veulent, ne peuvent les exterminer. — Qu'est-ce cela? dist Panurge; ha! non, non, je n'y vois pas, par Dieu! Retournons, retournons, dis-je, de par Dieu!

Ce noble gneux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonnè. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Avere, à issir restoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passasmes le Guichet, car nous fusmes presentez pour avoir nostre bulletin et descharge devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippe-minaud. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à

tagruel ne voulut descendre, et fist tresbien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestez de faict, par le commandement de Grippe-minaud, Archiduc des Chats-fourrez, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre² à un serrargent ces chapeaux de Cassade.

Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouvantables; ils mangent les petits enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, Beuveurs, s'ils ne devoient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise, tous et chascun d'eux, une gibecière ouverte, mais non tous en une manière, car aucuns la portent attachée au col, autres en escharpe, autres sus le cul, autres sus la bedaine, autres sur le costé, et le tout par raison et mistere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues et asserées, que rien ne leur eschappe depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aucunefois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes, autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifiez.

Entrans en leur tapinaudiere,
Nous dist un Gueux de l'Hostiere,

auquel avons donné demy teston: « Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en saulveté sortir. Considerez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de Justice grippe-minaudiere, et notez que, si vivez encore six olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soudain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis; tenez-le d'un gueux de bien.

« Parmi eux regne la Sixte-Essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout et conchient tout; ils pendent, ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrirent, emprisonnent, ruinent et minent tout sans discretion de bien et de mal. Car parmi eux vice est vertu appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison a nom de feauté, larrecin est dict liberalité; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les here-tiques; et le tout font avec souveraine et irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que leans sont les mangeoires au dessus des rasteliers. De ce quelque

2. Parce que quelqu'un de nostre bande voulust vendre... » On lit dans le manuscrit :

« Parce que quelc'un de nostre bande avoit battu le Chicanoux, passant procuracion. Les chatz... »

jour vous souviennent. Et si jamais pestes au monde, famine ou guerre, vorages, cataclismes, conflagrations, malheur, adviennent, ne les attribuez, ne les referez aux conjonctions des planettes malefiques, aux abus de la cour romaine ou tyrannie des roys et princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apoticaire, n'à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides; attribuez-le tout à leur ruine indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats-fourrez, et n'est au monde congne non plus que la cabale des Juifs; pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais, si elle est quelque jour mise en evidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant eloquent qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardast, ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonement brusler.

« Leurs enfans propres Chats-fourillons et autres parens les avoyent en horreur et abomination. C'est pourquoy, ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivoit, ainsi ay-je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel et en cendre les reduise comme autres Titans, prophanes et theomaches, puisque les humains tant et tant sont des cueurs endurciz que le mal parmy eux advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentens n'osent, ne veulent, ne peuvent les exterminer. — Qu'est-ce cela ? dist Panurge; ha ! non, non, jen'y vois pas, par Dieu ! Retournons, retournons, dis-je, de par Dieu !

Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne, à issir restoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passasmes le Guichet, car nous fusmes presentez pour avoir nostre bulletin et descharge devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippe-minaud. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à

tagruel ne voulut descendre, et fist tresbien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestez de fait, par le commandement de Grippe-minaud, Archiduc des Chats-fourrez, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre² à un serrargent ces chapeaux de Cassade.

Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouventables ; ils mangent les petits enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, Beuveurs, s'ils ne devoient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise, tous et chascun d'eux, une gibecière ouverte, mais non tous en une manière, car aucuns la portent attachée au col, autres en escharpe, autres sus le cul, autres sus la bedaine, autres sur le costé, et le tout par raison et mistere. Ont aussi les grïphes tant fortes, longues et asserées, que rien ne leur eschappe depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aucunesfois de bonnets à quatre goulïeres ou braguettes, autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifïez.

Entrans en leur tapinaudière,
Nous dist un Gueux de l'Hostière,

auquel avons donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en saulveté sortir. Considérez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de Justice grippe-minaudière, et notez que, si vivez encore six olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe et possesseurs pacifïques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis ; tenez-le d'un gueux de bien.

« Parmi eux regne la Sexte-Essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout et conchient tout ; ils pendent, ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrirent, emprisonnent, ruinent et minent tout sans discretion de bien et de mal. Car parmi eux vice est vertu appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison a nom de feauté, larrecin est dict liberalité ; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les hereïques ; et le tout font avec souveraine et irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que leans sont les mangeoires au dessus des rasteliers. De ce quelque

2. Parce que quelqu'un de nostre bande voulust vendre... » On lit dans le manuscrit :

« Parce que quelc'un de nostre bande avoit battu le Chicanoux, passant procuracion. Les chats... »

messe chanter et confesser ? Pasques de soles ! le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la première. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle ? N'esce que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et engaries ? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monstres, tous les serpens venimeux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suyvons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons ? Il deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent.

« A son imitation defaisons et mettons à sac ces Chats-fourrez, ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce pais de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois n'ayde ne conseil ; ça, irons-nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures plus que dix truyes ne boyroient de lavailles. Allons !

— Des injures, dis-je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibecière, voire fussent-ils tous breneux, et les defferions peult-estre, comme Hercules ; mais il nous défaut le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mye, mere première du bon Baccus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs grïphes ; je n'y retourne pas, quant est de moy ; je me sens encore esmeu et altéré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la première, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon gauche : toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamanthus et Dis, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plain godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon la naute de sa barque ; pour retourner au guischet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas ; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulisses retourna-il querir son espée en la caverne du

selon l'opinion de Grippe-minaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaux, herons, perdrix et autres tels animaux, lesquels avoient leur première vie durante toujours aimez et cherchez.

« Ores ces Chats-fourrez, après avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leurs cherchent-ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la Mangeoire instablée au dessus du Ratelier! — Voire mais, dit Panurge aux voyageurs, on a fait crier de par le grand Roy que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaux. — Il est vray, respondit un pour tous, mais le grand Roy est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrez sont tant engragez et affamez de sang chrestion, que moins de peur avons nous offenceans le grand Roy que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions; mesmement que demain le Grippe-minaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, Chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit machefoins; mais, las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons mache-levraux, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poulets, mache-chevreaux, mache-connils, mache-cochons; d'autres viandes ne sont alimentez.

— Bren, bren! dist frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dit-il, deux choses: premierement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez cy; aussi bien suis-je fâché de saleures, elles m'eschauffent les hypocondres: j'enten le bien payant; secondement, retournons au guisquet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrez. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vais pas; je suis un peu couart de ma nature. »

CHAPITRE XV

Comment frere Jean des Entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.

Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons-nous? C'est un voyage de foirards, nous ne faisons que vesir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cor dieu! ce n'est pas mon naturel; si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuit je ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage

messe chanter et confesser ? Pasques de soles ! le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle ? N'esse que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et engaries ? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monstres, tous les serpens venimeux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suyvons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons ? Il deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent.

« A son imitation deffaisons et mettons à sac ces Chatsfourrez, ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce pais de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois n'ayde ne conseil ; ça, irons-nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures plus que dix truyes ne boyroient de lavalles. Allons !

— Des injures, dis-je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux, et les defferions peult-estre, comme Hercules ; mais il nous defaut le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mye, mere premiere du bon Baccus.

— Dieu, dist Panurge, nous a fait belle grace d'eschapper de leurs griphes ; je n'y retourne pas, quant est de moy ; je me sens encore esmeu et altéré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fashé pour trois causes : la premiere, pource que j'y estois fashé ; la seconde, pource que j'y estois fashé ; la tierce, pource que j'y estois fashé. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon gauche : toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamanthus et Dis, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plain godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon la naute de sa barque ; pour retourner au guischet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas ; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulisses retourna-il querir son espée en la caverne du

selon l'opinion de Grippe-minaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaux, herons, perdrix et autres tels animaux, lesquels avoient leur première vie durant tous-jours aimez et cherchez.

« Ores ces Chats-fourrez, après avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leurs cherchent-ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertisement à l'enseigne de la Mangeoire instablée au dessus du Ratelier! — Voire mais, dit Panurge aux voyageurs, on a fait crier de par le grand Roy que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaux. — Il est vray, respondit un pour tous, mais le grand Roy est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrez sont tant enragez et affamez de sang chrestion, que moins de peur avons nous offenceans le grand Roy que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions; mesmement que demain le Grippe-minaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, Chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit machefoins; mais, las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons mache-levraux, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poulets, mache-chevreaux, mache-connills, mache-cochons; d'autres viandes ne sont alimentez.

— Bren, bren! dist frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dit-il, deux choses: premierement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez cy; aussi bien suis-je fasché de saleures, elles m'eschauffent les hypocondres; j'enten le bien payant; secondement, retournons au guischet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrez. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vais pas; je suis un peu couart de ma nature. »

CHAPITRE XV

Comment frere Jean des Entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.

Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons-nous? C'est un voyage de foirards, nous ne faisons que vesir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cor dieu! ce n'est pas mon naturel; si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuit je ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon prins en cestuy voyage

rebarbatifs villains, à les veoir, dist frere Jean, que j'aye point apperceu. » De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent *articles de Compte*, et finalement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, griffé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie; ils l'appelloient, en langue d'ignorance, *Dupple*. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans et la plus dangereuse, après sa grand'mere, que nous veismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaux vuides pour avaller une saulgrenée d'avocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques luy Gaingne-beaucoup, de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme enchainné, demy ignorant, demy sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*.

Le voyant, Pantagruel demanda à Gaingne-beaucoup de quelle race estoit ce Protenotaire, et comment il s'appeloit. Gaingne-beaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans, à grand regret, de Messieurs enchainné, qui le faisoient presque mourir de faim, et s'appelloit *Revisit*. « Par les saints couillons du Pape, dit frere Jean, je ne m'esbahis pas si Messieurs les Ignorans font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippe-minaud; ceux-cy, tous ignorans qu'ils sont, en savent autant que les autres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu à grans coup d'anguillade.

— Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison, car, à veoir la trogne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces povres Ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procez, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decretaires, dont ces Chatz-fourrez en sont bien faschez. »

car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne bevroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voila plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurez ; en voyla du plant general, voyla du portuculier, des Fortifications, des Emprunts, des Dons, des Casuels, des Domaines, des Menus Plaisirs, des Postes, des Offrandes, de la Maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? — C'est, dit Gaingne-beaucoup, de l'*Espargne*, qui est le meilleur plant de tout ce pays ; quand on en pressure de ce plant, six mois après il n'y a pas un de ces Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levez, Pantagruel pria Gaingne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit volontiers. Si tost que fusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand et beau, faict, à ce que nous dit Gaingne-beaucoup, du bois de la Croix, car sur chacun ustencile estoient escripts les noms de chacune chose en langue du pays. La viz du pressouer s'appelloit *recepte* ; la met, *despense* ; la croue, *estat* ; le tesson, *deniers comptez et non receus* ; les fusts, *souffrance* ; les belliers, *radietur* ; les jumelles, *recuperetur* ; les cuves, *plus velleur* ; les ansées, *rooles* ; les foulouaires, *acquits* ; les hottes, *validation* ; les portoueres, *ordonnance vallable* ; les seilles, le *pouvoir* ; l'entonnoier, le *quittus*.

« Par la Royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent jamais de ce jargon ; que diable, ces mots-là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy appelle-on ces gens icy ignorans ? — Parce, dist Gaingne-beaucoup, qu'ils ne sont et ne doivent nullement estre clerics, et que ceans par leur ordonnance tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que *Messieurs l'on dict, Messieurs le veulent, Messieurs l'on ordonné*. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaingnent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valloir. — En doutez-vous ? dist Gaingne-beaucoup, il n'est mois qu'ils n'en ayent ; ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vaut rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un autre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq des Ignorans crasseux, cho-leres commes asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui sur un petit pressouer qu'ils avoient là repassoient encores le marc des grappes après les autres ; l'on les appelloit, en langue du pays, Courracteurs. « Ce sont les plus

rebarbatifs villains, à les veoir, dist frere Jean, que j'aye point apperceu. » De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent *articles de Compte*, et finalement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, griffé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie; ils l'appelloient, en langue d'ignorance, *Dupple*. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans et la plus dangereuse, après sa grand'mere, que nous veismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloyent *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaux vuides pour avaler une saulgrenée d'avocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques luy Gaingne-beaucoup, de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme enchaîné, demy ignorant, demy sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*.

Le voyant, Pantagruel demanda à Gaingne-beaucoup de quelle race estoit ce Protenotaire, et comment il s'appelloit. Gaingne-beaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit leans, à grand regret, de Messieurs enchaîné, qui le faisoient presque mourir de faim, et s'appelloit *Revisit*. « Par les saints couillons du Pape, dit frere Jean, je ne m'esbahis pas si Messieurs les Ignorans font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippe-minaud; ceux-cy, tous ignorans qu'ils sont, en savent autant que les autres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu à grans coup d'anguillade.

— Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison, car, à veoir la trogne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces povres Ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procez, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decrotoires, dont ces Chatz-fourrez en sont bien faschez. »

car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne bevroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil: en voila plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurez; en voyla du plant general, voyla du portuculier, des Fortifications, des Emprunts, des Dons, des Offrandes, de la Maison, des Menus Plaisirs, des Postes, des Casuels, des Domaines, des Menus Plaisirs, des Postes, des Casuels, des Domaines, des Menus Plaisirs, des Postes, des Casuels, des Domaines. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dit Gaingne-beaucoup, de l'*Espargne*, qui est le meilleur plant de tout ce pays; quand on en presseure de ce plant, six mois après il n'y a pas un de ces Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levez, Pantagruel pria Gaingne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit volontiers. Si tost que fusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand et beau, fait, à ce que nous dit Gaingne-beaucoup, du bois de la Croix, car sur chacun ustensile estoient escripts les noms de chacune chose en langue du pays. La viz du pressouer s'appelloit *recepte*; la met, *despense*; la croue, *estat*; le tesson, *deniers complex et non receus*; les fusts, *souffrance*; les belliers, *radietur*; les jumelles, *recuperetur*; les cuves, *plus valleur*; les ansées, *rootes*; les foullouaires, *acquits*; les hottes, *validation*; les portoueres, *ordonnance vallable*; les seilles, le *pouvoir*; l'entonnoier, le *quittus*.

« Par la Roynie des Andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent jamais de ce jargon; que diable, ces mots-là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy appelle-on ces gens icy ignorans? — Parce, dist Gaingne-beaucoup, qu'ils ne sont et ne doivent nullement estre clerics, et que ceans par leur ordonnance tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que *Messieurs l'on dict, Messieurs le veulent, Messieurs l'on ordonné*. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valloir. — En doutez-vous? dist Gaingne-beaucoup, il n'est mois qu'ils n'en ayent; ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vaut rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un autre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq des Ignorans crasseux, choleres commes asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui sur un petit pressouer qu'ils avoient là repassoient encores le marc des grappes après les autres; l'on les appelloit, en langage du pays, Courrateurs. « Ce sont les plus

CHAPITRE XX

Comment la Quinte-Essence guarissoit les maladies par chansons.

En la seconde gallerie nous feut par le capitaine monstré la Dame, jeune, et si avoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoisselles et gentilshommes. Le capitaine nous dist: « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous, en vestres royaumes, avez quelques roys lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophules, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Roynie de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur souvant une chanson selon la compentance du mal. » Puis nous monstra les orgues desquelles sonnant faisoit ces admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange, car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le sappied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spozitateurs, massitezes, pregustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, mercins, rozuins, nedibins, nearins, sagamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins et autres siens officiers, furent les lepreux introduits. Elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle: soudain furent et parfaitement guaris. Puis furent introduits les empoisonnez; elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, leurs appliquant de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous proternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, et ne fut en nostre pouvoir mot aucun dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un bouquet de rose franche, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens et le fist tenir en pieds. Puis nous dist en parolles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi:

« L'honesteté scintilante en la circonference de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits, et, voyant la suavité melliflue de vos disertes Reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne païr vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et

de vostre país de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'autre país sont icy venus ne sçavons quels outreuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement contester; ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monstrassent visaige rubarbatif.

« En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre Dame Royne parler, disputer et impudement escrire? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa Republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages fols, le nombre desquels n'estoit assez grand s'il n'eust esté recentemente accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haïres esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide! Nous les... — Mais quoy diantre! ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration: plus aussi d'iceulx ne parlerons.

« Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, feut parrain de nostre Dame Royne; il tresbien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom; s'aille chier qui autrement la nomme! Qui autrement la nomme erre, par tout le Ciel! Vous soyez les tresbien venus. » Ils nous presenterent l'accolade; nous en feusmes tous resjouys.

Panurge me dist en l'aureille: « Compaignon, as-tu rien eu peur en ceste derniere boutée? — Quelque peu, respondy-je. — J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soldats d'Ephraïm quand par les Galaadites furent occis et noyez pour en lieu de *Schibboleth* dire *Sibboleth*. Et n'y a homme, pour tout faire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charrete de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais, ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle ou des eschasses bien grandes. Puis dist: « Baste! si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. Ce sera quand il luy plaira. »

Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies, les ladres à part, les empoisonnez en un lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang; ainsi de tous autres.

CHAPITRE XX

*Comment la Quinte-Essence guarissoit les maladies
par chansons.*

En la seconde gallerie nous feut par le capitaine monstré la Dame, jeune, et si avoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentilshommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous, en vostres royaumes, avez quelques roys lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophules, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur sonnont une chanson selon la competance du mal. » Puis nous monstra les orgues desquelles sonnont faisoit ces admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange, car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaïac, les marchettes de rubarbe, le suppié de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spozitateurs, massite-res, pregustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedibins, nearins, sagamions, perazons, chesimins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins et autres siens officiers, furent les lepreux introduits. Elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle : soudain furent et parfaitement guaris. Puis feurent introduits les empoisonnez ; elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, leurs appliquant de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous proternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, et ne fut en nostre pouvoir mot aucun dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un bouquet de rose franche, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens et le fist tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honesteté scintillante en la circonference de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits, et, voyant la suavité melliflue de vos disertes Reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et

de vostre país de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'autre país sont icy venus ne sçavons quels outrecoidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement contester; ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monstrassent visaige rubarbatif.

« En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre Dame Royne parler, disputer et impudemment escrire? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa Republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodoros Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages fols, le nombre desquels n'estoit assez grand s'il n'eust esté recentemente accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haïres esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglottide! Nous les... — Mais quoy diantre! ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuracion: plus aussi d'iceux ne parlerons.

« Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, feut parrain de nostre Dame Royne; il tresbien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom; s'aille chier qui autrement la nomme! Qui autrement la nomme erre, par tout le Ciel! Vous soyez les tresbien venus. » Ils nous presenterent l'accolade; nous en feusmes tous resjouys.

Panurge me dist en l'aureille: « Compaignon, as-tu rien eu peur en ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondy-je. — J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soldats d'Ephraïm quand par les Galaadites feurent occis et noyez pour en lieu de *Schibboleth* dire *Sibboleth*. Et n'y a homme, pour tout faire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charrete de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais, ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle ou des eschasses bien grandes. Puis dist: « Baste! si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. Ce sera quand il luy plaira. »

Par les premières galeries rencontra mes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies, les ladres à part, les empoisonnez en un lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang; ainsi de tous autres.

de ces gens, survint la Dame avec sa noble compagnie, ja reluisans le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouventez et esblouys en nostre veue. Incontinent nostre effroy apperceut, et nous dist: « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans; c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leur sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, quand jugement serain associé estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté, pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descript au parterment de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement sans mot dire, accep-tasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII

Comment fut la Royne à soupper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist: « L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitailement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune le leur restaurer par apposition de idoines alimens ce que leur est decheut par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains et perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnez de mes gentils masiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing et diligence fait que ne vous puis donner ordre que desordre ne soy en vos offices et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramenter faut ce que faites. »

Ces mots achevez, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour

Autres rompoient les andouilles au genoil ;

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun ;

Autres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à neant retourner ;

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets ;

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'airain.

Nous en veismes douze autres banquetans souz une fueillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercule jadis haulsa le temps avec Atlas ;

Autres faisoient de nécessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos ;

Autres faisoient alchimie avec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées ; avoient toutesfois le bast davantageux ;

Autres dedans un long parterre songueusement mesuroient les saux des pusses, et cestuy acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republicques, allegant que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la Philosophie, et d'oisive et curieuse l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vy deux giborins à part sur le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coin de jardin amèrement disputans et prests à se prendre au poil l'un l'autre. Demandant dont sourdoit leur different, entendy que ja quatre jours estoient passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physiques propositions à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard, l'autre de la fumée d'une lanterne, la tierce de poil de chevre sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure et en temps, chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations

de ces gens, survint la Dame avec sa noble compagnie, ja reluisans le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouventez et esblouys en nostre veue. Incontinent nostre effroy apperceut, et nous dist: « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans; c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leur sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, quand jugement serain associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté, pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descris au partement de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement sans mot dire, acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII

Comment fut la Royne à soupper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist: « L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune le leur restaurer par apposition de idoines alimens ce que leur est decheut par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains et perazons, par vous ne tienne que promptément ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnez de mes gentils masiteres, l'espreuve de vostre industrie passémentée de soing et diligence fait que ne vous puis donner ordre que desordre ne soyt en vos offices et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramenteur faut ce que faictes. »

Ces mots achevez, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour

Autres rompoient les andouilles au genoil ;

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun ;

Autres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à neant retourner ;

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rôt ;

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisies d'airain.

Nous en veismes douze autres banquetans souz une feuillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils hauloient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercule jadis haulsa le temps avec Atlas ;

Autres faisoient de necessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos ;

Autres faisoient alchimie avec les dens : en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées ; avoient toutesfois le bast advantageux ;

Autres dedans un long parterre songneusement mesuroient les saux des pusses, et cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republicques, allegant que Socrates, lequel premier avoit des cieus en terre tiré la Philosophie, et d'oisive et curieuse l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vy deux giborins à part sur le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coin de jardin amerelement disputans et prests à se prendre au poil l'un l'autre. Demandant dont sourdoit leur different, entendy que ja quatre jours estoient passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physiques propositions à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard. L'autre de la fumée d'une lanterne, la tierce de poil de chevre sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure et en temps, chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operation

et costoyant prent le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant et foudroye de pareille hardiesse, et prend le custode auré et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combatirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy sauver et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée prit l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent.

Les deux roys sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est tout leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent jusqu'à la dernière filiere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est creé une royné nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suyvent de mesme, et plus n'estoit qu'une ligne que d'elles ne feust royne nouvelle creée ; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit ; pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle royné aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fist grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp ; par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement.

Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaulx, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre, si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard' », et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fist difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costez, se rendoit près sa royne, et misrent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archer auré, avec deux nymphes qui restoient, à toutes leurs puissances defendoient leur roy ; mais en fin tous furent prins et mis hors le camp, et demoura le roy auré seul.

aurées comme argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence de escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp et occupa son lieu. Mais bien tost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le fist ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit en camp; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doutant la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien munny et en bonne défense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prises des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et, quelquefois qu'il a peu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant fait qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy advers, et dit: « Dieu vous gard' ». La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonques se retira le roy auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée délibere de s'en venger, et l'environnent de tous costez, à ce que reffuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains; il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir, mais en fin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supports, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentée, et dit: « Bon jour. » L'archer argenté les salue; il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille est aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours; tout est en meslée dangereuse; Enyo encores ne se declare.

Aucunefois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prent l'archer,

et costoyant prent le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant et foudroye de pareille hardiesse, et prend le custode auré et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy sauver et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée prit l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautelement et lentement ils combattirent.

Les deux roys sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est tout leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent jusqu'à la dernière filiere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créé une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suyvent de mesme, et plus n'estoit qu'une ligne que d'elles ne feust royne nouvelle créée; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fist grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp; par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement.

Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaulx, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre, si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant: « Dieu vous gard' », et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fist difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costez, se rendoit près sa royne, et misrent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archer auré, avec deux nymphes qui restoient, à toutes leurs puissances defendoient leur roy; mais en fin tous furent prins et mis hors le camp, et demoura le roy auré seul.

aurées comme argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence de escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gauche, la mist hors du camp et occupa son lieu. Mais bien tost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le fist ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit en camp; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doutant la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny et en bonne défense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant auez qu'argentez, desmarchent et font amples prinnes des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinne de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et, quelquefois qu'il a peu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant fait qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy advers, et dit: « Dieu vous gard' ». La bande aurée, ayant cestuy advisement de secourir son roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonques se retira le roy auré à gauche, et le chevalier argenté print le custode auré ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée délibere de s'en venger, et l'environnent de tous costez, à ce que reffuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains; il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais en fin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supports, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soy venger, assez încautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secreta, tant qu'à la prinne de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la royne argentée. Le chevalier auré intente prinne de roy et royne argentée, et dit: « Bon jour. » L'archer argenté les salue; il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinne par une nymphe argentée. La bataille est aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours; tout est en meslée dangereuse; Enyo encores ne se declare.

Aucunefois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prent l'archer,

LIVRE V, CHAPITRE XXVII

ns ceste façon de faire estrange, mais ils ent en la response, nous remonstrans que, le lors que seroit, les humains prendroient neil. Pour donques evidentement monstrier oient y comparoistre, ce que font les fortunez, bottez, esperonnez et prests à monter à a trompette sonneroit.

t, notez que leurs cloches estoient, tant de du batail de l'eglise et refectouer, faictes selon de, savoir est de fin dumet contrepoincté, et d'une queue de renard; midy donques sonilloient et desbottotent, pissoient qui vouloit, nt qui vouloit, esternoient qui vouloit. Mais ainte, statut rigoureux, amplement et copieuent, se desjeunoient de baisler. Le spectacle faisant; car, leurs bottes et esperons mis sus ls descendoient aux cloistres, là se lavoient les mains et la bouche, puis s'assoient sus le, et se curoient les dens jusques à ce que le ne, sifflant en paume; lors chacun ouvroit qu'il pouvoit, et bailloient aucunefois demie fois plus, aucunefois moins, selon que le le desjuner estre proportionné à la feste du la faisoient une belle procession en laquelle eux bannieres, en l'une desquelles estoit en le pourtrait de Vertu, en l'autre de Fortune. mier portoit la banniere de Fortune, après un autre portant celle de Vertu, en main ersoir mouillé en eau mercuriale, descrite ses Fastes, duquel continuellement il comme toit?) le precedent Fredon portant Fortune. , dist Panurge, est contre la sentence de Academiques, lesquels veulent Vertu prece-re Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré onvenoit-il faire, puisque leur intention estoit ne.

rocession ils fredonnoient entre les dents et ne sçay quelles antiphones, car je n'enten-n, et, ententivement escoutant, aperceut qu'ils que des aureilles. O la belle armonie, et bien son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez antagruel fist un notable mirifique sus leur nous dist: « Avez-vous veu et noté la finesse icy? Pour parfaire leur procession, ils sont e porte de l'eglise et sont entrez par l'autre. en gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus ce sont quelques fines gens, je dy fins à

bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez, ainsi avoient-ils les ventres carrez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux.

Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chacun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse; du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et, pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chacun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chacun portoit une boule ronde, parce qu'est dict Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez; les anciens le nomment *chareté*, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude.

Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige; cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente; la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair Lucifer commençant apparostre sus terre, ils s'entrebottioient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins, et dormans avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange, mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lors que seroit, les humains prendroient repos et sommeil. Pour donques evidentement monstrer qu'ils ne reffusoient y comparoistre, ce que font les fortunéz, ils se tenoient bottez, esperonnez et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnans, notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que du batail de l'eglise et reffectouer, faictes selon la divise pontiale, savoir est de fin dumet contrepoincté, et le batail estoit d'une queue de renard; midy donques sonnans, ils s'esveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloit, et esméutissoient qui vouloit, esternuoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant; car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséioient sus une longue selle, et se curoient les dens jusques à ce que le prevost fist signe, sifflant en paume; lors chacun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baailloient aucunesfois demie heure, aucunesfois plus, aucunesfois moins, selon que le prier jugeoit le desjuner estre proportionné à la feste du jour; après cela faisoient une belle procession en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre de Fortune. Un Fredon premier portoit la banniere de Fortune, après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme sonettoit [fouettoit?] le precedent Fredon portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, non suyvre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit fustiguer Fortune.

Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin, et, ententivement escoutant, aperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, et bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist un notable mirifique sus leur procession, et nous dist: « Avez-vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise et sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, je dy fins à

bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepoinchez, ainsi avoient-ils les ventres carrez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux.

Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chacun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse; du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et, pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Ainsi contretortunoient comme gens aucunement ne se souciaient des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chacun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour et affiloient trois fois de nuit.

Dessus les pieds chacun portoit une boule ronde, parce qu'est dict Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez; les anciens le nomment *chareté*, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude.

Avoient aussi toujours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige; cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente; la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair Lucifer commençant apparostre sus terre, ils s'entrebottaient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez et esperonnés dormoient, ou ronfloient pour le moins, et dormans avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

trois morceaux d'une cerise: par Saint Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, et d'une quart de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante freaille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'il n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grans princes ? »

CHAPITRE XXIX

Comment l'institution de Quaresme desplait à Epistemon.

Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie ? — Ouy, respondist Pantagruel; toutesfois il est toujours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels et reserrer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme; aussi, par les evidentes raisons produites de tous bons et sçavants medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps: febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composés d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy si, voyant le bon Pape instituteur du saint quaresme estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispart par la circonference des membres, comme la sève fait és arbres, auroit ces viandes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a fait penser est qu'au papier baptistere de Touars plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nez qu'és dix autres mois de l'année, les-

1. « Que diable ont les roys et grands princes ? », le manuscrit ajoute :

« ... davantage ? Ma foy, je m'anuye beaulcoup icy. — Allons chascun, dist Panurge, à son affection; mais, si une fois je suys marié à mon souhait, je feray encores une nouvelle Moynerve. Je n'entendz moye de moynes moynez; ilz sont moynes moynans, et je les nourriray freres temps (?) ou bien freres Narjorie (?) parfaictz. Ilz n'yront pas si tost que ses gallandz Fredons icy. »

PAN. Or, par le serment qu'avez faict, quant voulez habiter, comment les projettez-vous ? FR. Jus.

PAN. Que disent-elles en culletant ? FR. Mot.

PAN. Seulement elles vous font bonne chere ; au demourant elles pensent au joly cas ? FR. Vray.

PAN. Vous font elles des enfans ? FR. Nuls.

PAN. Comment couchez ensemble ? FR. Nuds.

PAN. Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faictes vous par jour ? FR. Six.

PAN. Et de nuit ? FR. Dix.

— Cancre ! dist frere Jehan, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.

— Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean ? Il est, par Dieu, ladre verd.

« Ainsi font les autres ? FR. Tous.

PAN. Qui est de tous le plus galland ? FR. Moy.

PAN. N'y faictes vous onques faute ? FR. Rien.

PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuydé et espuyté en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequant y en peut il tant avoir ? FR. Plus.

PAN. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraste. Mais si, par empeschement legitime ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous ? FR. Mal.

PAN. Et lors, que font les garses ? FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez un jour ? FR. Pis.

PAN. Alors, que leur donnez vous ? FR. Trunc.

PAN. Que vous font elles pour lors ? FR. Bren.

PAN. Que dis tu ? FR. Peds.

PAN. De quel son ? FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez vous ? FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoy sortir ? FR. Sang.

PAN. En cela devient leur tain ? FR. Tainct.

PAN. Mieux pour vous il ne seroit ? FR. Painct.

PAN. Aussi restez vous tousjours ? FR. Craints.

PAN. Depuis elles vous cuident ? FR. Saints.

PAN. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus lasches le faictes ? FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement ? FR. Mars.

PAN. Au reste vous le faictes ? FR. Gay. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre Fredon du monde ! Avez-vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses ? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerize trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jehan, ainsi ne parle il mie avec ses garses ; il y est bien polysyllable ; vous parlez de

trois morceaux d'une cerise : par Saint Gris, je jurerois que d'une espaulle de mouton il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante fre-raille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'il n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grans princes¹ ? »

CHAPITRE XXIX

Comment l'institution de Quaresme desplait à Epistemon.

Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie ? — Ouy, respondist Pantagruel; toutesfois il est toujours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels et reserrer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme; aussi, par les evidentes raisons produites de tous bons et sçavants medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composés d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy si, voyant le bon Pape instituteur du saint quaresme estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonference des membres, comme la sesve fait és arbres, auroit ces viandes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a fait penser est qu'au papier baptistere de Touars plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nez qu'és dix autres mois de l'année, les-

1. « Que diable ont les roys et grands princes ? », le manuscrit ajoute :

« ... dadvantage ? Ma foy, je m'anuye beaulcoup icy. — Allons chascun, dist Panurge, à son affection ; mais, si une foys je suys marié à mon soubait, je feray encores une nouvelle Moynerve. Je n'entendz mye de moynes moynez ; ilz sont moynes moymans, et je les nourriray freres temps (?) ou bien freres Narjorie (?) parfaictz. Ilz n'yront pas si tost que ses gallandz Fredons icy. »

PAN. Or, par le serment qu'avez fait, quant voulez ter, comment les projetez-vous ? FR. Jus.

PAN. Que disent-elles en culletant ? FR. Mot.

PAN. Seulement elles vous font bonne chere; au rant elles pensent au joly cas ? FR. Vray.

PAN. Vous font elles des enfans ? FR. Nuls.

PAN. Comment couchez ensemble ? FR. Nuds.

PAN. Par ledit serment qu'avez fait, quantes bon compte ordinairement le faites vous par jour ?

SIX.

PAN. Et de nuit ? FR. Dix.

— Cancre ! dist frere Jehan, le paillard ne da passer seize, il est honteux.

— Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean ? Il Dieu, ladre verd.

« Ainsi font les autres ? FR. Tous.

PAN. Qui est de tous le plus galland ? FR. Moy.

PAN. N'y faites vous onques faute ? FR. Rien.

PAN. Je perds mon sens en ce point. Ayans v espysé en ce jour precedent tous vos vases sperm au jour subsequant y en peut il tant avoir ? FR. Plus.

PAN. Ils ont, ou je reseve, l'herbe de l'Indie celeb Theophraste. Mais si, par empeschement legitime ment, en ce deduit advient quelque diminution de comment vous en trouvez vous ? FR. Mal.

PAN. Et lors, que font les garses ? FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez un jour ? FR. Pis.

PAN. Alors, que leur donnez vous ? FR. Trunc.

PAN. Que vous font elles pour lors ? FR. Bren.

PAN. Que dis tu ? FR. Peds.

PAN. De quel son ? FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez vous ? FR. Fort.

PAN. Et en faites vous quoy sortir ? FR. Sang.

PAN. En cela devient leur tain ? FR. Tainct.

PAN. Mieux pour vous il ne seroit ? FR. Painct.

PAN. Aussi restez vous toujours ? FR. Craints.

PAN. Depuis elles vous cudent ? FR. Saints.

PAN. Par ledit serment de bois qu'avez fait, que saison de l'année quand plus lasches le faites ? FR. Mars.

PAN. Celle quand plus brusquement ? FR. Mars.

PAN. Au reste vous le faites ? FR. Gay.

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le par don du monde ! Avez-vous entendu comment il e sommaire et compendieux en ses responses ? Il ne monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerize tr ceaux. — Corbieu, dist frere Jehan, ainsi ne pa avec ses garses ; il y est bien polysyllable ; vous

gruel : « J'ay icy longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy ! ce n'est rien qui vaille. » Je donques prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie, mais je ne les peu mascher n'avaller ; et, les goustans, eussiez proprement dict et juré que fust soye relorsse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long-tems fait jusner, leur promettant enfin banquet somptueux, abondant, imperial, puis les paissoit de viandes en circ, en marbre, en potterrie, en peintures et nappes figurées.

Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lez Toloze ; sans plus sejourner nous transportames au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux. On le nommoit Guy-dire ; il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, dedans la gueule sept langues, et la langue fendue en sept parties ; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux ; au reste estoit aveugle et paralitique des jambes.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recongnu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposito sommairement par petites aphorismes, et y devenoient clerks et scavans en peu d'heure, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmées, des Canibales, des Monts Hyperborées, des Egipanes, de tous les Diables, et tout par Guy-dire.

Là je vy, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques ; plus Albert le Jacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volateran, Paulo Jovie le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaiton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Aliares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivaans de belles besongnes, et tout par Guy-dire.

Derriere une piece de velours figuré à feuille de menthe,

un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

J'y vy des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeux tant veneneux que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic.

J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la mocitelle, avecques sempiternel remuement de cropions.

J'y vy des escrevisses lactées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI

Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

Passans quelque peu avant en ce pays de Tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abismes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descovrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte.

Là je recongnu Triton sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscade, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite près Sainct Christofle, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens ausside loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gylles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Panta-

gruel : « J'ay icy longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy ! ce n'est rien qui vaille. » Je donques prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie, mais je ne les peu mascher n'avaller ; et, les goustans, eussiez proprement dict et juré que fust soye retorsse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long-tems fait jusner, leur promettant enfin banquet somptueux, abondant, imperial, puis les passoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées.

Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lez Toloze ; sans plus sejourner nous transportames au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux. On le nommoit Ouy-dire ; il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, et la langue fendue en sept parties ; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeux ; au reste estoit aveugle et paralitique des jambes.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recongnu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petites aphorismes, et y devenoient clerks et sçavans en peu d'heure, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmées, des Canibales, des Monts Hyperborées, des Egipanes, de tous les Diables, et tout par Ouy-dire.

Là je vy, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berosse, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques ; plus Albert le Jacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaiton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Aliares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besognes, et tout par Ouy-dire.

Derriere une piece de velours figuré à fueille de menthe,

un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les pions, et ont la voix fort melodieuse.

J'y vy des catoblepes, bestes sauvages, petites de mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peu peuvent lever de terre; elles ont les yeux tant venene quiconques les voit meurt soudainement, comme qui un basilic.

J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembl joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus qu la mocitelle, avecques sempiternel remuement de cre

J'y vy des escrevisses lactées, ailleurs jamais n'eu veu, lesquelles marchioient en moult belle ordonna les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI

Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-d tenant eschole de tesmoignerie.

Passans quelque peu avant en ce pays de Ta vismes la mer Mediterranée ouverte et decouverte aux abismes, tout ainsi comme au gouffre Arabic s'vrit la mer Erihrée, pour faire chemin aux Juif d'Egypte.

Là je recongnu Triton sonnans de sa grosse Glaucus, Proteus, Nereus et mille autres dieux et n marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en diverses, dansans, volans, voltigeans, combatans, m respirans, belutans, chassans, dressans escart faisans embuscade, composans trefves, marchandans s'esbatans.

En un coing là près vismes Aristoteles tenant une en semblable contenance que l'on peint l'hern Saint-Christofle, espiant, considerant, le tout redig escrit. Derriere luy estoient comme records de plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Numenidonus, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, N rus, Elianus, cinq cens autres gens ausside loisir, Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel dem quante huit ans à contempler l'estat des abeilles, chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gyl tenoit un urinal en main, considerant en profond platation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin,

CHAPITRE XXXIV

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, fist sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel: « Aujourd'huy avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icele nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez.

Approchans au temple de dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige,

Les regretz de l'aignau,	Le grand Alemant,
Le bail d'Espagne,	Pour avoir faict au gré de mon
C'est simplement donné congé,	amy,
Mon con est devenu sergent,	Les manteaux jaunes,
Except ung poc ou pauc,	Le mout de la vigne,
Le renon d'un esgaré,	Toute semblable,
Qu'est devenu ma mignonne,	Cremonne,
En attendant la grace,	La merciere,
En elle n'ay plus de fiance,	La tripiere,
En plaiact et pleurs, je prens	Mes enfans,
congé,	Par faulx semblant,
Tire toy la Guillot,	La valantinoise,
Amours m'ont faict desplaisir,	Fortune à tort,
La patience du Maure,	Testimonium,
Les soupirs du polin,	Calabre,
Je ne scay pas pourquoi,	L'estrac,
Faisons la, faisons,	Amours,
Noire et lannée,	Esperance,
La belle Françoise,	Robinet,
C'est une pensée,	Triste plaisir,
O loval espoir,	Rigoron, pirony,
C'est mon plaisir,	L'oyselet,
Biscaye,	Pampelune,
La douliourouse,	Iz ont menti,
Ce que savez,	Ma joye,
Qu'il est bon,	Ma cousine,
Le petit helas,	Elle revient,
A mon retour,	A la moitié,
Le faulcheron,	Tous les biens,
Pauvres gendarmes,	Ce qu'il vous plaira,
Le faulcheron,	Puis qu'en amour s'ny malhon-
Ce n'est pas jeu,	reux,
Beaulté,	A la verdure,
Tegratiroine,	Sur toutes les couleurs,
Patience,	En la bonne heure,
Navarre,	Or faict il bon aymer,
Jac Bourdaing,	Mes plaisans champtz,
Bouhault le fort,	Mon joly cuer,

nous fist choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

Leur boitte feut en tirelarigotz, vaisseaux beaulx et anticques, et riens ne beuvoient fors elaiodes, breuvaige assez mal plaisant en mon goust, mais en Lanternois c'est boitte deiffique et s'enyvrent comme gens, si bien que je veiz une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporalle d'autres jeunes lanternes, laquelle, criant aux semetieres *lampades nostre extinguntur*, feut tant ivre du breuvaige qu'elle, sur l'heure, y perdit vye et lumiere; et feut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoi[en]t les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elle[s] tenoi[en]t chappitre.

Le soupper liny, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnanz, fut par la royne commandé ung branle double, auquel tous et falotz et lanternes ensemble danserent. Depuys se retira la royne en son siege, les autres, aux dives sons des bouzines, danserent diversement, comme vous pourrez dire :

Serre martin,
C'est la belle franciscane,
Dessus les marches d'Arras,
Bastienne,
Le trihorry de Bretagne,
Hely pourtant si estes belle,
Les sept visaiges,
La gaillarde,
La revergasse,
Les crapaulx et les grues,
La marquise,
Si j'ay mon joly temps perdu,
L'espine,
C'est à grand tort,
La frique,
Par trop je suys brunette,
De mon dueil triste,
Quant m'y souvent,
La galliotte,
La goutte,
Marry de par sa femme,
La gaye,
Malemaridade,
La paminc,
Catherine,
Jacqueline,
Le grand helas,
Tant ay d'ennuy,
Mon cuer sera,
La seignore,
Beauregard,
Perrichon,
Maulgré danger,
Les grandz regretz,
A l'ombre d'un buissonnet,
La douleur qui au cuer me
blesse,
La fleurye,
Frere Pierre,
Va l'en regretz,
Toute noble cité,
N'y boutés pas tout,

Saint Roc,
Sanxerre,
Nevers,
Picardie la jolye,
La doulorouze,
Sans elle ne puys,
Curé, venez done,
Je demeure seulle,
La mousque de Riscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La peronnelle,
Le gouvernal,
A la bannye,
Foix,
Verdure,
Princesse d'amour,
Le cuer est myen,
Le cuer est bon,
Jouyssance,
Chasteaubriant,
Beure fraiz,
Elle s'en va,
La ducate,
Hors de souley,
Fortune,
L'alemande,
Les pensées de ma dame,
Pensés tous la peur,
Belle, a grand tort,
Je ne scay pas pourquoy,
Helas ! que vous a faict mon
cuer,
Hé Dieu ! quelle femme j'a-
voye,
L'heure est venue de me plain-
dre,
Mon cuer sera d'aymer,
Qui est bon à ma semblance,
Il est en bonne heure né,
De douleur de l'escuyer,
La douleur de la charte,

CHAPITRE XXXIV

Comment nous arrivâmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous éclairant et conduisant en toute joyeuseté, arrivâmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, fist sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Iceelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez.

Approchans au temple de dîve Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige,

Les regretz de l'aignau,
Le bail d'Espagne,
C'est simplement donné congé,
Mon con est devenu sergent,
Expect ung poe ou pauc,
Le renon d'un esgaré,
Qu'est devenu ma mignonne,
En attendant la grace,
En elle n'ay plus de fiance,
En plainctz et pleurs, je prens
congé,
Tire toy la, Guillot,
Amours m'ont faict desplaisir,
La patience du Maure,
Les soupirs du polin,
Je ne sçay pas pourquoi,
Faisons là, faisons,
Noire et tannée,
La belle Françoise,
C'est une pensée,
O loyal espoir,
C'est mon plaisir,
Biscaye,
La douloureuse,
Ce que sçavez,
Qu'il est bon,
Le petit hélas,
A mon retour,
Je ne fay plus,
Paouyres gendarmes,
Le faulcheron,
Ce n'est pas jeu,
Beaulté,
Tegratiroine,
Patience,
Navarre,
Jac Bourdaing,
Rouhault le fort,

Le grand Alemant,
Pour avoir faict au gré de mon
amy,
Les manteaux jaulnes,
Le mout de la vigne,
Toute semblable,
Cremonne,
La merciere,
La tripiere,
Mes enfans,
Par faulx semblant,
La valantinoise,
Fortune à tort,
Testimonium,
Calabre,
L'estrac,
Amours,
Esperance,
Robinet,
Triste plaisir,
Rigoron, pirouy,
L'oyselet,
Pampelune,
Iz ont menti,
Ma joye,
Ma cousine,
Elle revient,
A la moictié,
Tons les biens,
Ce qu'il vous plaira,
Puis qu'en amour suys malheu-
reux,
A la verdure,
Sur toutes les couleurs,
En la bonne heure,
Or faict il bon aymer,
Mes plaisans champitz,
Mon joly cueur,

nous fist choisir une lanterne, pour nous conduire, de insignes. Et ainsi prinsmes congé.

Leur boîte feut en tirelarigotz, vaisseaux beaux et anti et riens ne beuvoient fors claiodes, breuvaige assez mal en mon goust, mais en Lanternois c'est boîte deiffique et vrent comme gens, si bien que je veiz une vieille lanterne revestue de parchemin, lanterne corporalle d'autres jeun ternes, laquelle, criant aux semetieres *tampades nostre guntur*, feut tant ivre du breuvaige qu'elle, sur l'heure, y vye et lumiere; et feut diet a Pantagruel que souvent en Lanternois perissoi[en]t les lanternes lanternées, mesmes au qu'elle[s] tenoi[en]t chappitre.

Le soupper finy, furent les tables levées. Lors, les men plus que devant melodieusement sonnanz, fut par la royne mancé ung branle double, auquel tous et falotz et la ensemble danserent. Depuys se retira la royne en son si autres, aux dives sons des bouzines, danserent diversement, vous pourrez dire :

Serre martin,
C'est la belle franciscane,
Dessus les marches d'Arras,
Bastienne,
Le trihorry de Bretagne,
Hely pourtant si estes belle,
Les sept visaiges,
La gaillarde,
La revergasse,
Les crapaulx et les grues,
La marquise,
Si j'ay mon joly temps perdu,
L'espine,
C'est à grand tort,
La frique,
Par trop je suys brunette,
De mon dueil triste,
Quant m'y souvent,
La galliotte,
La goutte,
Marry de par sa femme,
La gaye,
Malemaridade,
La paminc,
Catherine,
Jacqueline,
Le grand helas,
Tant ay d'ennuy,
Mon cuer sera,
La seignore,
Beauregard,
Perrichon,
Maulgré danger,
Les grandz regretz,
A l'ombre d'un buissonnet,
La douleur qui au cuer me
blesse,
La fleurve,
Frere Pierre,
Va t'en regretz,
Toute noble cité,
N'y boutés pas tout,

Saint Roc,
Sanxerre,
Nevers,
Picardie la jolye,
La doulourouze,
Sans elle ne pays,
Curé, venez donc,
Je demeure seulle,
La mousque de Biscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La peronnelle,
Le gouvernal,
A la bannye,
Foix,
Verdure,
Princesse d'amour,
Le cuer est myen,
Le cueur est bon,
Jouyssance,
Chasteaubriant,
Beurre fraiz,
Elle s'en va,
La ducate,
Hors de souley,
Fortune,
L'alemande,
Les pensées de ma dame,
Pensés tous la peur,
Belle, à grand tort,
Je ne scay pas pourquoy,
Helas! que vous a fait
cueur,
Hé Dieu! quelle femm
voye,
L'heure est venue de me
dre,
Mon cuer sera d'aymer,
Qui est bon à ma semblanz
Il est en bonne heure né,
De douleur de l'escuyer,
La douleur de la charte,

CHAPITRE XXXVII

Comment les portes du temple par soy mesme admirablement s'entr'ouvirent.

En fin des degrez rencontrasmes un portal de fin jaspe, tout compassé et basty à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit en lettres ioniques d'or trespur escripte ceste sentence : *Es oves à d'effeur*, c'est à dire en vin verité. Les deux portes estoient d'arain comme corinthian, massives, faites à petites vinettes, enlevées et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise sans clavier et sans catenat, sans lyaison aucune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febbe egyptiatique, enchassé en or brisé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe. A chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordion.

Là nous dist nostre noble lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire; seulement qu'eussions à obtemperer es instructions de la pontife Bachuc, car entrer dedans ne luy estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeren ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jettia dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée, tira aussi de l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine, long d'une toise et demie, auquel pendoit le scordion, l'attacha à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aux costez, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et s'ouvrirent firent non bruit strident, non freuissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gratieux murmur retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extrémité de l'une et l'autre porté un petit cylindre, lequel par sus l'essueil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophytes, bien terse et esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi

toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton bragmard ? Encores n'ay-je armes aucunes, n'offensives ne deffensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean, j'y suis ; n'ayes peur, je te tien au collet ; dix huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent quand bon cueur est associé de bon bras ; plustost armes du Ciel pleuveroient, comme au champs de la Crau, près les fosses Mariannes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy ? Descendons nous icy és limbes des petits entants ? Par Dieu, ils nous conchieront tous, ou bien en enfer à tous les diables ? Cordieu, je les vous galleray bien, à ceste heure que j'ay du pampre en mes souliers. Ô que je me battray verdedement ! Où est ce ? où sont ils ? Je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera m'en garentiront entierement. Je le voy ja, en esprit prophetique, un autre Acteon, cornant, cornu, cornancul. — Garde, Frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc sauf et sain retourner de cestuy hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant ; autrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippe-minand te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favoriser et par suppression de parolles et taciturnité de langues. Du demourant fist response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre.

« Passons donques, dist Panurge, et donnons de la teste a travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus ; vray est que le cueur me tremble, mais c'est pour la froideur et relenteur de ce Cavayn. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans peur. »

CHAPITRE XXXVII

Comment les portes du temple par soy mesme admirablement s'entr'ouvirent.

En fin des degrez rencontrasmes un portal de fin jasper, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit en lettres ioniques d'or trespur escripte ceste sentence : *Ἐν αἰῶσι ἀληθείας*, c'est à dire en vin verité. Les deux portes estoient d'arain comme corinthian, massives, faites à petites vinettes, enlevées et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise sans clavier et sans catenat, sans lyaison aucune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febre egyptiatique, enchassé en or brisé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe. A chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordion.

Là nous dist nostre noble lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire ; seulement qu'eussions à obtemperer és instructions de la pontife Bachuc, car entrer dedans ne luy estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jettâ dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée, tira aussi de l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine, long d'une toise et demie, auquel pendoit le scordion, l'attachâ à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aux costez, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et s'ouvrant firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur retentissant par la voulté du temple, duquel soudain Pantagrue entendit la cause, voyant sous l'extrémité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophytes, bien terse et esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi

toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton bragmarc
Encores n'ay-je armes aucunes, n'offensives ne defensives.
Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean, j'y suis; n'ayes peur, je
tien au collet; dix huit diables ne t'emporteront de ma
mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au
soin ne faillirent quand bon cuer est associé de bon bra
plustost armes du Ciel pleuveroient, comme au champs
la Crau, près les fosses Mariannes en Provence, jadis ple
rent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercule
n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans
Neptune. Mais quoy? Descendons nous icy es limbes
petits entants? Par Dieu, ils nous conchieront tous, ou b
en enfer à tous les diables? Cordieu, je les vous galle
bien, à ceste heure que j'ay du pampre en mes souliers
que je me batray verement! Où est ce? où sont ils? Je
crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panu
marié portera m'en garantiront entierement. Je le voy
en esprit prophetique, un autre Acteon, cornant, cornu, c
nancel. — Garde, Frater, dist Panurge, attendant qu
marira les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine.
je puisse donc sauf et sain retourner de cestuy hypogée,
cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cor
gere, cornipetant; autrement pensé-je bien que la fiebv
quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grip
minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appel
heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide la
terne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel con
noit favoriser et par suppression de parolles et taciturnité
langues. Du demourant fist response peremptoire que
retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'
poir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez
pampre.

« Passons donques, dist Panurge, et donnons de la te
a travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Tout
fois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, b
tons, passons outre. J'ay du courage tant et plus vray est
le cuer me tremble, mais c'est pour la froideur et rel
teur de ce Cavayn. Ce n'est de peur, non, ne de fiebv
Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'
pelle Guillaume sans peur. »

leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers; il
n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust cappaçoné.

Es costez du char estoient les roys Indians, prins et liez à
grosses chaines d'or; toute la brigade marchoit avec pom
pes divines en joye et liesse indicible, portant infinis
trophées, fercules et despouilles des ennemis, en joyeux
epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes
resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egipte avec le
Nil et ses crocodilles, cercopithecés, ibides, singes, trochi
les, ichneumones, hipopotames, et autres bestes à luy
domestiques, et Bacchus marchant en icelle contrée à la
conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escript en
lettres d'or *Apis*, sus l'autre *Osyris*, pource qu'en Egipte,
avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu beuf ny vache.

CHAPITRE XLI

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, je vous
descriray la figure admirable d'une lampe moyennant
laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant
copieuse qu'encor qu'il fust subterrain, on y voyoit comme
en plein midy nous voyons le soleil cler et serain, luyant
sur terre.

Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif atta
ché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient de
grosseur peu moindre trois chesnes bien artificiellement
faites, lesquelles, deux pieds et demy en l'air, comprenoient
en figure triangie une lame de fin or, ronde, de telle gran
deur que le diametre excedoit deux coudées et demye palme.
En icelle estoient quatre boucles ou pertuys, en chascune
desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cavée
par le dedans, ouverte du dessus comme petite lampe,
ayant en circonference environ deux palmes, et estoient
toutes de pierres bien precieuses, l'une d'amethyste, l'autre
de carboucle lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite.
Chascune estoit plaine d'eau ardente cinq fois distillée par
alambic serpentín, inconsomptible comme l'huile que jadis
mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis
d'Athenes, avec un ardent lychmon, fait part de lin abestin,
comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie (et le
veit Cleombrotus, philosophe trestudieux), part de lin
carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que
consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, environ deux pieds et demy,

s'escarmouchoit en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Les Satyres, capitaines, sergens de bandes, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyoient autour de l'armée à saux de chevres, à bons, à pets, à ruades et pennades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combatre. Tout le monde en figure cryoit *Evohe!* Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers; tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'emblemature, à fin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, lemures, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargez de tours, avec gens de guerre en nombre infiny; mais toute l'armée estoit en route, et contre eux et sus eux se tournoient et marchoient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et brillant martiallement (en pareille braveté que jadis il esveilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combatre. Là eussiez aussi veu en après un jeune Satyre mener prisonniers dixsept roys, une Bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prises sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit représenté en figure emblematiche le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rarité, laquelle hausse le pris de toutes choses en Indie, expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, et estoit le char tyré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand, à Rome, en son triomphe aphyricain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre,

leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers; il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust capparaçonné.

Es costez du char estoient les roys Indians, prins et liez à grosses chaisnes d'or; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joye et liesse indicible, portant infinis trophées, fercules et despouilles des ennemis, en joyeux epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egipte avec le Nil et ses crocodilles, cercopitheces, ibides, singes, trochilles, ichneumones, hipopotames, et autres bestes à luy domestiques, et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or *Apis*, sus l'autre *Osyris*, pource qu'en Egipte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu beuf ny vache.

CHAPITRE XLI

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encor qu'il fust subterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil cler et serain, luisant sur terre.

Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles, deux pieds et demy en l'air, comprenoient en figure triangie une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées et demye palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cavée par le dedans, ouverte du dessus comme petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses, l'une d'amethyste, l'autre de carboucle lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite. Chascune estoit plaine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentín, inconsomptible comme l'huile que jadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychmion, faict part de lin abestin, comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie (et le veit Cleombrotus, philosophe tresstudieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, environ deux pieds et demy,

s'escarmouchoit en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Les Satyres, capitaines, sergens de bandes, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyoient autour de l'armée à saux de chevres, à bons, à pets, à ruades et pennades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combatre. Tout le monde en figure cryoit *Boohe!* Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers; tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'emblemature, à fin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, lemures, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En frontestioient les elephans, chargez de lours, avec gens de guerre en nombre infiny; mais toute l'armée estoit en route, et contre eux et sus eux se tournoient et marchioient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et brillant martiallement (en pareille braveté que jadis il esveilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combatre. Là eussiez aussi veu en après un jeune Satyre mener prisonniers dixsept roys, une Bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit représenté en figure emblematicque le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le pris de toutes choses en Indie, expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand son triomphe Indique, et estoit le char tyré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand, à Rome, en son triomphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre,

peregrins, avez-vous les gosiers enduits, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deffique onques n'avez le goust ne saveur recongneu? Apportez icy, dist à ses damoiselles, mes descrottoires que savez, à fin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

Furent donques apportez beaux gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier; par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomachs estre tresbien escurez, de soif nous importunant assez facheusement; donc nous dist: « Jadis un capitaine Juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieus la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que paravant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or imaginez et beuvez. » Ce que nous fismes.

Puis s'escria Panurge, disant: « Par Dieu! c'est ici vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O! pour plus longuement le goster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que souhaitoit Melanthius! — Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece, gallant et voltigeant. O! pour Dieu, amye, enseignez-moy la maniere comme tel le faictes. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il es frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eau de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et les parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacchus, une, deux ou trois fois, de rechef changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dit de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant. »

CHAPITRE XLIV

Comment Bacchus accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

Ces paroles et beuvettes achevées, Bacchus demanda: « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy-dessus exposez, et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente.

Nous avions iceux consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau ; lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de près ouy. De sorte qu'autant comme les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux aureilles, à l'audiance de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement fait ; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuplé infoliation mobile à chascune rencontre interieure, telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste sacrée fontaine excolée et par icelle une armonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde ¹. » Puis commanda qu'on nous fist boire.

Car, pour clerement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier ; jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response que ce nous sembloit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et argentine plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mydonie, Cidnus en Cilicie, lequel, voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoit luy advenir de cetranitoire plaisir. « Ha ! dist Bacbuc, voila que c'est non considerer en soy ni entendre les mouvemens que fait la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre ² en l'estomac. Gens

1. « Monte jusques à la mer de vostre monde » termine ce chapitre qui est coupé en deux dans le manuscrit ; la seconde partie est intitulée : « Comment l'eau de la Fontaine rendoit goust de vin selon l'imagination des beuveurs. CHAP... » et commence ainsi :

« Puis commenda estre hanaps, tasses et goubeletz presentez, d'or, d'argent, de cristallin, de porceline, et feusmes gracieusement invitez à boyre de la liqueur sourdante d'icelle fontaine, ce que feismes tresvolontiers. Car, pour plainement vous advertir... »

2. « Le boire dessus coule pour descendre... » Le manuscrit porte : « Non es poulmons par l'artere inegualle, comme a esté l'oppinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomatz par le mesophage. »

peregrins, avez-vous les gosiers enduits, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deliquie onques n'avez le goust ne saveur recongneu? Apporrez icy, dist à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, à fin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

Furent donques apportez beaux gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier; par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomachs estre tresbien escurez, de soif nous importunant assez fascheusement; donc nous dist: « Jadis un capitaine Juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieus la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que paravant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or imaginez et beuvez. » Ce que nous fismes.

Puis s'escria Panurge, disant: « Par Dieu! c'est ici vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O! pour plus longuement le goster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que souhaitoit Melanthius! — Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece, gallant et voltigeant. O! pour Dieu, amye, enseignez-moy la maniere comme tel le faictes. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il es frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eau de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et les parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois, de rechef changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dit de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant. »

CHAPITRE XLIV

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

Ces paroles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda: « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy-dessus exposez, et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente.

Nous avions iceux consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau; lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de près ouy. De sorte qu'autant comme les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux aureilles, à l'audiance de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc: « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement fait; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliation mobile à chascune rencontre interieure, telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste sacrée fontaine excolée et par icelle une armonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde¹. » Puis commanda qu'on nous fist boire.

Car, pour clerement vous advertir, nous ne sommes de calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier; jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response que ce nous sembloit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et argentine plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mydonie, Cidnus en Cilicie, lequel, voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. « Hal dist Bacbuc, voila que c'est non considerer en soy ni entendre les mouvemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre² en l'estomac. Gens

1. « Monte jusques à la mer de vostre monde » termine ce chapitre qui est coupé en deux dans le manuscrit; la seconde partie est intitulée: « Comment l'eau de la Fontaine rendoit goust de vin selon l'imagination des beuveurs. CHAP... » et commence ainsi:

« Puis commanda estre hanaps, tasses et goubeletz presentez, d'or, d'argent, de cristallin, de porcelaine, et feusmes gracieusement invitez à boyre de la liqueur sourdante d'icelle fontaine, ce que feismes tresvolontiers. Car, pour plainement vous advertir... »

2. « Le boire dessus coule pour descendre... » Le manuscrit porte: « Non és poulmons par l'artere ineguale, comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomatz par le œsophage. »

Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos et dit:

« On'q de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau
Response plus seure et certaine;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoque
En doute pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendent response aucune.
La raison est assez commune:
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagist de toutes choses:
Car Athenæus nous expose
Que ce treteau estoit Bouteille
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de vérité;
Il n'est telle syncerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Cà, frere Jean, je te conseille,
Cependant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste,
Pour entendre se rien obsiste
Que ne te doives marier;
Tien cy, de peur de varier,
Et joue l'amorabaquine.
Ject-z luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist:

« Marier! Par la grand' Bottine,
Par le housseau de saint Benoist,
Tout homme qui bien me congnoist
Jurera que feray le choiz
D'estre desgradé ras ainçois
Qu'estre jamais engarié
Jusques là que sois marié;
Cela! que fusse spolié
De liberté! fusse lié
A une femme desormais!
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cæsar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualleverdine et accoustrement mistique, respondit:

Io Pean, Io Pean !
 Io mariage trois fois !
 Ça, ça, frere Jean, je te fais
 Serment vray et intelligible
 Que cest oracle est infallible,
 Il est seur, il est fatidique.

CHAPITRE XLVII

*Comment Panurge et les autres rithment par fureur
 poëtique.*

Es-tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté ? Voyez comme il escume, entendez comme il rithmaille. Que tous les diables a-il mangé ? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt. Se retirera-il à l'escart ? Fiantera-il plus loing ? Mangera-il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas, ou à usage monachal mettra-il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypochondres ? Reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit !

Pantagruel reprend frere Jean et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poëtique
 Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
 Ainsi fait sens et le fait cantiqueur.
 Car sans mespris
 A ses esprits
 Du tout espris
 Par sa liqueur,
 De cris en ris,
 De ris en pris,
 En ce pourpris,
 Faict son gent cœur
 Rhetoriqueur
 Roy et vainqueur
 De nos souris ;

Et, veu qu'il est de cerveau phanatique,
 Ce me seroit acte de trop piqueur.
 Penser moquer un si noble tringueur.

— Comment ! dist frere Jean, vous rithmez aussi ? Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat ! Je ne sçay, par Dieu, que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par saint Jean, je rithmerai comme les autres, je le sens bien ; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoiisi :

O Dieu, pere paterne,
 Qui muas l'eau en vin,

Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos et dit :

« On q de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau
Response plus seure et certaine ;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoqué
En doute pourquoyles oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendent response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal ; le voicy,
Qui presagist de toutes choses :
Car Athenæus nous expose
Que ce treteau estoit Bouteille
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de vérité ;
Il n'est telle syncerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Cà, frere Jean, je te conseille,
Cependant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste,
Pour entendre se rien obsiste
Que ne te doives marier ;
Tien cy, de peur de varier,
Et joue l'amorabaquine.
Jectez luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de saint Benoist,
Tout homme qui bien me congnoist
Jurera que feray le chois
D'estre desgradé ras ainçois
Qu'estre jamais engarié
Jusques là que sois marié ;
Cela ! que fusse spolié
De liberté ! fusse lié
A une femme desormais !
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cæsar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualleverdine et accoustrement
mistique, respondit :

*Io Pean, io Pean !
Io mariage trois fois !
Ca, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infallible,
Il est seur, il est fatidique.*

CHAPITRE XLVII

*Comment Panurge et les autres rithment par
poëtique.*

Es-tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchar
comme il escume, entendez comme il rithmaille
les diables a-il mangé? Il tourne les yeux et
comme une chevre qui se meurt. Se retirera-il à
Fiantera-il plus loing? Mangera-il de l'herbe au
pour descharger son thomas, ou à usage monacha
il dedans la gorge le poing jusques au coude ai
curer les hypochondres? Reprendra-il du poil de
qui le mordit!

Pantagruel reprend frere Jean et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poëtique
Du bon Bacchus : ce bon vin egyptique
Ainsi fait sens et le fait cantiqueur.

Car sans mespris
A ses esprits
Du tout esprits
Par sa liqueur,
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhetoriqueur
Roy et vainqueur
De nos souris;

Et, ven qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur.
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment! dist frere Jean, vous rithmez aussi? Par
vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu
Gargantua nous vist en cestuy estat! Je ne sçay, par Dieu
que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non
n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaille
Par saint Jean, je rithmerai comme les autres, je le
bien; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme
cramoisi :

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,

GLOSSAIRE-INDEX

Io Pean, io Pean !
 Io mariage trois fois !
 Ça, ça, frere Jean, je te fais
 Serment vray et intelligible
 Que cest oracle est infallible,
 Il est seur, il est fatidique.

CHAPITRE XLVII

Comment Panurge et les autres rithment par poëtique.

Es-tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchat comme il escume, entendez comme il rithmaille les diables a-il mangé ? Il tourne les yeux et comme une chevre qui se meurt. Se retirera-il ? Fiantera-il plus loing ? Mangera-il de l'herbe au pour descharger son thomas, ou à usage monacha il dedans la gorge le poing jusques au coude al curer les hypochondres ? Reprendra-il du poil de qui le mordit !

Pantagruel reprend frere Jean et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poëtique
 Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
 Ainsi fait sens et le faict cantiqueur.

Car sans mespris
 A ses esprits
 Du tout esprits
 Par sa liqueur,
 De cris en ris,
 De ris en pris,
 En ce pourpris,
 Faict son gent cœur
 Rhetoriqueur
 Roy et vainqueur
 De nos souris ;

Et, veu qu'il est de cerveau phanatique,
 Ce me seroit acte de trop piqueur.
 Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment ! dist frere Jean, vous rithmez aussi ? Par vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu Gargantua nous vist en cestuy estat ! Je ne sçay, par luy que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaille Par saint Jean, je rithmerai comme les autres, je le ferai bien ; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme cramoi :

O Dieu, pere paterne,
 Qui muas l'eau en vin,

GLOSSAIRE-INDEX

pheme ; entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus ; Ulysses, Diomedes ; Eneas, Achates. Vous autres en avez autant fait prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez, de par Dieu, qui vous conduie. »

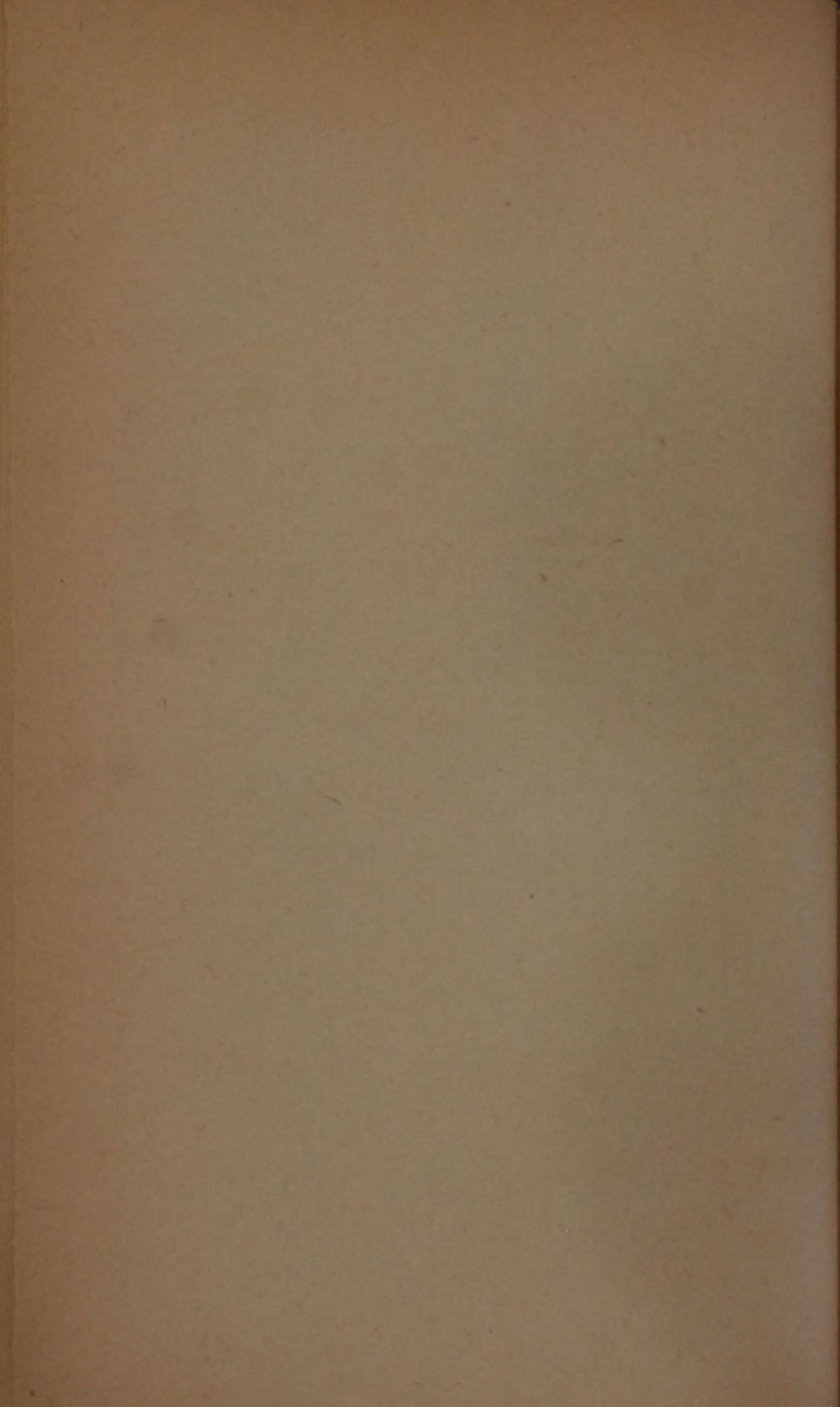
lité sont Hesrodothe et Homere, appelez alpheste, c'est a dire chercheurs et inventeurs), trouveront vray estre la responce faicte par le saige Talés à Amasis, roy des Egiptiens, quant, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : « On temps. » Car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées, et c'est la cause pourquoy les antiens ont appellé Saturne, le Temps, pere de Verité, et Verité fille du Temps. Infablement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs predecesseurs à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces troys oires, que presentement je vous livre, vous en prendrés jugement, congnoissance, comme dict le proverbe : « Aux oncles le lyon. » Par la rarefaction de nostre eaue dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs et ferveur de la mer sallée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans tressallubre engendré, lequel de vent clair, serain, delicieulx, vous servira, car vent n'est que air flottant et undoyant. Cestuy vent moyennant, yrez à droicte route sans terre prendre si vouillez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers voz velles, par ce petit soubspirale d'or que y voyés apposé, comme une fleute, autant que penserez, pour tout ou lantement naviger, à tousjours en plaisir et seureté, sans dangier ne tempeste. De ce ne doubtiez, et ne pensez la tempeste yssir et proceder du vent : le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abisme. Ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubzterrennes regions, comme, par evocation des corps superieurs, elle de bas en haut estoit imperceptiblement tirée, et vous le tesmongne le Roy Prophete, chantant et disant que l'abisme invocque l'abisme. Des troyes oyres, les deux sont pleines de l'eaue susdite, la tierce est extraicte du puy des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouverez davantaige voz nauz bien duement pourveues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Ce pendant que icy avez sejourné, je y ay fait ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit, et portés ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces motz parachevez, elle nous bailla des lettres closes et scellées, et nous, après action de graces immortelles, feist yssir par une porte adjacente à la chapelle, où la Balbuc les semonnoit de proposer questions autant deux foys qu'est hault le mont Olympe. Par ung pais plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalye, salubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a son aspect vers Libye, irrigé et verdoyant plus que Thermiscricie, fertile plus que celle partie du mont Thauré laquelle a son aspect vers Aquilon, plus que l'isle Hiperborrée en la mer judaïque, plus que Caligés ou mont Caspit, flairant, serain et gratieulx autant qu'est le pais de Touraine, en fin trouvastes noz navires au port.

*Fin du cinquieme Livre des faicts et dictz heroïques
du noble Pantagruel.*

GLOSSAIRE-INDEX



GLOSSAIRE-INDEX

A, avec : « Donnez dessus à vostre mast, » avec votre mat.
 « A mon lourdoys, » avec ma lourderie, naïvement. « A bonne chère, » avec bonne chère.
 A bas, ici-bas.
 A, en. A cachettes, en cachette.
 A ce que, afin que.
 A Dieu seas, salut à, en patois limousin. « A Dieu seas, Rome! » Salut à Rome!
 A dextre, adroit.
 A l'arme, alarme.
 A l'herte, vigilant, en alerte.
 A mont, en haut.
 A tant, Atant, alors.
 A tout, Atout, avec : « A tout son baston de la croix, » avec son bâton de la croix.
 Abastardisant, abâtardisant, dégradant.
 Abastit, abattit.
 Abayer, aboyer. Abayant, aboyant.
 Abbeaux, pour abbés.
 Abbeesse, abbesse.
 Abboys du parchemin (aux).
 En aboyant, en chantant à pleine gorge devant le parchemin d'un missel.
 Abbrévier les cremastères, raccourcir, resserrer les muscles des testicules.
 Abedexsimont, nom de reptile emprunté à Pline.
 Aben-Ezra, rabbin, commentateur de la Bible.
 Aberkeids, villifiés, en allemand
 Abestin (Lin), asbeste. Voyez Asbeston.
 "Açerros, c'est le mot grec d'où l'on a tiré le mot précédent.
 Adhominerent, détestèrent, eurent en abomination.
 Adhorrent, éloigné, qui fait horreur, impie.
 Adhorrissiez, détestez, ayez en horreur.

Abhorry, détesté, exécré.
 Abila, ville de l'Anti-Liban, dans la Coelé-Syrie.
 "Açios çios, çios açiawros, c'est-à-dire vie non vie, vie non vivable. Il faut ajouter Xapic çyçias, sans la santé. C'est le vœu de Pyrrhus, qui ne demandait aux dieux autre bien que la santé.
 Abondance (Porus, seigneur d') Platon raconte, dans le Banquet, qu'à la naissance de Vénus il se fit un festin où assisterent tous les dieux, et en particulier Porus, fils du Conseil et dieu de l'abondance. Le repas fini, la Pauvreté étant venue en chercher les débris, suivit Porus, qui, rassasié du nectar, ne tarda pas à s'endormir dans le jardin de Jupiter. Elle se coucha près de lui. C'est de ces deux principes si opposés que l'Amour prit naissance. Fils de la Pauvreté et fils du dieu de l'Abondance, il tient du naturel de l'un et de l'autre.
 Abiron, nom d'un diable.
 Abordée (De prime), de prime abord.
 Aboth, prophètes, de l'hébreu?
 Abouchements, discours.
 Abourdent, abordent.
 Abourdement, abordement.
 Abourder, aborder.
 Aboys de l'estomac, cris de l'estomac ayant faim.
 Abrevié, abrégé.
 Abreviez, abrégez.
 Abriconner, tromper.
 Abrier, mettre à l'abri.
 Abscond, absconce, caché, inaccessible, profond.
 Absolus, « je vous absoluz, » je vous absous.
 Absteryer, nettoyer.
 Abstersion, nettoyage.

Abstracteur, celui qui sépare les éléments ou les qualités d'une substance. *Abstracteur de quinte essence*.

Abundant (D'), de plus.

Académiciens, disciples de Platon.

Académiques (tes), même sens.

Académie (V), l'Académie, école philosophique d'Athènes.

Académie de Paris, l'Université de Paris.

Acamas, nom d'un des capitaines de Gargantua. C'est un mot grec qui veut dire sans repos et toutefois sans fatigue, Homère l'applique au soleil, ἄκαμος, ἀκαμος.

Acaration, terme du palais, signifiant la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins.

Accapayé! tends les cordages! terme de marine de la Méditerranée.

Accamper, planter.

Accoinceut, atteignit.

Accoincevoir, atteindre.

Accoubler, accoupler.

Accoursiers, commentateurs d'Accurse.

Accurse (F.), jurisconsulte florentin du XII^e siècle; auteur d'une célèbre glose des Pandectes.

Acephalos, sans tête (mot grec).

Acertainé, renseigné d'une façon certaine.

Achapter, acheter.

Achaptour, acheteur.

Achates, compagnon d'Énée, dont le nom est devenu synonyme d'ami fidèle.

Achever de peindre, mettre le comble à l'infortune.

Achilles. Est pris dans le sens d'un argument invincible :

Achoric, pays imaginaire, qui n'existe pas; de A privatif et de Χώρα.

Aconcevoir, atteindre.

Aconité, plante vénéneuse.

Acquester, acquérir, procurer.

Acquiesçois, m'abandonnais.

Acravantié, écrasé.

Acresté, qui redresse la crête, qui fait le fier.

Acrisius, roi d'Argos, descendant de Danaüs, eut d'Eurydice une fille, Danaë, et fut tué par son petit-fils Persée.

Acromion (Os), apophyse de l'omoplate.

Acropolis, ville haute, citadelle, et spécialement l'acropole d'Athènes.

Acropy, accroupi, courbé, *ac-curvatus*.

Acroué, accroupi.

Actéon, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre de Thèbes, fut changé en cerf par Diane irritée et déchiré par ses chiens.

Aculer, éculer (les souliers).

Aculler, mettre à cul, déraciner (un arbre).

Acut, *agu*, aiguisé, fin, aigu, du latin *acutus*.

Adamastor, géant.

Additimens mammillaires, bouts des mamelles, du latin *additamenta*.

Adenes, glandes du cou.

A dextre, adroit.

Adformam nasi cognoscitur ad te levavi. « A la forme du nez on reconnaît ad te levavi. C'est une phrase pour une ou deux syllabes. Cette formule comique est fréquente dans Rabelais : tel est encore, par exemple, le « comment a nom ? » Tantôt c'est la dernière syllabe qui compte seule; tantôt c'est la première. Quant au dicton, il avait cours sous cette forme plus complète :

Noscitur ex labiis quantum sit
[*virginis antrum.*]

Noscitur ex naso quanta sit
[*hastu viri.*]

Adhærer, s'attacher.

Adiantos signifie en grec : non humide. *Ἀδιάντος* désignait la plante que nous nommons capillaire, *capillus Veneris*.

Adjouda my, aidez-moi, en limousin.

Admiral (Monsieur l'), Philippe Chabot, qui avait pour devise *Festina lente*.

Adoncq, alors.

Adonis, aimé de Vénus, tué à la chasse par un sanglier.

Adotz, sorte de poissons de mer qui ressemblent à la sèche.

Adrastea, nourrice de Jupiter.

Adrian, Adrien, empereur romain.

Adrian Villart, Willaert, musicien belge du XVI^e siècle.

Adscript, inscrit.

- Adultérateurs**, falsificateurs.
Adultere troïan (l'), Paris, ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas.
Adultérer, altérer, falsifier.
Advenir, à venir.
Advenoit, convenait.
Adventure (d'), d'aventure, par hasard.
Adventures des gens curieux, les aventures qui arrivent aux gens curieux et ne leur permettent guère de s'enrichir.
Adventuriers, aventuriers, soldats d'aventure. Sous François I^{er} c'était presque toute l'infanterie française qu'on désignait sous ce nom.
Advers, ennemis, opposé.
Advisay (j'), j'avisai, je remarquai.
Advisement, instruction.
Adviser, aviser, pourvoir.
Advocats, avocats.
Advocatiere, femme d'avocat.
Advouer, prendre à témoin.
 « Je advoue Dieu ».
Æacus, Æaque, l'un des trois juges à l'entrée de l'Enfer.
Æditue, sacristain, du latin *œdituus*.
Ægeon, géant.
Ægipanes, Ægipans, divinités des montagnes et des bois, espèces de satyres avec des cornes et des pieds de chèvre, quelquefois avec une queue de poisson.
Ægistus, Ægiste, meurtrier d'Agamemnon.
Ægyptops, graminée. On croit que l'ægyllops a, par des modifications successives, donné naissance au froment.
Æmilian, Æmilianus, rhéteur grec.
Æolipyle, porte d'Éole. Voir ce mot dans la *Briefve Declaration*, à la suite du livre IV.
Æquiparer, mettre sur le même rang.
Æmilian, rhéteur.
Æmorrhoides, sorte de serpents.
Æolique, des Éoliens. « Cyme æolique, » la ville de Cyme ou Cume, colonie des Éoliens en Asie Mineure.
Æolides, îles éoliennes, aujourd'hui îles Lipari.
Æolus, Éole, dieu des vents.
Æquinocte (l'), l'équinoxe.
Æquinoctial, équinoxial.
- Aer**, air.
Acromantie, divination par l'air.
Æschines, Æschines, philosophe grec qui engagea sa liberté à Socrate pour être admis parmi ses disciples.
Æstes, Æstes, ailes.
Æthiopis, espèce de fucus dont Pline a décrit les propriétés merveilleuses.
Æthon, un des chevaux du soleil.
Ætyle, ville de Laconie.
Afester, réparer: « Afester un tonneau. »
Affaictée, terme de fauconnerie, apprivoisée.
Affecter, désirer avec inquiétude.
Affections, passions.
Afféné, garni de foin, rassasié, repu, rempli.
Affermer, affirmer.
Affé, attaché, lié par la fidélité, la foi.
Affer, affirmer, greffer.
Affert, à rapport.
Affner, tromper finement.
Affneurs, trompeurs.
Affoler, affoler, rendre fou; blesser, maltraiter.
Affoleroient, battraient, feraient périr (de coups).
Affuster, *afuster*, arranger, mettre en ordre; aiguiser.
Affuster son artillerie, *affuster* quelque pièce sur les murailles.
Afriquanes, les bêtes féroces prises en Afrique.
Agalloche, substance végétale balsamique connue sous le nom de bois d'aloès.
 Ἀγάθη ἢ ἔχει τὰ ἰατρῆς, la charité ne cherche pas ses propres intérêts. (Saint-Paul, I^{er} aux Corinthiens, ch. 13.)
Agarene, en arabe, descendant d'Agar.
Agathias, historien grec, de Myrène, vivait au vr^e siècle.
Agatho, géant.
Agathocles, tyran de Syracuse.
Agelaste, qui ne rit point, du grec.
Agenor, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe.
Agestus, Agestus, roi de Sparte.
Aggeres, digues, chaussées, levées de terre faites sur les bords d'une rivière, du latin *agger*.

Agios, saint, en grec.
Agiotatè, très saint, superlatif grec.
Agiots, choses saintes.
Agléophème, ami de Pythagore.
Agone (place d'), place de Rome.
Agréative, qui agrège (les humeurs) et les évacue, « pilule agrégative ».
Agréé, repu, rempli. Au propre, fourni de grain à discrétion.
Agricola, musicien des Pays-Bas du XV^e siècle.
Agric, ou plutôt *Agnie*, fontaine d'Arcadie.
Agrimenseur, mesureur de champs, arpenteur, du latin *ager* et *mentor*.
Agu, *agué*, aigu, subtil.
Agua, regarde; est employé dans le même sens dans *Pathelin*.
Aguars (Oiseaux), hagards, oiseaux pris trop âgés pour être dressés.
Aguille, *Aguillette*, aiguille, aiguillette.
Aguilanneuf, au gui l'an neuf, le premier jour de l'année.
Aguillons de vin, a guillons de vin, ce qui excite à boire.
Aguyon, vent doux et favorable.
Aguyser, aiguiser.
Ahan, peine, fatigue, d'où le verbe *ahanner*, effroi.
Aguille de Virgile, clocher soi-disant bâti par Virgile à Rome.
Aignevillot, aiguillot, gond fixé au gouvernail.
Aigrest, verjus.
Aigretté, aigri, aigre.
Aigrettes, petits hérons.
Aiguade, action de prendre de l'eau douce pour les vaisseaux.
Aguillette, le lacet qui fermait la braguette.
Aguillette borgne, aiguillette ferrée d'un seul bout.
Aguillette (courir l'), faire le métier de prostituée.
Aiguosité, partie aqueuse d'une substance.
Aillade, ail.
Ains, mais, mais bien, pendant.
Aire, mesure de capacité.
 « Deux aires de vin ». Arche,

« l'aire de Noé », grand flacon; coffre.
Aisgne, Aignes, arrondissement d'Angoulême, Charente.
Aisgué (Vin), vin mêlé d'eau.
Aisses, ais, planchettes de bois.
Aisscuil septentrional, l'essieu sept., le pôle arctique.
Aist, aide. « Ainsi vous aist Dieu! ».
Alabastrè, albâtre.
Alaigre, allègre, vif et léger.
 « Alaigre comme un papillon ».
Alaigriz, rendus plus légers.
Alaine, haleine.
Alaire, musicien. Schmid cite des messes d'Alaire dans un recueil d'Atteignant, 1531.
Alanus, Alain de Lisle, auteur d'un traité des Paraboles.
Alateré, faut-il lire *a latere*, titre donné à certains légats du pape?
Albanie (M. d'). Jean Stuart, duc d'Albany, de la maison royale d'Ecosse.
Alberges, fruit, pêche précoce.
Albert le Grand, moine jacobin, philosophe scolastique du XIII^e siècle.
Alberti (Leo-Battista), architecte florentin du XV^e siècle.
Albian Camat, blanc sacristain, en hébreu.
Albrans, hallebrans, canards sauvages.
Albumasar, astrologue arabe du IX^e siècle.
Albunée, près Tivoli.
Alcharates, sorte de reptiles.
Alchistimes, alchimistes.
Alchymie, alchimie.
Alchymie avec les dents, « faire alchymie avec les dents » est interprété par les commentateurs: épargner sur sa nourriture, jeuner par économie. Je crois que cela veut dire *manger* tout simplement.
Alcibiadion, la vipérine commune.
Alcman, poète grec du VII^e siècle avant J.-C.
Alcmène, femme d'Amphitryon, mère d'Hercule.
Alcofribas Nasier, anagramme de Rabelais.
Alecrets, corsets de fer.
Alecto, une des trois Parques.
Alectryomantie, divination par un coq.
Aleuromantie, divination qui

- se faisait en mêlant du froment et de la farine.
- Ales*, ailes.
- Alexander Myndius*, philosophe grec du III^e siècle.
- Alexandre*, jurisconsulte italien.
- Alexandre Aphrodise*, Alexandre d'Aprodisias, célèbre commentateur d'Aristote.
- Alexicacos*, qui éloigne le mal, du grec. C'est un des surnoms d'Hercule.
- Alezan Toustade*, alezan brûlé.
- Algamala*, *Algamana*, *Alguamala*, amalgame; nom du mercure chez les alchimistes.
- Algorisme*, calcul, science des chiffres.
- Algousan*, argousin.
- Alhartafz*, sorte de reptiles.
- Alhatrabans*, sorte de reptiles.
- Alibantes*, morts, desséchés.
- Alibitz forains*, mauvaises chicanes.
- Alicacabut* (pommes de), fruit de l'Alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.
- Alidada*, alidade, règle qui sert à déterminer la direction des objets.
- Aliptes*, garçons de bain, masseurs, du latin *alipite*.
- Alkatim*, *Alkatin*, mot arabe. D'après le texte, ce serait le coxis, et plus loin le péritoine.
- Alkermès*, sorte de graine.
- Allacto* (De), Pierre d'Ailly, théologien du XV^e siècle.
- Alleboteurs*, grappilleurs, ramasseurs de raisins.
- Allebouter*, grappiller.
- Allegrer*, rendre allègre, vif, agile.
- Allianciers*, faiseurs de jeux, d'alliances de mots.
- Alliboron* (Maistre), sorcier, diable.
- Allobroges*, peuple de la Gaule, entre l'Isère et le Rhône.
- Allouvy*, qui a une faim de loup, affamé.
- Allumelles*, lames d'épée.
- Alluz*, boire, en allemand.
- Alme*, nourricière, du latin *alma*.
- Almicantarath*, *Atmucantharat*, cercle astronomique parallèle à l'horizon.
- Atmyrodes*, salés.
- Aloe*, géant, père d'Otus et d'Ephialte.
- Alogique*, non logique, déraisonnable.
- Aloides*, Otus et Ephialte, géants, descendants d'Aloëus.
- Alopecuros*, plante de la famille des graminées « qui semble à la queue du renard ».
- Alois*, capture, prise, destruction.
- Alpharbal*, roi des Canaries.
- Alphitomancie*, divination par la farine d'orge.
- Allératif*, qui donne envie de boire.
- Alterations*, état de celui qui est altéré, dans les différents sens de ce mot.
- Altère*, artère.
- Altères*, masses de plomb ou de pierre que portaient dans chaque main ceux qui s'exerçaient à sauter.
- Alun de plume*, sulfate d'alumine en poudre.
- Alvares* (Pietro), Pedro Alvares Cabral, voyageur portugais du XVI^e siècle, auteur de la relation d'un voyage fait l'an 1500 de Lisbonne à Calicut.
- Alyasum*; est-ce un ail, *alium*?
- Amadeans*, ordre religieux fondé par Amédée VIII de Savoie en 1448.
- Amadou* (un tonneau), boucher les fentes avec de l'amadou.
- Amalthée* (la chèvre), nourrice de Jupiter.
- Amate*, femme du roi Latinus.
- Amaurotes*, inconnus, obscurs.
- Ambezars*, *Ambezars*, les deux as, aux dez.
- Ambouchouoir*, embauchoir.
- Ambrun*, charpente de toit.
- Amer*, médecin cité par Rabelais.
- Amerinc saule*, variété de saule qui passait pour antiaphrodisiaque.
- Amicabilissimes*, très-aimables.
- Amict*, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules avant de se revêtir de l'aube.
- Amilcar*, père d'Annibal.
- Ammobates*, sorte de reptiles.
- Ammon* (Jupiter).
- Ammonie* (Jupiter en).
- Ammonius*, philosophe éclectique du V^e siècle.

Amoderer, réduire.
Amodier, déterminer, fixer.
Amodunt, *a modo*, *sine modo*, sans forme.
Amomon, sorte de drogue.
Amont en val (d'), de haut en bas.
Amorabond, amoureux.
Amorabaquine, danse turque.
Amoureux de karesme, lesquels point à la chair ne touchent.
Amphitaraüs, fils d'Apollon, interprète des songes.
Amphibologies, ambiguïtés du discours.
Amphicyroes, amphicyrtes, du grec, arrondi aux trois quarts. « Etat où se trouve la lune le onzième jour du mois quand elle croît, et le dix-neuvième quand elle décroît ». (Le Duchat).
Amphion, fils d'Antiope, releva les murs de Thèbes aux sons de sa lyre.
Amphisbenes, sorte de reptiles, d'après Pline.
Amure, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.
Amy (Pierre), cordelier de Fontenay-le-Comte, ami de Rabelais.
Anacamperotes, herbe qui, d'après Pline, fait revenir l'amour passé.
Anachite, nom d'un diamant qui était regardé comme un talisman.
Anagnostes, lecteur, du grec. Le lecteur de la dédicace du IV^e livre était Pierre du Chastel, évêque de Tulle.
Anarche, roi des Dipsodes. Ce nom en grec signifie : sans chef, sans gouvernement.
Anatole (Tour), tour de l'Orient.
Anatomtes, dissections.
Anaxagoras, philosophe de l'école ionienne, cinq siècles avant J.-C.
Anchoÿte, ancolye, fleur, en latin *aquilegia*.
Ancile (bouclier), sacré chez les Romains.
Ancus Martius, roi de Rome.
Andouilles. L'île Farouche, le manoir des Andouilles, au chapitre 35 du livre IV, représentent

le temps de *charnage*, le temps où l'on mange gras, etc., par opposition au temps de carême. « L'Andouille nommée Itiphalle. » C'était une effigie représentant *membrum virile erectum*.

André (Jo.). Giovanni Andrea, jurisconsulte italien, né en 1270, mort en 1348.

Anemophylaces, ceux qui ont spécialement étudié les vents ; de *ἀνέμους* et de *φύλαξ*.

Anerudutes, ce nom fait partie des animaux venimeux énumérés par Eustène au chapitre LXIV du IV^e livre, et empruntés, pour la plupart, à Aristote et à Pline ; il y a là des reptiles, des insectes, des animaux fantastiques, etc., dont il est impossible d'arriver à expliquer le nom par un équivalent moderne.

Aneth, anis ou fenouil.

Angarier, *Engarier*, tourmenter, contrarier.

Angartes, *Anguaries*, *Engaries*, tourments, vexations, injustices, oppression.

Ange (eau d'). L'eau d'ange s'obtenait de la distillation de la fleur et de la feuille de myrte.

Angelots, monnaie frappée sous Philippe de Valois.

Angest on Mans, peut-être Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538.

Anglicquement, à l'anglaise.

Anguillade (bailler l'), fouetter avec des lanières faites de peau d'anguille, avec une serviette nouée.

Anguille de Melun, crie avant qu'on l'écorche.

Anguilles de boys, serpents.

Anguillettes, petites anguilles.

Anguounages, ce mot est expliqué dans la *Briefve Declaration*, à la suite du IV^e livre.

Angustie, angoisse, anxiété.

Animant, subst., animal.

Année (grande), grande moisson, grande abondance.

Anomal, *anomale*, anormal, irrégulier.

Anonchaly, rendu nonchalant.

Ansées, vases à anses.

Anseride (Plume), plume d'oie, *anas anser*.

Antan, l'an passé, auparavant.

Antée, géant.
Antenne, antenne, vergue d'une voile latine.

Antenorides, Padouans, qui prétendaient descendre d'Antenor.

Antheus, Antée, géant.

Anthropomantie, divination par les entrailles d'un homme.

Antibust, le devant du buste.

Antichone, antipode, du grec.

Antifortunal, contre le mauvais temps.

Antigone, changée en cigogne par Junon.

Antinomies, lois contradictoires entre elles, contradictions des lois.

Antiparnasse, mont qui est le contraire de Parnasse, qui forme contraste avec le Parnasse.

Antiphon, sophiste et orateur athénien du iv^e siècle avant J.-C.

Antiphone, antienne, chant à deux chœurs.

Antiphysie, antinature, contre nature, du grec.

Antiquaille, ancienne danse.

Antiquaille (Sonner l'), parler de choses anciennes, ou jouer l'air de l'Antiquaille.

Antiquaire, antique, ancien.

Antistrophe, figure de rhétorique, jeu de mots. « Femme folle à la messe, femme molle à la fesse. »

Antitus de Cressonniers ou *des Cressonniers*, nom ridicule dont plusieurs auteurs se sont emparés.

Antonomatic, adj., d'antonomase, sorte de synecdoque qui consiste à prendre un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun.

Apedeftes ou *Apedeutes*, ignorants, du grec; c'est ici appliqué aux magistrats de la cour des comptes qui n'avaient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges. Toute l'allégorie de ce chapitre (46 du V^e livre), dit de Marsy, consiste à représenter les différents bureaux de la chambre des comptes sous l'image des pressoirs, et les comptables sous celle des grappes qu'on y presse.

Apert, à découvert, *apertus*.
Apertement, clairement, d'une façon apparente.

Apertises d'armes, faits d'armes.

Aphrôdisium, port d'Afrique.

Apimaos, sorte de reptiles.

Aplane, ciel des étoiles fixes, du grec.

Apollitronner (s'), s'acoquiner, s'acagner.

Apoinctement, *apoinctation*, accommodement.

Apoincteur, qui accommode, qui réconcilie.

Apollin, *Apolline*, adjectif d'Apollon.

Apollo, salle d'Apollon, chez Lucullus.

Apone (Fontaine de), à Albano, près de Padoue.

Aporrhétiques, douteurs, qui doutent.

Aposteme, humeur, abcès.

Apostoles, apôtres.

Apostoles, lettres demandées au juge pour qu'il renvoie l'affaire qu'il a jugée à une juridiction supérieure.

Apotemus, (venite apotemus), buvons.

Apotheque, magasin, boutique, du grec.

Apothérapie, exercice hygiénique, du grec.

Apotrophées, détournant les malélices, du grec.

Appuyé, appuyé.

Appeaux, appels, en justice.

Appellations, révision des comptes.

Appareil (Haut), armure complète.

Appeter, désirer.

Appianus, historien grec du II^e siècle.

Appigrets, jus, suc, profits illicites, grappillage.

Applausement, applaudissement.

Appoincté, arrangé, accommodé.

Appone, Abano, près de Padoue.

Apposées (Viandes), mises sur table.

Appouille, Apulie, la Pouille.

Appous, acolytes, suppôts.

Apprehension, compréhension.

Appriver, apprivoiser, familiariser.

Apréigne, apprenne.
Aprint, apprit.
Aprivoisa, dans le sens de *naturalisa*.
Apulée, auteur de *l'Ane d'or*.
Aquarols, marchands d'eau, *acquaroli*.
Aquileic, Aquila, ville de l'Abruzze supérieure.
Aquilonnaires, de l'Aquilon, nord, « régions aquilonnaires. »
Ar, as, « deux et ar. »
Arachné, osa défier et vaincre Minerve dans l'art de la broderie. Elle fut métamorphosée en araignée.
Aractes, sorte de reptile.
Araïnes, serpents.
Aranes, *arans*, harengs.
Aranthas, géant.
Arbalestes de passe, grosses arbalètes qu'on ne pouvait ordinairement bander qu'à l'aide d'un engin nommé *passe*.
Arbre, mât.
Arbre forchu (faire l'), se tenir les pieds en haut, la tête en bas.
Arc à jallet, arbalète.
Arcadet, musicien des xv^e et xvii^e siècles.
Arceau Guabeau, localité du Chinoisais.
Archadian, Arcadien.
Archasdarpenins, un des noms empruntés, dit-on, de l'hébreu, qui servent à désigner certains serviteurs de la Quinte essence.
Archetype, prototype, image typique.
Architecté, construit.
Architrictin, majordome.
Ard, brûlé.
Ardc, brûle.
Ardillon (Antoine), abbé de Fontenay-le-Comte.
Aremotis, au loin, éloigné.
Aréopagites, juges de l'aréopage.
Arer, labourer; parcourir.
Ares metys (Tout), en gascon, tout de suite.
Argathyles, oiseaux fantastiques.
Argentangine, angine payée à Démosthène par les ambassadeurs milésiens pour qu'il ne parle pas. Voir la *Briefve Declaration*, à la suite du IV^e livre.
Argentier, nom propre de

l'Anthologie, traduit par Rabelais.
Arges, lumière blanche de la foudre, éclairs.
Argiere, Alger.
Argipans, sorte de satyres.
Argives, Argiens ou plus généralement Grecs.
Arguer, argumenter.
Argut, subtil.
Arguz, arguments.
Argu, Argis, Arrondissement de Châteauroux, Indre.
Argyrones, fontaine d'Etolie.
Argyropile, Arguropoulo, helléniste du xv^e siècle.
Aries, le Bélier, signe du Zodiaque.
Arietant, faisant le bélier.
Arimantian (Dæmon), Ahri-mané, principe du mal, en Perse.
Arimaspes, compagnon de Zoroastre.
Arimaspiens ou *piens*, peuples du Nord dont parlent Pline et Hérodote, et qui n'avaient, disent-ils qu'un œil. On croit que par ce mot Rabelais entend les réformés.
Ariphron, poète, né à Sicyone.
Aristarchus, philosophe de Samos, vivait 300 ans avant J.-C.
Aristarchus de Sole, grammairien grec du II^e siècle avant J.-C.
Aristides, de Thèbes, peintre ancien.
Aristodice, nom grec emprunté à *l'Anthologie*.
Aristonides, sculpteur antique.
Aristophanes, grammairien grec du III^e siècle avant J.-C.
Armes (m'), sur mon âme, juron rustique.
Armet, armure de tête.
Armet de Pluton, casque qui rendait invisible.
Armignac (le cardinal d'), Georges d'Armagnac, évêque de Rhodéz, puis archevêque de Toulouse et d'Avignon, ambassadeur à Venise et à Rome; un personnage considérable du temps.
Armoisi, *armoisy*, *armoistin*. On nommait ainsi un taffetas fort estimé.
Armoistinc, rhétorique armois-

sine, par allusion au taffetas armoisin, douce et souple comme ce taffetas.

Aromatisant, sentant les épices.

Aronnelle, hirondelle.

Arousse, plante, la vesce sauvage.

Aroy, charrue.

Arraper, saisir.

Arresser, dresser, mettre la lance en arrêt; s'emploie dans le sens erotique.

Arrian, Arrien, historien grec.

Arroy, train, équipage.

Arry avant! exclamation.

Ars, arcs.

Artaban, roi des Perses.

Artachée, Artaceas, géant.

Artavasdes, roi d'Arménie.

Artemidorus Daldtanus, Artémidore, écrivain grec du II^e siècle.

Artemisia, veuve du roi Mausole.

Artemon, de Milet, qui a écrit sur l'interprétation des songes.

Artemon, mât d'artimon.

Artice (Tour), tour arctique, du Nord.

Articles: « Prindrent articles contre luy, » articulèrent, rédigèrent par articles leurs accusations contre lui. De même, *articulant*, *articuler* (mon vin), calomnier, diffamer.

Articuler, faire le procès.

Artiens, étudiants es arts.

Artus Culletant. On cite parmi les signataires d'un acte d'achat fait par les cordeliers de Fontenay-le-Comte (5 avril 1549) où figure la signature de Rabelais, on cite, disons-nous, un frère Artus Coultant dont le nom semble parodié ici.

Arulettes, sillons, ornement architectural.

Aruspicine, l'art des Aruspices.

Asarotum, mosaïque, du grec.

Asbeston, asbeste, que le feu ne consume pas, amiante; c'est un silicate de magnésie.

Ascalabes, sorte de reptiles, d'après Pline.

Ascalabotes, sorte de reptiles, d'après Pline.

Ascarides, vers qui se logent au rectum.

Asçavanté, informé, instruit.

Ascites, hydropisies.

Asclepiades, médecin de l'antiquité.

Asne. « Faire de l'asne pour avoir du bren, » faire le gentil, le gracieux, comme un âne pour avoir du son.

Asne (mener l'): Tout le monde chevauchera et je menerai l'asne! » je regarderai faire les autres.

Asnier, dans le sens d'ignorant, de brute.

Asnerie, l'*Asinaria*, comédie de Plaute.

Asope, fleuve de Béotie, père de plusieurs filles séduites par Jupiter.

Aspersoir, instrument pour asperger.

Aspharage, gosier.

Asprettes, un peu âpres.

Assaphis, gens de basse condition, du grec.

Assay, essai.

Asséré, d'acier.

Asserer, aiguiser, armer de pointes de fer; affermir; prendre, saisir.

Assertivement, catégoriquement.

Assier (François de Genouillac, seigneur d'), tué à la bataille de Cérisesoles, un des amis et domestiques de Guillaume du Bellay.

Assimentées, épaissies comme du ciment.

Assimenty, bouché, cimenté, assaisonné.

Assortemens, assortiments.

Assoty, assoti, affolé.

Assovy, assouvi.

Assucre, Assuérus.

Astarost, nom de diable.

Asterion, sorte d'araignée.

Asteropes, famille de Cyclopes.

Astipulateurs, ceux qui servent d'appui, de caution, de répondant.

Astipulation, action d'appuyer, de soutenir, de cautionner quelqu'un.

Astomé, sans bouche, du grec.

Astragalomantie, divination par les osselets, astragales.

Astripotent, Dieu, le maître des astres.

Astrophile, le pilote aimé des astres.

Asturciers, fauconniers.

Ataves, aieux.

Até, divinité grecque qui pousse à l'erreur.

Athanatos, immortel, en grec.
Athenæus, Athénée, grammairien grec du I^{er} siècle, auteur du livre des *Déipnosophistes*.
Atheneus, Athénée, mathématicien grec du III^e siècle avant J.-C.
Atlantiques (les). Les habitants de l'Atlas, Ἀτλαντες.
Atouré, Atourné, paré.
A tout, avec.
Atres, foyers, dans le sens de maison.
Atrophes, atrophies.
Atropos, une des trois Parques.
Attédiation, de la mer, ennui qu'on éprouve sur mer.
Attelabes, espèce de reptiles.
Attempter, tenter, entreprendre.
Attentement, attentivement.
Attractifs, attractants, qui attirent.
Attrempé (Temps), temps doux.
Aube, robe blanche.
Aube des mouches, l'instant le plus chaud de la journée.
Aube du bast, le châssis, la carcasse de bois blanc sur laquelle l'embourrement est monté.
Aubelière, muselière de couleur blanche.
Aubers, Haubergeons, cotte de mailles qui descendait jusqu'aux genoux.
Aubert, argent.
Aubier (Franc), osier.
Auctollia, mère d'Ulysse.
Au cul passions, en jouant sur le mot occupations.
Audeau (Jean), nom d'un personnage inconnu.
Audiance, audition, ouïe.
Aulcunement, un peu, quelque peu.
Aulcunes foyz, quelquefois.
Auliques, de cour.
Aulmonsnier, faisant des aumônes.
Aulne de paour (mesurer le péril à l'), mesurer le péril selon la peur que l'on a eue.
Aulne : « Au bout de l'aulne faut le drap », juste la mesure.
Aultelissiers, tapissiers de hautelisse.
Aultre (l'), le diable.
Aumusse, peau de martre ou de petit-gris que les chanoines

et les chantres portent sur le bras quand ils vont à l'office (Litré). Bonnet fourré.

Aurande, fleurs d'oranger.

Aure, pays dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées) : « Saint-Michel d'Aure. »

Aureil, Aureille, oreille. « Aureilles seront courtes et rares en Gascogne. » Les Gascons passaient pour de mauvaises têtes et étaient sujets à perdre les oreilles par accident ou pour une autre cause.

Aureilles de Bourbonnoys, longues oreilles.

Aureilles de Judas, sorte de salade que Rabelais définit chap. LX du livre IV.

Aurelians, Orléans.

Auridie, prophétesse nommée par Tacite.

Aurifique, qui fait couler l'or.

Auripeaux, mal d'oreille.

Ausone, poète latin de Bordeaux (années 309-394).

Ausou, saindoux.

Auster, le vent d'est.

Austere, méchant.

Autant (D') ; boire d'autant à un chacun, c'est tenir tête à tous ceux qui boivent, boire autant qu'eux.

Auxerre ou *Dauverre*, musicien.

Avalades, abaissées.

Avaler, tomber, abaisser, descendre, manger (ce qu'on boit et mange descend par l'œsophage dans l'estomac) ; abattre.

Avalleurs de frimars ou *frimars*, ceux qui se lèvent de grand matin, qui absorbent le brouillard, les gens du Palais, etc.

Avalisque Sathanas, retire-toi, Satan, en provençal.

Avalluer, mettre en valeur ou retrancher : « Ce que abondoit avalluant. »

Avancer, avancer.

Aveiglé, aveuglé.

Avenzour, savant arabe, auteur de livres de médecine.

Averlans, gaillards, fanfarons, tapageurs, on a fait venir ce mot de l'allemand *haverling*, rouliers, maquignons de Hœver (dans le Limbourg).

Averroïs, Averroës, célèbre médecin arabe du XII^e siècle.

Averne, Tartare, enfer des anciens.

Aves, aïeux : « Aves et ataves, » aïeux et bisaïeux.

Avicenne, ou Abou-ibn-Sina, philosophe et médecin arabe des x^e et xi^e siècles.

Avitaillé, *avituaitlé*, pourvu de vivres.

Avitailement, ravitailement, approvisionnement.

Avives (Males), engorgement de glandes du cou chez les chevaux.

Avoine adveniat ! Avoine se prononçait aveline.

Avoir, pour après avoir : « Pantagruel, avoir conquis le pays de Dipsodie, transporta en icelui une colonie de Utopiens. » C'est-à-dire, après avoir. Cette construction est très fréquente dans Rabelais.

Avoir, pour être : « Il y eut un et gallé. » Patelin dit au Drapier : Il y aura *deu* et *gallé*.

Chez moy, ains que vous en aliez.

L'auteur de *Lancelot du Lac*, vol. III, au feuillet 46 verso.

dit : « Au matin, quant le jour apparut, coururent aux nez les povres et les riches, entrent dedans, et tous ceux qui en Gaule devoient passer.

Si y eut assez plouré et cryé. »

On lit aussi dans Froissart, vol. I, ch. 194 : « Là eut tiré et escarmouché. »

Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cents ans. (Le Duchat.)

Avoistre, enfant adultérin.

Avoler, voler, aller vite.

Azinomantie, divination par le moyen d'une hache ou d'une cognée.

Axtus, fontaine en Mygdonie.

Azunge, saindoux, graisse, substance des corps adipeux.

Aymant, aimant, minéral.

Aymer, aimer. « Qui me ayme si me suyve ».

Azeminé, azziminina, sorte de damasquine appliquée surtout aux armes et aux armures.

Azes guayes, zagaies, lances.

Azimuth, cercle astronomique vertical à l'horizon.

Babin, personnage inconnu ; peut-être un cordonnier en renom de ce temps-là.

Babines, lèvres.

Babouins (de), des babouins (singes).

Babou (Faire la), faire la nique, narguer. C'est proprement le bruit que les nourrices produisent en faisant passer rapidement leur doigt sur leurs lèvres pour amuser les petits enfants.

Babouyneries, singeries.

Bac, baquet.

Bac (De queue et de). Faut-il de queue et de *bec*, ou de *cap*, à égale distance de la queue à la tête ?

Bacabery l'ainé, auteur de la fabrique de Rabelais.

Bacalarius, bachelier.

Bacuc, personnification de la bouteille en hébreu.

Baccane (Lac), lac Baccano, au N.-O. de Rome.

Bacchanales, fêtes de Bacchus.

Bacchides, bacchantes.

Bacces, baies, graines. V. *Baguc*.

Bacchetier, jeune garçon.

Bachelettes, aimables jeunes filles.

Bactrians (les), les habitants de la Bactriane (Asie ancienne).

Badaud, *badaude*, niais, niaise : « Impositions badaudes, » allégations niaises.

Badebec, femme de Gargantua. Ce nom, emprunté au patois saintongeais, veut dire : qui ouvre une large bouche : et aussi qui caquette niaisement.

Badelaire, épée à lame large, courte et recourbée.

Badelorié, recourbé.

Badeloury, géant.

Badigoines, babines, lèvres, mâchoires.

Badin, le personnage du *Badin* était un personnage traditionnel des Soties, le Jocrisse, le Bobèche de ce temps.

Badinatorium, badinage.

Bagctis, alias *bagatins*, interprété : rameurs, bateliers.

Baglion (Astorre), personnage figurant dans la *Sciomachie*.

Baguaige, *bague*, bagage, du bas latin *baga*, sac.

Bague, baie, du latin *bacca*, femme, dans le langage érotique.

Baguenaudes, futilités, bagatelles.

Baignolet, Bagnolet, village

près Paris. « Le franc archer de Baignolet. » Milicien poltron mis en scène dans une pièce en forme de monologue attribuée à F. Villon.

Bail, bai, rouge brun.

Bailler le moine, c'est attacher aux pieds de quelqu'un qui dort une corde qu'on tire pour lui faire peur, donner. « *Bailler la saccade*, » démonter son cavalier.

Baise mon cul, nom donné par Gymnaste à son épée, parodie des noms que portent les épées des chevaliers célèbres dans les vieux romans.

Baisier, bâiller.

Baissière, la lie, ce qui est au bas tonneau vidé.

Bal solistime des canes, bruit que font les canes en mangeant.

Balais, balay, rubis, balais.

Balane, gland.

Balota (latin de cuisine), baillée, donnée.

Balde de Ubaldis, jurisconsulte italien du xv^e siècle.

Baliste, machine à lancer des pierres.

Balle, mesure de quantité, d'où ballot. On dit encore porte-balle.

Ballé (Pain), pain où reste la balle ou enveloppe du grain.

Balleruc, Balaruc, eaux thermales; arr. de Montpellier, Hérault.

Balloter, aller au voix d'où le mot ballotage, encore usité.

Banque, les banques en Italie étaient les lieux où se réunissaient les notables commerçants.

Banque rouverte, banque-route. Dans ces lieux de réunion, on brisait le banc du marchand insolvable.

Banquetier, faire un banquet. Il s'emploie aussi dans le sens de régaler : « Je ne plains point ce que m'a coûté à les banqueter. »

Bandes, compagnies de soldats.

Bandouille (Jousse), probablement Jean Cheradame, professeur de grec de l'Université, à la famille duquel appartenait le prieur de Bandouille (Burgaud).

Bandouillers, bandits, brigands.

Banerot, porteur de bannière.

Banier, crieur de ban.

Banque de pardons, forum indulgentiarum, comme on disait alors; l'endroit où, dans les églises, on achetait, avec quelque argent et quelques dévotions, les indulgences.

Baptiste, piqueur de l'ambassade de France à Rome.

Baragouin, Barragouin, jargon incompréhensible. Semble signifier aussi les gens qui emploient ce jargon.

Baragouinage, embrouillamini.

Baraliopton (en), une des espèces du syllogisme; des vers classiques servaient à désigner les diverses formes de cet argument: Barbara, celarent, Darii, ferio baraliopton, etc.

Baratter, remuer comme avec une baratte à beurre, houspiller.

Barbaanes, meurtrières, fentes pratiquées dans les murs par où l'on fait feu contre l'ennemi.

Barbarie, c'était le nom qu'on donnait à la côte d'Afrique sur la Méditerranée.

Barbarus (Hermolaüs), Ermolao Barbaro. Il y a deux savants italiens de ce nom au xv^e siècle.

Barbatia ou *arbatias*, jurisconsulte sicilien du xv^e siècle.

Barbe (en), en face de nous, devant nous.

Barbe de Jupiter, plante.

Barbe d'escrevisse (déchiqueter la peau en), en faire de fines lanières.

Barberotz, petits barbiers, chirurgiens.

Barberousse. Khair Eddyn, dit Barberousse, corsaire et amiral ottoman, contemporain de Rabelais.

Barbet: « Pour Venus advieigne Barbet le chien. » Dans l'ancien jeu des tales ou osselets, le côté du dé le plus favorable représentait Venus, et le plus mauvais un chien. — Les Espagnols ont nommé *encuentro* la meilleure chance, et *azor* la plus mauvaise. « Puesto que de tal manera podia acorrer el dado que echaemos *azor*, en lugar de *encuentro*. » (Cervantès, *D. Quixote*.)

Barbiers: les chirurgiens étaient alors confondus avec les barbiers.

Barboire, en latin *barbatoria*, mascarade où l'on portait de fausses barbes. Grégoire de Tours parle d'une abesse du Poitou qui fut accusée « quod barbarias intus monasterio celebraverit. »

Barbotine, absinthe de mer, dit un commentateur.

Barbute, capuchon rabattu, percé de deux trous à la place des yeux.

Bardable, susceptible d'être bardé.

Bardane, plante.

Barde, armure défensive.

Bardé, couvert d'une barde.

Bardocucullé, le bardocuculle était une cape ou manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve dans Martial.

Barguigner, faire des cérémonies inutiles, tourner autour des choses sans prendre de décision, marchander sans aboutir à rien.

Barin, d'éléphant, du latin *barinus*.

Barizel, de l'italien *barigello*, chefs des sbires.

Barraige, droit qui se prélevait sur les denrées pour l'entretien des ponts et chaussées.

Barranco (Joaninus de), auteur imaginaire d'un livre de *Copiositate reverentiarum*.

Barrault, mesure languedocienne des liquides, de près de 52 litres.

Barraux, petits barils.

Barretade, salut de la barrette, du bonnet.

Barrier, crier, pour désigner le cri propre aux éléphants.

Bartolus, Bartole, jurisconsulte italien du XIV^e siècle.

Barytoner, rendre des sons graves.

Basachiens, basochiens, gens de la Basoche.

Baschatz, pachas.

Basché, arrondissement de Chinon, Indre-et-Loire.

Basché, village du Chinonnais. Les noces de Baché rappellent une vieille coutume. Dans la symbolique de l'ancien droit, des soufflets donnés aux enfants étaient un moyen de graver dans leur mémoire le souvenir des conventions auxquelles ils assis-

taient. Il en était de même pour le contrat de mariage, à l'occasion duquel l'usage était, dans certaines provinces, de se donner « de petits coups de poing, en souvenir des noces. » Dans le *Printemps d'Yver*, à propos des noces de Claribel, célébrées à Poitiers il est dit : « Notre patient fut tout estonné qu'on lui demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poings de fiançailles, à la mode du pays, Claribel changea le deuil de son père pour les joies d'un nouveau mariage. »

Basché (Le seigneur). Un Perrot de Basché alla en Italie par ordre de Charles VIII.

Bas cœur, bas cœur, le groupe des chanteurs vulgaires.

Bas-cul, croupière

Basdresses (duc de), nom burlesque.

Basilac (de), conseiller de Toulouse.

Bastique, adjectif de *base*, synonyme de fondamental.

Bâle, balle.

Basler, bailler. V. *Baister*.

Basme, baume, parfum.

Bassarides, bacchantes.

Basse dance, danse posée des gens du monde. Voyez *Haulte danse*.

Bastille, fort, château, refuge.

Bastoit (un tonneau), remuait, trimbalait.

Baston, arme, terme générique.

Baston de croix, hampe sur laquelle la croix est adaptée.

Baston de mariage, *eroticé*, s'étend aisément.

Bastonnier, bâtonnier : « De la confrérie des fouaciers. »

Bastons (à), à doubles bastons, en parlant des fêtes, c'est-à-dire, où les croix et les bannières sont déployées.

Bastons rompus (à), à coups de bâtons.

Batail, battant de cloches.

Baudement, agréablement.

Baudichon (l'ami), nom comique, encore employé.

Baudouynage, action de saillir, chez les baudets.

Baudouiner, même sens. Ces mots s'appliquent par extension à l'espèce humaine.

Baudrier, ceinturon.

Bauduffe, lavette de toile ;
baudruche.

Baufrer, manger avec avidité.

Baufrures, grandes man-
geailles.

Bauge, comte de Santa-Fiore.

Baugears, terme injurieux,
qui est dérivé sans doute de la
bauge du sanglier et du porc.

Baulevres, mâchoires.

Baulivre, tour de la bouche.

Baurach, borax, borate de
soude.

Bauracineuses, de la nature du
borax.

Baviere, visière du casque ;
bavette.

Baye, béante.

Bazacle les *Tolose* (Moulin
du). Ce moulin existe encore
à Toulouse.

Bazelic, bazilic, pièce de canon.

Bazilicz, canons un peu longs.

Beati quorum, ce sont les
deux premiers mots du psaume
78, deuxième psaume de la pénitence.

Beauce : « Les gentilhommes
de Beauce desjeunent de baisler
(de bâiller). »

Beaugears, fréquentant les
bauges.

Becars, nom d'une espèce d'oiseau.

Becquetant, chevrotant, bê-
gayant, selon l'interprétation la
plus plausible.

Bechéé, becquée.

Bechum, béchion, pas d'âne.

Beda (Noël), principal du col-
lège de Montaigu.

Bedaines, boulets de canon en
fer, gros ventres.

Bedaud, ami.

Bedon, petit ventre, nom
d'amitié.

Bedondaine, ventre, gros ven-
tre.

Bedouault, blaïreau.

Bedouaux, petits veaux.

Bée (gueule), gueule béante.

Been, racine du silène-been
commun.

Beffler, bafouer.

Bejaine, jeune sot ; au propre,
jeune oiseau qui a encore les
commisures du bec jaunes.

Belima, rien, en hébreu.

Belin (Regnauld), nom de ber-
ger de quelque conte populaire.

Belinatge, coit des béliers,
s'applique par extension à l'es-
pèce humaine.

Beliné, tondu, dépouillé, at-
trapé.

Beliner, mystifier, tromper.

Belistrandie, sottise, coqui-
nerie.

Belistrandiers, mendiants, be-
lîtres, gueux, vagabonds.

Bellastre, assez belle, passable-
ment belle.

Belle (guerre dicte), jeu de
mots sur *bellum*.

Bellicque, de guerre.

Belliers, béliers d'un pressoir,
les deux arbres qui en forment
le fût.

Beluteau, blutoir, crible.

Belutement, examen minu-
tieux.

Beluter, bluter la farine, le
temps, sa femme.

Bender, une arbalète, le gou-
vernaill, son esprit. *Bender* (se),
s'insurger : « Se bender contre
son père. »

Benefice, bienfait.

Benistre, benoist, bénir, béni.

Benius, roi de l'île fictive des
Esclots.

Benoist, benoiste, béni, bénie.

Benoistier, bénitier.

Bercan (*Jacquet*), musicien
contemporain de Rabelais.

Bergamasque, bergamesque,
de Bergame : « Boucler à la ber-
gamasque, » mettre une ceinture
de chasteté.

Bergerottes, bergerettes, dimi-
nutif de bergère.

Berilles, *Berylles*, pierres pré-
cieuses.

Berland, brelan, jeu.

Berle, racine du ginseng, qui
a l'aspect de l'ambre jaune et
passait pour aphrodisiaque.

Bernard Lardon, moine d'A-
miens, d'après Rabelais.

Bernes, à la moresque, man-
telets à capuchon, préservant le
visage du hâle.

Bérose, historien chaldéen du
IV^e siècle avant J.-C.

Bers, berceau.

Besagué Tenedie, hache de
Ténédos, hache à deux tran-
chants, besagué. V. *Bezagues*.

Besch, vent du S.-O., Libeccio.

Bessains, bassins.

Bessarion (Jean), helléniste du
XV^e siècle.

Bessé, arr. de Saumur, Maine-
et-Loire.

Besser boys, abaisser les lances.

Bessons, jumeaux.

Bestes : « Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. » Rabelais change la place des mots : si n'étaient messieurs les clercs, nous vivrions comme bêtes.

Bestiaires, belluaires, combattant les animaux féroces.

Betelis, Teflis, ville d'Asie.

Bette, boisson, action de boire.

Betune, Bithynie.

Beuffles, buffles.

Beurre (Tour de), tour bâtie avec l'argent donné pour avoir la permission de manger du beurre en carême (Burgaud).

Beurs, burs, moines, vêtus de bure.

Beusse, bourg et rivière, près de Loudun.

Beuverie, action de boire, buverie.

Beuvreaux, buveurs.

Bezagues, besaigués, outils de charpentiers taillant par les deux bouts. V. *Besagué*.

Bezans d'or, monnaie frappée à Byzance sous les empereurs chrétiens.

Biart, Béarn.

Bibaroy, Vivarais. En donnant cette forme au mot Vivarais, Rabelais à l'intention de le rapprocher du mot *bibere* et de le confondre avec le pays des buveurs.

Bicane, nom d'un cépage dont on se servait pour faire du verjus.

Bicocque, village du Milanais où Lautrec avait été battu par les Impériaux en 1522.

Bien séance (*droit de*), droit de faire à sa convenance, à son plaisir.

Bière (La forêt de). Les commentateurs ne sont pas d'accord et ne savent s'il s'agit d'une forêt sur les bords de la Bièvre, ou de la forêt de Fontainebleau.

Bigearre, bizarre.

Bigorre, pays entre les bassins de l'Adour et de la Garonne.

Bigot (Guillaume), professeur de philosophie à Tubinge, au *xvii*^e siècle.

Bigua, palan; au lieu de *biga*, chariot à deux roues.

Billart, bûche, bille de bois.

Billes vezées, balles soufflées.

Billonneurs, qui font de la monnaie de billon, faux-monnayeurs.

Billonto, nom propre.

Bimbeloter (un tonneau), le tracasser.

Bipartient, part., se divisant en deux parties.

Biscarié, maladif.

Bischars, jeunes daims.

Biscle, bigle, qui louche en dedans.

Biscoter, comme beluter, beliner; *far l'atto*, disent les italiens. Le jeu de *biscot*, dans le nord de la France, est l'équivalent du jeu de bouchon. Le *biscot* est de corne au lieu d'être de liège.

Bisouars, vêtus d'étoffes grises, porte-balles.

Bisseate, jour que l'on ajoute à l'année tous les quatre ans.

Bistorié, qui a des coups de bistouri.

Bitars, variété d'outardes.

Biterne (Diable de), juron.

Biton, *bitous*, pièce de bois à laquelle on amarre les cordages à bord d'un navire.

Blanc, monnaie; le grand blanc valait six deniers; le petit blanc cinq.

Blanc signifie aussi le point central où visent les tireurs, « Armés à blanc, » veut dire, armés d'armures polies, reluisantes. « Celui qui n'a point de blanc dans l'œil, » le diable.

« *Blanc* signifiera joye. Et n'est signifiante par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde... » Cela n'est pas exact; mais Rabelais ne pouvait savoir qu'en Chine le blanc est signe de deuil.

Blanchée, ce qu'on avait pour un blanc.

Blanchet, étoffe blanche, doublure de laine blanche.

Blanchette, *Leutece*, Paris, « ainsi nommé pour la blancheur des cuisses des dames dudict lieu. »

Blandureau (Pomme de), pomme blanche et dure.

Blason, le blason d'une chose est l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux cette chose en bien ou en mal. Le

Blason des couleurs est un petit livre publié vers 1530, où l'on donne le sens et la signification des diverses couleurs.

Blasonner, caractériser une personne, une chose en bien ou en mal.

Blasphème, pour blasphéatoire.

Blattes, vermine qui ronge les étoffes et les livres; s'est dit pour *belettes*.

Blaye, sur la Gironde.

Blemmés, peuples sans têtes, qui ont les yeux et la bouche sur le sternum.

Bloquer, choquer, tarabuster.

Bobeltné, rapiécé.

Bobelins, chaussures grossières, savates.

Bohu, nom d'une île imaginaire.

Boies, sorte de reptiles.

Boissonné, Jean de Boyssone, jurisconsulte du xv^e siècle.

Bolides, plomb de la sonde.

Bolivorax, géant.

Bolines, boulines, cordages.

Bonache, bonace, calme en mer.

Bonases de Pœonie, espèce de buffle.

Bonde, pièce de bois qui, baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang.

Bondes de Hercules, colonnes d'Hercule.

Bondi, bonjour, *buon di* en italien.

Bondon, morceau de bois rond qui sert à boucher la bonde d'un tonneau; se dit aussi de la bonde, de l'ouverture elle-même; a parfois un sens érotique.

Bonivet, château près de Châtelleraut, commencé par l'amiral de ce nom.

Bon Joan, capitaine des Francotopins.

Bonne-Dée, bonne déesse, du latin *bona dea*.

Bonnes-Nouvelles, (Notre-Dame de), près d'Orléans.

Bonnette. Les bonnettes sont de petites voiles qu'on ajoute aux grandes. La bonnette traînesse est celle qu'on attache au papafil du grand mâ.

Bonnets (Du temps des hauts), à la vieille mode.

Bononus, proclamé empereur

par l'armée du Rhin et vaincu par Probus, se pendit.

Bons hommes. Les Minimes fondés par saint François de Paule étaient appelés communément les Bons hommes.

Bordelier, habitué des maisons de prostitution.

Bordes, bordieux, maisons des champs.

Bossard, île allégorique des bossus.

Botanomancie, divination par les plantes.

Botasses, bottes, chaussures.

Botes d'otif, tonneaux d'huile.

Botineurs, moines qui portaient des bottes.

Botte Saint-Benoît, la grande tonne qui est à Bologne.

Bouc, bouche.

Bouc (De broc en), de broche en bouche immédiatement.

Boucaiges, bocages, bois.

Boucal, bocal, vase.

Bouchard (Isle), île de la Vienne, près de Chinon.

Boucler, bouclier.

Boucler à la bergamasque, mettre une ceinture de chasteté.

Bouclez, fermés avec un cadenas.

Bouclus, tranchées d'investissement. De là vient sans doute le mot blocus.

Boucon, bouchée. *Ly boucon de Lombard*, les bouchées empoisonnées.

Bouconi, poison, de l'italien *boccone*.

Bouque du hault ventre, le creux de l'estomac.

Bouquer, baiser de force.

Bouquin, bouc ou homme lascif comme un bouc.

Bouquin, *bouquinne*, pris adject., c'est-à-dire de bouc.

Boudarint (*episcopi*), nom burlesque.

Boudnalle (Pressure), de boudin.

Bouffatige, bouffage, chose à manger.

Bouffiz, farcis.

Bouger, partir.

Bougette, bourse,

Bougres, bougrins, hétérodoxes, hérétiques.

Bougrino, petit bougre.

Bougrisque, à la bougre.

Bouquier (Guy), contemporain de Rabelais à Montpellier.

Boulas, bouleau.
Boutine, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent, lorsqu'il est oblique ou contraire.
Boulingues, petites voiles du haut du mâ.
Bouloigne, Bologne.
Bourbonrençy, Bourbon-Lancy, arr. de Charonnes, Saône-et-Loire.
Bourdes. Est-ce *Le Bourdet*, arr. de Niort, Deux-Sèvres?
Bourdon, bâton de pèlerin.
Boure, Bura, où était un oracle d'Hercule.
Bourgeois (Frère Jan), cordelier de la fin du xiv^e siècle.
Bourguet, arr. de Chinon, Indre-et-Loire, avait une abbaye de bénédictins.
Bourlet, bourrelet, ancienne coiffure des docteurs.
Bourne, borne.
Bourrabaquin, flacon garni de cuir.
Bourrabaquinière (Nauf), navire qui avait pour enseigne un bourrabaquin.
Bourraches, bouteilles de cuir.
Bourrachous, ivrogne.
Bourreau, bureau.
Bourré (François) : faisait partie de la maison de Du Bellay.
Boursavitz, mot composé qui s'entend bien.
Boursiller, payer de sa bourse.
Bourt, bord.
Boussin, morceau.
Boutargues, *poutargues*, cerelas d'œufs de poisson.
Boutavent, *boutevent*, soufflet.
Boutée, boutade.
Boutées (A), par troupes.
Bouteiller, musicien français du xv^e siècle.
Bouteillon, grand buveur, de l'italien *bottiglione*.
Bouzine, cornemuse.
Boye, bourreau, de l'italien *boja*.
Boyers, bouvier.
Boyre, courant d'eau.
Boys de moule, bois à la mesure.
Boyte, provision de vin pour l'année.
Boyteau, petite botte, petit tonneau.

Boyteux (le). On dit que par ce mot Rabelais désigne Charles-Quint.

Brachmanes, prêtres indiens.
Bracque, Est-ce un jeu de paume du faubourg Saint-Marceau ou le carrefour de Bracque, aujourd'hui place de l'Est-trapade ?

Bracquemart, *Braquemart*, courte épée. Est pris souvent dans un sens érotique.

Bragmarder, mener joyeuse vie.

Braguart, élégant, pimpant, coquet.

Eraguc, cordage ; braguette.
Bragues avalades, culottes tombantes.

Braguette, pochette entre les deux jambes du haut-de-chausses ; quelquefois le contenu de la braguette.

Braguettodyte, habitant de la braguette.

Braguibus et braguetis (in), dans les braies et les braguettes.

Brain, un brin, un peu.

Braisler, braire.

Bramer, *brasmer*, crier ; désigne particulièrement le cri du cerf ; signifie aussi aspirer, désirer vivement. Janotus de Bragmardo applique ce mot à une vache sans cymbales (sans clochettes).

Bramont, en Lorraine.

Bran, son et excrément ; ce qui prête au jeu de mots ; Pet de boulanger, car le bran vient après. S'emploie en forme d'interjection.

Branç, *brand*, lourde épée à un seul tranchant.

Branchides, famille d'origine milésienne vouée au culte d'Appollon à Didyme.

Branchier, qui se tient sur les branches, nom général des oiseaux de proie.

Brancquars, vergues.

Brandes, broussailles.

Brandif, brandissant.

Brandifz (Tous), tout brandi, tout de go, tout d'une pièce.

Bransler, brandir.

Brassal, brassart.

Brassée, embrassade.

Brassiers, bâtons.

Braveté, fierté, élégance, braverie.

Braye, culotte; toile goudronnée.

Brayer (Jamet), pilote célèbre du xvi^e siècle.

Brayer, broyer.

Brayes (Faulses), murs extérieurs de fortifications.

Braze, braïse allumée.

Brechét, le sternum, os de la poitrine où aboutissent les côtes par devant.

Bregerac, Bergerac, chef-lieu d'arr., Dordogne.

Bregmatis (Os), ou *bregmatiques*, partie antérieure du crâne, sinciput.

Brehaigne, stérile.

Brechemont, arr. de Chinon, Indre-et-Loire.

Brelant, jeu; tenir le brelant, tenir le jeu, est pris dans un sens érotique.

Brelingandus, nom imaginaire.

Bren, comme *bran* dans le sens d'excrément. Est surtout usité comme interjection: « Bren, Bren. Bren pour lui.

Brenasserie, se rappeler le sens du mot *bren*.

Brène (la), la Brenne, pays sur les limites de la Touraine et du Berry, entre Châteauroux et le Blanc.

Breneux, *brenoux*, merdeux. *Bresil*, désigne la Provence *bresillée*, brûlée par les troupes de Charles-Quint. Antonio de Leiva, commandant l'armée espagnole, périt au siège de Marseille.

Bresil incarnat, bois du Brésil, fourni par les *Cesalpinia echinata* et *tinctoria*, légumineuses.

Bresser, bercer.

Bressiner, tirer le cordage qui sert à hisser une voile.

Bressuire, ville du Bocage en Vendée.

Bretesque (A la), comme les Bretons.

Breton (Vin), vin du cépage Chinonais Le Breton.

Breton Villandry, Claude le Breton, seigneur de Villandry, secrétaire des rois François I^{er} et Henri II, au département des finances.

Breume, brume, brouillard, le solstice d'hiver.

Breusse, vase à boire.

Breviaire, flacon en forme de livre de messe.

Briare, Briarée, géant.

Briber, boire et manger avec avidité.

Bricot (Guillaume), pénitencier de Notre-Dame au xvi^e siècle.

Bricquer, *bracquer* un tonneau, le rouler « a bricq et à bracq, » ça et là.

Bridoye, nom propre.

Brief (De), bientôt.

Briend Valée, seigneur de Douhet, en Saintonge, conseiller au parlement de Bordeaux et président à Poitiers.

Briffault, frères lais fondés en bref du pape et entretenus par des religieuses non rentées, afin de quêter pour elles. Frères quêteurs, goulus, gourmands, gens de grand appétit.

Briguanderye, brigandage, mise à sac.

Briguandine, armure légère faite de petites lames de fer réunies.

Brimbalers, sonneurs de cloches.

Brimballer, se remuer, s'agiter, sonner les cloches.

Brimballatoyre, propre à être brimballé, remué, agité.

Brimbelettes, suivant Morellet, reliques que les voyageurs allaient chercher à Rome. Brimbelette avait le sens qu'a maintenant brimborion, gâteaux secs.

Brinde, vase à boire.

Brindière (Nauf), navire qui a pour enseigne une *brinde*.

Briuguénarilles, nom d'un géant dans lequel certains commentateurs ont cru voir une allusion à Charles-Quint.

Brisans « Etat de la lune le quatrième jour du mois quand elle croît, et le vingt-sixième quand elle décroît. » (Le Duchat).

Brisées, voie, traces; terme de vénerie.

Brisgoutter, far l'atto.

Brislant, peut-être brillant?

Bris marg d'algotbric... C'est du lanternoys, langage de fantaisie.

Brix, *briz*, débris, naufrage.

Brizepaille d'auprès saint Genou (venue de), se dit, en

Languedoc et en Dauphiné, d'une femme débauchée; suivant Le Duchat, prostituée, dont la paille du lit, a été brisée par les genoux. Villon dans son *Grand Testament* (xciv), parle de « filles demourantes à Saint-Genou, près Saint-Julien-des-Vovantes, Marches de Bretagne ou de Poitou. »

Brocardium juris, recueil de droit, *Brocardia juris*, dont Brid'oye fait un juge.

Broc, broche.

Broc en bouc (De), de broche en bouche, immédiatement.

Brocards, maximes de droit, pointes, railleries.

Brodiorum usu (de), de l'usage des brouets, potages bouillis.

Brontes, cyclopes.

Bronze (la), bronze employé au féminin.

Brosse (La), en Saintonge.

Brosse (La), arr. de Saumur, Maine-et-Loire.

Brouage, marais salins dans la Charente-Inférieure.

Brouet, le Broglio, grande place à Milan.

Brumel, musicien flamand du xv^e siècle.

Bruneau (Clous), Clos Bruneau, dans le quartier latin. Rabelais se sert de ce mot pour désigner l'anus.

Brushant de Mommère, géant.

Bruslefer, géant.

Bruslefer (Étienne), cordelier parisien du xv^e siècle.

Bruslevielle, localité du Chionnais.

Brusq, âpre; vin âpre, de l'italien *brusco*.

Brusquet, un peu brusque.

Bruyer, nom d'un géant, et aussi d'un musicien contemporain de Rabelais.

Bruyer, musicien.

Bruyre, faire du bruit.

Bruyt, renommée.

Bubaialler, souffler, hennir, et érotiquement, être en arrêt.

Bubelettes, petites gouttes.

Budé (Guillaume), érudit contemporain de Rabelais.

Buées, lessives; la *buée*, le linge qui a passé à la lessive.

Buffer, souffler.

Buffeter, boire à même au tonneau (Litré).

Buglosse, buglose.

Bulletin, patente de santé.

Bullou, de la maison de Du Bellay.

Buours, butors.

Buprestes, insectes venimeux.

Bur, de couleur grise; *togebure*, toge d'étoffe grise.

Burcan, grosse étoffe de laine.

Burgotz, moines vêtus de bure.

Buron, cabane.

Bursal, qui est relatif à l'impôt.

Busch, La Tête-de-Buch, arr. de Bordeaux, Gironde.

Busche (Bachelier en). On appellerait en Poitou et en Saintonge *bûche* les bâtons tracés par ceux qui commencent le rude apprentissage de l'écriture. Le mot *bachelier en bûche* aurait alors un sens ironique.

Buscheteurs, bûcherons.

Bussart, tonneau.

Bust, bûcher, lieu où les anciens brûlaient les morts.

Bustarins, ventrus.

Bustuaire, du bûcher.

Bustuares (larves), larves rôdant autour des tombes.

Butrot, Bathrote, ville d'Épire.

Buzançay, Buzançais, arr. de Châteauroux, Indre.

Byssines (Paroles), paroles douces, flatteuses, du latin *bys-sus*, lin le plus fin.

Bytures, oiseaux fantastiques.

C, lettre par laquelle Brid'oye désigne le code romain.

Cababezacé, mis en panier et en besace.

Cabal, deniers ou marchandises qu'on prenait d'autrui à charge d'un partage dans les bénéfices.

Cabal, caballe, science secrète.

Cabalin, caballine, « fons cabalins, fontaine caballine, » fons *caballinus*, Hippocrène.

Cabalistes, caballistes, les auteurs hébreux qui ont traité de la caballe. « Cabalistes de Sainlouand. » Sainlouand était un célèbre prieur près de Chion. Rabelais donne par mo-

querie le nom de cabalistes aux moines de ce prieuré.

Cabasser, amasser.

Cabat, panier.

Cabires (Dieux), divinités phéniennes.

Cabirotades, grillades de chevreau; allusion aux dieux cabires.

Cabirotz, chevreaux.

Cabourne, chapeau profond à l'usage des frères Briffaux.

Cabre, chèvre.

Cabus, subst., choux pommés; et adj., pommés.

Cacciadiavolo, fameux pirate du xv^e siècle.

Cace, Cacus, géant.

Cachecoul, cache-cou, mouchoir, fichu.

Cachelet, demi-masque, loup. Faut-il lire cachelaïd?

Cachiner, rire, *cachinnare*.

Cocoethe, difficile à guérir, du grec.

Cacque, mesure de quantité.

« Dix-huit cacques et un minot (de sel). »

Cacqueroles, *Cacquerolliere*, colimaçons, colimaçonnière, l'un des revenus de Panurge.

Cacquerotier, homme à doigts crochus, enfonceur de caques de harengs.

Cacques, forteresse de Carême prenant.

Cacquesangue, *Caquesangue*, flux de sang.

Cadeac, musicien français contemporain de Rabelais.

Cadouyn, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bergerac, Dordogne, où se conserve un saint suaire.

Calion (mont), colline de Rome.

Cafzates, reptiles

Cagar, chier.

Cagaux, *Cagotz*, moines mendiants.

Cagouille, capuce, *cucullus*.

Cahiers, mémoires pièces de comptabilité ou autres.

Cahuaille, chahuaille, comme chiennaille, canaille.

Cahuet, bout, pointe; en particulier, bout du capuchon.

Caiche, queue.

Caignard, sale recoin, chenil.

Caignardiens, gens de chenil, goux, vauriens.

Calabrisme, genre de danse.

Caillebottes, lait caillé.

Cailles coypées, jeunes femmes en gaité.

Caillette, fou de Louis XII et de François I^{er}.

Caisgne. Signifie ordinairement : chienne! de l'italien *cagna*. Des érudits y voient une onomatopée exprimant la vibration du verre, quand on débouche la bouteille. Les buveurs, disent-ils, font entendre, pour imiter ce bruit de la bouteille, un son, que le mot *caisgne*, en prolongeant la dernière syllabe, traduit assez bien.

Calaer (Tour), tour du bel air.

Calamite, aimant, l'aiguille de la boussole, la boussole.

Calanus. Calanus montant au bûcher, Alexandre lui demanda s'il avait un désir à exprimer: « Optime, inquit, propediem te videbo. » Peu de jours après Alexandre mourut à Babylone. (Cic., de Div.).

Calathe, corbeille, du grec.

Caleil, lampe, en languedocien. « Et n'y avoit plus d'olif en li caleil. » Il n'y avait plus d'huile dans la lampe.

Calendes ou *calendes grecques*. Les calendes n'existant pas chez les Grecs, cette locution a le sens de jamais.

Calepinus recensui, formule qui servait à terminer les copies et collations de textes. Calepinus est un lexicographe renommé de la seconde moitié du xv^e siècle.

Calfreter, calfeutrer, mettre de la bourre dans les fentes; s'emploie figurément.

Calibes (Acier de), acier trempé dans le Chalibs, fleuve des Celtibères.

Calicules, calices.

Caliges, chaussures.

Callafater, calfater.

Callaischre. Grec mort en mer dont l'*Anthologie* cite les épitaphes.

Calter, caler, plier.

Callianax, médecin grec antérieur à J.-C.

Callibistris. Rabelais applique également ce mot aux parties naturelles de l'homme et de la femme. Il forge le mot: *Callibistratorium* (*caffardise*).

Callimache, nom grec emprunté à l'Anthologie.

Callithrichum, plante.

Calloier. Ce mot serait formé de deux mots grecs, et signifierait : beau moine ou bon prêtre.

Calpe, montagne d'Espagne au détroit de Gibraltar.

Calphurnius Bassus, auteur d'un traité de *litteris illegibilibus* ; des caractères invisibles.

Calumniateur (Le), le diable.

Camarine (mouvoir la), la Camarine était un marais de Sicile. *Movere Camarinam* se disait proverbialement pour remuer un bourbier, en faire sortir des exhalaisons pernicieuses, mettre au jour des choses qui étaient faites pour demeurer cachées.

Camat ou *Camar* (*Albian*), mots venant de l'hébreu et signifiant blanc sacristain.

Camelin, musicien.

Camelin, allure du chameau.

Camelopardales, doit être une sorte de panthère.

Cametotière (l'Avocat, seigneur de), nom propre inconnu.

Camertin (cardinal), cardinal chambellan.

Camille, reine des Volsques.

Camille, *Camillus* (Marcus Furius), dictateur romain, vainqueur des Gaulois.

Camille, messager, serviteur, surnom de Mercure.

Camisade, attaque inattendue.

Campane, *campanelle*, cloche, clochette, du latin *campana*.

Campos (prendre), prendre les champs, prendre la fuite.

Canaan, *Chanaan*, pays de Phénicie, de Palestine, la Terre promise des Hébreux.

Canabasser, *canabasserie*, examiner minutieusement, examen minutieux.

Canachus, sculpteur sicyonien.

Canarre (Iles de), Iles Canaries.

Cancer, signe du Zodiaque.

Cancre ! exclamation. Le mot cancre signifiait chancre et aussi écrevisse, *cancre*.

Candé, arr. de Blois, Loir-et-Cher.

Cancelleresques (Lettres), lettres émanant des chancelleries.

Cane (Faire la), avoir peur, caner.

Canetille, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés ou en petites lames.

Canibales, *cannibales*, peuples d'Afrique, à faces de chiens, et aboyants.

Canidie, sorcière.

Canne, mesure de longueur.

Cannepetière, canard de terre, *anas campestris* ou *pratensis*. Cet oiseau court extrêmement vite.

Cannes, village célèbre par la victoire d'Annibal 216 ans avant Jésus-Christ.

Canope, Canope, ville de l'ancienne Egypte.

Canon, règle, temps assigné à faire chaque chose, « n'avoir point faim ni canon. » « Canons d'astronomie, » règles, lois astronomiques.

Canon (Casse en), en bâtons ; on dit encore souffre en canon.

Canonge la carte, *Canonica charta*, papier canonique, papier fort.

Canope, ville de l'Egypte ancienne, à l'embouchure du Nil.

Canore, chanteur, en parlant des oiseaux, ou du sureau, qui sert à faire des flûtes rustiques.

Canteperdris, nom de lieu ; doit être dans l'Hérault, près de Montpellier.

Canthare, vase à boire.

Cantiqueur, chantant des vers.

Cap Blanco, le cap Blanc à l'ouest de l'Afrique.

Cap Virido, le cap Vert entre le Sénégal et la Gambie.

Cap de Saint-Arnaud... Voici la traduction de M. Burgaud :

« Tête de Saint-Arnaud, qui es-tu, toi qui me réveilles ? Que l'ivresse te retourne ! Oh ! saint Sévère, patron de la Gascogne, je dormais si bien quand ce taquin est venu me réveiller ! »

Cap en houle, l'avant du navire à la lame.

Cap et les basses, le cap et les bas-fonds.

Capable (Escuelle), de grande capacité.

Capella (Martianus), grammairien latin du v^e siècle.

Capitimens, filets, ligne fine.

Capitaine juif (le saint), Judas Machabée.

Capito (Atteius), jurisconsulte romain du 1^{er} siècle avant J.-C.

Capitoly, capitole, lieu où s'assemblent les capitouls, les magistrats de la cité.

Capitonner (Se), se couvrir la tête.

Capitulum (ad), au chapitre. « Sonner ad capitulum, » appeler au chapitre au son de la cloche.

Cappomantie, divination par la fumée.

Capo Malio, le cap Malio, cap de Malvoisie.

Caporions, capitaines, caporaux, chefs d'escouade.

Cappassonnez, caparaçonnés.

Cappe, manteau.

Cappelines, sorte de casque.

Cappiettement, furtivement.

Caprifices, figuiers sauvages.

Caprimulgus, oiseaux qui tentent les chèvres.

Caps, chefs, capitaines, du latin *caput*.

Capse, coffret.

Capsule, diminutif de capse : « Le cœur dedans sa capsule. »

Capier, prendre.

Capulaire, corde.

Capusstonnaire, qui a un capuce.

Caputions, porteurs de capuces, capucins.

Caquerolle, écaille, coquille, V. *Cocquerolles*.

Caquesangue, flux de sang.

Caracque, *carracque*, sorte de navire.

Caradoths, énigmes.

Carbonnades, grillades.

Carcan, collier.

Cardiacque (Passion), souffrance du cœur.

Cardinalizer, rendre rouge.

Caribde, Charybde, gouffre du détroit de Messine.

Carie, contrée de l'ancienne Asie.

Carine, carène, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau.

Carmaigne, Caramanie.

Carmentale (porte), porte de l'ancienne Rome située au pied du Capitole, entre la roche Tarpéenne et le Tibre.

Carmes, vers.

Carmiformes (vers), vers qui ressemblent à des vers, pléonasme plaisant.

Carnage, viande, chair.

Carniforme, charnu.

Caroles, danses en rond.

Carolus, monnaie de Charles VIII.

Caros, *carous* (Faire), boire à l'allemande.

Carpalim, vif, alerte, du grec.

Carpasie, ville de l'île de Chypre.

Carpasien (Lin), asbeste, amiante. V. *Asbeston*.

Carpathie (mer), *carpathium mare*, partie de la Méditerranée autour des îles Sporades.

Carpentras, Elzéar Genet, né à Carpentras, musicien du xvr siècle.

Carpion, carpillon, petite carpe.

Carracons, caraques, espèce de navire.

Carreau, trait, flèche.

Carreau, carré.

Carreleur de ventre, raccommodage de ventre, mangeaille.

Carrez (ventres), bien garnis. *Carreler*, c'est daller, paver en carreaux, ou encore ressembler les souliers.

Carrelure (de ventre), ce qui garnit le ventre. C'est cette expression proverbiale qui a donné naissance aux deux précédentes.

Carroy, chemin à charrier, grande route.

Cartagiens (les), les habitants de Carthage.

Cartasonnes, licornes.

Cartier (Jacques), navigateur malouin du xv^e siècle.

Caruel (Hans), personnage qu'on retrouve dans l'Arioste et La Fontaine.

Carymary, *carymara*, juron burlesque de la fabrique de Rabelais.

Cas, sourd, étouffé.

Cas (par), par hasard.

Casa Nova, ville de bains en Italie.

Case, maison.

Casiforme, en forme de fromage.

Caspies, caspiens.

Casquets, casques.

Cassade (L'isle de), l'île de la Tromperie.

Casse écoute, halier une écoute avec force.

Cassemuseaux, sorte de petits gâteaux durs.

- Cassérons*, casseroles, poêlons; c'est aussi le nom d'une espèce de poule.
- Cassidoine*, calcédoine.
- Cassines*, maisons de campagne.
- Castallide*, de la fontaine Castalie.
- Castalie*, source des muses.
- Castamena*, ville d'Asie.
- Castanes*, châtaigner.
- Castel* (Le), cabaret parisien.
- Castilliers*, ou *Châtelliers*, abbaye du diocèse de Poitiers.
- Castellins* (ruisseaux), dans l'épître de Jean Bouchet, ce mot semble mis pour *crystallins*.
- Castes*, chastes. Rabelais joue sur les mots *castra*, *casta*.
- Castilliers*, les Châtelliers, abbaye de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Poitiers.
- Caston*, chaton.
- Castor*, étoile de la constellation des Gémeaux; feu saint Elme.
- Castoreum*, sécrétion qui se trouve dans une poche à l'anus du castor.
- Castro* (De), jurisconsulte italien du xv^e siècle.
- Catadupes*, cataractes, du grec.
- Cataglyphe*, ciselure, du grec.
- Catapultes*, machines à lancer des traits.
- Cataracte*, porte suspendue.
- Cataracte*, *catharacte* (instrument), instrument dentelé ou perforé, propre à teiller le chanvre.
- Catarates*, maudits, du grec.
- Catay* (Le), la Chine.
- Catagides*, tempêtes, du grec.
- Catenat*, *cathenat*, cadenas.
- Caterve*, bande.
- Catharactes*, qui brisent, du grec.
- Cathedrant*, siègeant en chaire.
- Cathene*, chaîne.
- Catherine d'Aragon*, reine d'Angleterre, morte en janvier 1536.
- Catoblepes*, animaux fantastiques.
- Catoptromantie*, divination par un miroir.
- Caudataire*, porte-queue.
- Caudice*, tige.
- Cauld*, rusé, *cautus*.
- Cauhares*, sorte de serpents venimeux.
- Cauldaureil* (Frai), frère Chaudoreille, moine de la façon de Rabelais.
- Cauls emb' oitf*, choux marinés à l'huile.
- Cauponiser*, boire.
- Cauquemarre*, quelque animal rare et curieux, d'où vient le mot *cauchemar*.
- Cautele*, *cautelle*, ruse, finesse.
- Cauteleur*, rusé, subtil.
- Cautement*, adroitement.
- Cavalliers*, talus où l'on met de l'artillerie.
- Cavayn*, caveau.
- Cave paincte* (La), dépendance de la maison de Rabelais à Chinon.
- Caveche*, tête, de l'espagnol *cabeça*.
- Caviatz*, caviar, œufs de poisson dans la saumure.
- Caynon*, Chinon, nommée *Caino* par Grégoire de Tours.
- Cecias* (vent dit), vent sud-est tiers d'est, qui domine au solstice d'hiver. C'était un proverbe chez les anciens: *Mala ad se trahit, ut Cœcias nubes*.
- Cedentes* (choses), qui cèdent, qui fléchissent.
- Cée*, géant.
- Ceinets*, cordeliers.
- Ceinets* (se jouoyt es cordes des), les cordes des sins, c'étaient les cordes des cloches (*signa*). En écrivant *ceinets*, Rabelais fait un jeu de mots: *ceinets* signifie les gens ceints d'une corde, comme les cordeliers.
- Céincture ardente* (La), l'équateur, la zone torride.
- Celeume*, chant rythmé pour encourager les matelots, chants d'allégresse, du grec.
- Celicie*, Cilicie, pays de l'Asie Mineure.
- Celles*, arr. de Melle, Deux-Sèvres.
- Cellulé*, bâti, construit.
- Celoces*, petits navires légers.
- Celtica* (*spica*), plante.
- Centades*, faons.
- Cen*, ce en.
- Cenchrynes*, sorte de reptiles.
- Cenc*, cœne, repas, souper.
- Cénomanique*, du pays des Cénomans, les Manceaux.
- Cenotaphe*, sépulture vide, monument érigé en l'honneur d'un mort dont on n'a pas la dépouille.

Cense, métairie donnée à ferme.

Censorin, censeur.

Censorinus, grammairien latin du III^e siècle après Jésus-Christ.

Centaurès, êtres mythologiques.

Centonifiques, faiseurs de centons.

Centumvirale (Court), Cour composée de cent juges.

Centurie, centaine.

Cepes, *cephes*, animaux fantastiques.

Cephaleonomantie, divination par la tête d'un âne.

Cephalus, époux de Procris. Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide.

Cepola (Barthélemy), juriconsulte véronais.

Ceramite (terre), « terre à potier. »

Cerastes, sorte de serpents cornus.

Cerberiques (mastins), de l'espèce de Cerbère.

Cercelles, sarcelles.

Cerclé, sarclé, arraché.

Cercopithecès, *cercopiteques*, singes à queue.

Cercu, dict *Bourguemaître*, personnage de la maison de Du Bellay.

Cere, cire.

Cerebreux, du cerveau, de *cerebrum*.

Cerfouettes, petite binette, outil de jardinage.

Cerge, serge.

Cerites, habitants de Ceres, ville de Tuscie (Toscane), ou Etrurie.

Cerne, cercle.

Cerner des noix, détacher le cerneau de sa coque.

Cernophore, genre de danse.

Ceromantie, divination au moyen de la cire fondue en eau chaude.

Cerons, cirons.

Cerq, île de Serk, dans l'archipel anglo-normand.

Certon, musicien français du XV^e siècle.

Cerulé, bleu, du latin *cœruleus*.

Cerveau (soyez en), ayez l'esprit libre et serein.

Cerveaux à bourlets, têtes coiffées du bourrelet ou bonnet doctoral.

Cesarin, *Cesarine*, de César; « tondu à la Césarisme », tondu comme l'était César; « coups de poignard à la Césarine », coups de poignard comme ceux dont César fut frappé.

Cesinins, serviteurs, de l'hébreu?

Cessateur, cessant de faire quelque chose.

Cestrin, succin, ambre jaune.

Cesves, sève.

Chachantin, serviteur, de l'hébreu?

Chaffourer, barbouiller, salir, tacher.

Chaire, siège à bras.

Chaisne, chêne.

Chaisnon, Chinon, chef-lieu d'arr., Indre-et-Loire.

Chaiton, armenian. L'arménien Hayton, voyageur du XIII^e siècle.

Chalcide, Chalcis, ville de l'Eubée dans l'ancienne Grèce.

Challans, mauvaises pratiques.

Chalbroth, géant.

Challit, bois de lit.

Challer, écaler.

Chalotr, importer, être nécessaire. *Il ne chault*, il n'importe.

Chamarre, robe de cérémonie.

Chamatter, battre, combattre.

« Y eut tant chamaillé. » *Chamatter* un tonneau, le tracas-ser.

Chambrier, Joachim Camera-rius, érudit du XVI^e siècle.

Chambrier, chambellan.

Chambourg, château de Chambord, commencé en 1536, par François I^{er}.

Chamouillac, nom d'un page du seigneur d'Estissac.

Champier (Symphorien), médecin lyonnais du XVI^e siècle.

Champis, enfant trouvé.

Chandelle armée, chandelle à armoiries comme les cierges bénits du jour de Pâques.

Chaneph, hypocrisie, en Hébreu.

Chanteau, morceau; quartier de lune.

Chantelle, petite ville du Bourbonnais, arsenal renommé au moyen âge.

Chantepleure, arrosoir.

Chantonnet, couplet, petite chanson.

Ch. nu, à cheveux blancs.

Chaperon. « Ils mirent quatre têtes en un chaperon. » Locution proverbiale ; ils réunirent à quatre leur intelligence.

Chaperons à bourlet, bonnets des maîtres ès arts.

Chapifou, jeu de Colin-Maillard.

Chaplis, coups ; bruit des masses d'armes s'entre-choquant.

Chaplys, chapelure, miettes de pain.

Chapoter, racler.

Chappart, qui s'échappe.

Chappeau albanois, chapeau pointu.

Chappe du ciel. On dit encore : la calotte des cieux.

Chappelle, alambic.

Chapon (se coucher en), en sortant de souper, comme fait la gent volatile (comme les poules). C'est ainsi que Cotgrave l'entend. Cette expression se trouve dans les *Arrêts d'amour* de Gilles d'Aurigny : « Et (doivent les maryz) allez coucher et departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voire en *chapon*, si mestier est. »

Chappuys (Le capitaine) et son facteur Alcofribas. Sont-ce Rabelais et son ami Claude Chappuys, garde des livres de François 1^{er}.

Charazie, pays de Charax, en Asie.

Chardonnette. La chardonnette, dont on se sert dans quelque localité pour faire cailler le lait, est la fleur de l'artichaut.

Chardriers, chardonnerets.

Charesses, caresses

Chareté, masque.

Chargement, poids (d'un coup d'épée).

Charisteres, chants d'actions de grâces, du grec.

Charites, les grâces.

Charmer, *chermer*, enchanter, ensorceler. Dans un autre sens, Rabelais dit : charmer un tonneau, le renforcer.

Charmois (Charles), Charles Carmoy, peintre du xv^e siècle, qui a travaillé à Fontainebleau.

Charnier, lieu où l'on conserve les viandes salées.

Charrantons, charançons.

Charroux (le digne veu de). L'abbaye de Charroux était une des six grandes églises qui pré-

tendaient posséder la parcelle du prépuce de N.-S. détachée à la circoncision. On lit dans l'*Alphabet de l'auteur françois*, vieux glossaire de Rabelais : « Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la Marche et du Limosin, qui a eu grand renom au siècle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le monastere de l'abbaye située au milieu de la ville, et jadis bastie par le roy Charlemagne, ainsi que racontent les moines : ces reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une chasse enrichie d'or et de pierreries. Item le Digne Vœu, a sçavoir une grande statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert et revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce monastere. Ces reliques ne se monstroient au peuple que de sept ans en sept ans, et lors on y abordoit de toutes parts. Outre plus il n'estoit permis au sexe feminin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes et jeunes enfans à qui cela appartenoit ; mais les femme estoient ordinairement au guet pour attraper celui qui l'avoit baisé, et se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds : ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derrière. L'an 1562, il fut despoillé par des gentilhommes huguenots (comme le sieur Bouganet), lesquels depuis par les gaudisseurs du pais furent appelez les valets de chambre du digne Vœu de Charroux ; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux. »

Charte, alphabet.

Chartes, cartes.

Chascun, chaque.

Chascuniere, le domicile de chacun. « Ainsi chacun s'en va à sa chascuniere. »

Chasmate, casemate, fortification, abri contre les projectiles de l'ennemi.

Chasmate, abîme, ouverture subite faite par un tremblement de terre.

Chastaigneray (le seigneur de la), courtisan célèbre par son duel avec Jarnac.

Château (le cabaret du). C'est le même que Rabelais nomme ailleurs taverne du Castel.

Château de Sallouer. Le Duchat y veut voir la ville de Soleure; d'autres le Château-Salbar, situé près de Niort. Il s'agit probablement du lieu où l'on sale le poisson, comme la forteresse de Cacques n'est qu'une allusion aux caques de harengs. Ces noms se trouvent dans l'allégorie de la guerre des Andouilles et de Carême-prenant.

Château guillard, partie élevée du vaisseau, soit à l'avant, soit à l'arrière.

Chastelleraud, ville de France. « Pays de Chastelleraudois. »

Chastelet (petit), une des forteresses ou prisons de Paris, sur la rive gauche de la Seine.

Chastillon (cardinal de), frère aîné de l'amiral de Coligny, fait cardinal à dix-huit ans, en 1533.

Chat: « esveiller le chat qui dort. » Locution proverbiale qui s'est conservée.

Chat de mars, martre.

Chatouille, lamproie.

Chats-fourrez, *chattes-fourrées*, *chats-fourillons*, gens de justice, leurs femmes et leurs enfants: « Chats-fourrez vivent de corruption. »

Chattemite, hypocrite, doux-reux, de *Cata* et *Mitts*. Rabelais emploie le féminin: chattemitesse et le diminutif chattemitillon.

Chauant, chat-huant, hibou.

Charmates, trous profonds, gouffres.

Chaufourer, égratigner.

Chault (Me), m'importe.

Chaumemy, moisi.

Chauss, cône d'étoffe feutrée pour filtrer les liquides.

Chausses, comprenant le bas-

de-chausses, les bas, qui étaient d'estamet ou de serge drapée; et le haut-de-chausses, la culotte, les braies.

Chauver des oreilles, remuer, dresser, baisser les oreilles.

Chauvigny, *Chavigny*, *Chaviny*, arr. de Vendôme, Loir-et-Cher.

Chéthydres, serpents aquatiques.

Cheti, gâteau, en hébreu.

Chétidoine, hirondelle, du grec; c'est un nom de navire.

Chélimins, rêveries, de l'hébreu.

Chemant (François Erault, seigneur de), président au parlement de Turin.

Cheminées (roquette de), fort ou fortin, retranchement qui était dans les cheminées, attendu qu'il s'agit d'andouilles qui ont la leur retraite naturelle.

Chemnis, île d'Égypte célèbre par un temple d'Apollon.

Chenevé, chenevis, qui passait pour antiaphrodisiaque.

Chenin, nom d'un cépage.

Chère lyc, chère joyeuse, liesse.

Cherme, charme.

Chenins, raisins dont on fait le gros vin.

Cheriph, chérif, prince, particulièrement le chef de la Mecque.

Chersydres, sorte de serpents d'après Pline.

Cherubioque, de chérubiu, céleste.

Chesaulx, habitations de paysans.

Chesil, nom hébraïque d'Orion, constellation des tempêtes.

Chesinins, forts, de l'hébreu?

Chesne, chêne: « Faire le chesne fourchu, » se tenir la tête en bas, les pieds en l'air.

Chessous, insectes piquants, cousins.

Cheutes, tombées.

Cheval: « De cheval donné regarder en la gueule, » c'est commettre un acte incongru; on ne doit pas faire le difficile quand il s'agit d'un présent.

Chevalerie, équitation; a un sens plus élevé que tout le monde connaît.

Chevallet, petit cheval.

Chevanche, bien, profit.

Chevauchons de rebours (à), monter un cheval, une mule, le cul tourné vers la tête de la mule, la face vers la croupière, ainsi que le dit Rabelais.

Chevalcheur, cavalier, écuyer; bon écuyer, dans le sens érotique.

Chevalx (isle des) : « L'isle des Chevaux près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée. » Allusion à un fait qui se passa en juillet 1547, sur la côte d'Écosse, dans l'île de Keith, autrement dite aux Chevaux. Cette île, ayant été enlevée par les Anglais, fut reprise peu après par André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps auxiliaire de France. Paule de Thermes lui succéda plus tard dans ce commandement.

Cheveche, chouette. « Une cheveche... Nous sommes icy bien pippés. » Pris à la pipée. Parce que pour prendre les oiseaux de cette manière on se sert ordinairement d'une cheveche ou chouette qui les attire par ses cris. « On pensoit se servir de luy (la Noue), comme de cheveche pour piper les Rochelois. » (*Mémoires de l'estat de France sous Charles IX*, 1778, p. 12).

Chevecier, celui qui est chargé d'acheter la cire nécessaire à l'église; titre d'une dignité ecclésiastique. Rabelais joue sur ce mot et le mot précédent.

Cheveu de Venus, capillaire.

Chevreter, faire la chèvre, se dépiter, « Prendre la chèvre. » signifie aussi se fâcher, se mettre en colère.

Chevrettes, crevettes.

Chevroton, cuir de cheveau, outre.

Chiabrena des pucelles, titre d'un prétendu livre.

Chiabrener, faire des façons, des mines, des cérémonies ridicules.

Chiasser, diminutif de chier.

Chichars, avars.

Chicheface, maigre et triste visage.

Chicquanous, huissier, porteur d'exploits.

Chien : « Vrais chiens de monstre. » Un chien de monstre

est un chien d'arrêt, en espagnol : perro de muestra, un chien qui montre le gibier au chasseur. Regarder derrière soi « comme un chien qui emporte un plumail (l'aile d'un oiseau), » locution proverbiale. « Battrer le chien devant le lion, » locution proverbiale : faire une chose à contre-temps.

Chien (de), terme de mépris : « belle isle de chien ! »

Chien chîé chanté (c'est bien), ou seulement : c'est bien chîé chanté. Dans les deux cas, il n'y a qu'une plaisanterie qui consiste à prononcer le premier mot ou les deux premiers mots comme si la langue « fourchait » avant d'arriver au troisième.

Chienerie, vie comme celle que mènent les chiens.

Chientlot, chienlotz, qui chîe au lit, terme injurieux, resté dans le vocabulaire populaire.

Chiliandres (Naufrz), navires portant mille hommes.

Chippes, navires, de l'anglais ship.

Chilo, Chilon, un des sept sages de la Grèce.

Chimere, la Chimère, monstre mythologique.

Chinon, ville natale de Rabelais.

Chinonnoys, le pays autour de Chinon.

Chippoté, chipoté, gâté à force d'être manié.

Chiquanous, gens de chicane.

Chromantie, divination par les lignes de la main.

Chironacte, à main prenante, du grec.

Chocquer, se battre.

Chromantie, divination par les pores.

Choine ou *Choesne*, pain blanc délicat.

Chole, Cholere, colère; bile, du grec.

Choper, trébucher, faire un faux pas.

Chorme, chiourme, l'équipage de rameurs d'un navire.

Chorabus, fils d'un roi de Thrace, amant de Cassandre, qui fut tué au siège de Troie.

Chordes, cordes.

Chorme, chiourme, galère, le banc des rameurs ou des forçats, et aussi la troupe de ceux-ci.

Chorographic, description de pays.

Chosé, Chouzé-sur-Loire, arrond. de Chinon, Indre-et-Loire.

Chosette, diminutif de chose.
Chouart (Jan), désignation populaire du phallus. — Nom d'un batteur d'or à Montpellier.

Christian, cristian, chrétien.
« Poires du bon christian. »

Christophe (saint), Christophe, dont la légende est bien connue.

Chronique, maladie chronique.

Chrysippus, philosophe stoïcien du I^{er} siècle avant J.-C.

Chrystallin (docteur de), jeu de mots pour docteur décrétois du décretaliste.

Chylifier, réduire en chyle.

Cibotz, ciboules.

Cicindele, vers luisants.

Ciel (le), père de Saturne.

Cigalles (ferrer les), locution proverbiale: prendre un soin inutile, perdre son temps.

Ciguingne, cigogne, « le conte de la ciguingne. »

Cil, celui, celui-là.

Cilicie, pays de l'ancienne Asie Mineure

Cimasultes, cymaises ou mou-lures dites ondes.

Cinamome, Cinnamome, substance aromatique fort estimée chez les anciens, cannelle.

Cinays, Cinais, arrond. de Chinon, Indre-et-Loire.

Cincinnatule, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine, du latin *Cincinnatus*, qui a les cheveux bouclés.

Cinge, singe: « Cinges verds, » choses fantastiques. « Oncques viell cinge ne fait belle moue, » locution proverbiale.

Circé, magicienne de l'antiquité.

Circonférence, « infinie et intellectuelle sphère, le centre de laquelle est en chacun lieu de l'univers, la circonférence point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismégiste. » Rabelais s'est trompé; il n'y a rien de pareil dans les ouvrages attribués au prétendu Hermès Trismégiste. Cette image se trouve dans saint Bonaventure: *Itinerarium mentis ad Deum*,

chap. v; de là elle a passé dans Gerson. Vincent de Beauvais, dans le premier chapitre de son *Speculum historiale*, l'attribue à Empédocle.

Circumbilivagination, tournoiement.

Circumbilivagner, tourner.

Cire. « Nous les faisons comme de cire, » dit Janotus en parlant des hérétiques, c'est-à-dire nous les faisons facilement en un tour de main. La cire se pétrit aisément et elle brûle, ce qui offre un autre point de ressemblance.

Cisteaulx, l'abbaye de Cîteaux.

Civadiere, voile du mât de beaupré.

Cizailier, couper, lacérer avec des ciseaux.

Clabault, criant hors de propos; on donne ce nom à des chiens qui aboient mal à propos et ne sont bons qu'à faire du bruit.

Clan, ou Clain, rivière du bas Poitou.

Claquedens, gueux, qui souffre du froid.

Claudin, Claude de Sermizy, musicien du xvr siècle.

Claustrier (Moine), moine cloîtré.

Claveaux, espèce de hameçons.

Clavelé: « Hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horloge. » Allusion à un hérétique rochelais du nom de Clavelle, condamné au feu. Rabelais ajoute: « Bruslable comme une belle petite horloge, » parce que ce Clavelle était un horloger, auteur d'une curieuse horloge de bois, et que cette horloge fut, dit-on, brûlée avec son auteur.

Clavelée, maladie des moutons.

Claver, fermer.

Claveure, serrure, fermoir, clef.

Clavier, serrure.

Cleanthe, stoïcien du III^e siècle avant J.-C.

Clementines, décrétales de Clément V.

Cleon de Daulte, cité par Plutarque pour n'avoir jamais rêvé.

Clerberg (Henry), contemporain de Rabelais.

Clerc, savant. « Clerc jusques
és dents en matière de bre-
viaire. » « Si n'estoient mes-
sieurs les bêtes, nous vivrions
comme clercs. » Rabelais ren-
verse les termes de la propo-
sition : Si n'étaient messieurs les
clercs, etc.

Clergauz, nom formé de
clerc. Au féminin : *clergesses*.

Clergie, science.

Clerice, vocatif de *clericus*,
clerc. *Clericus vel addiscens*,
clerc ou étudiant.

Cleromantie, divination par
le sort des dés.

Clicquer, claquer.

Clicquettes, crecelles.

Climatere, année climaté-
rique ; on appelle ainsi les an-
nées de la vie d'un homme qui
sont des multiples de 7 ou de 9,
ou encore de 7 multiplié par un
nombre impair.

Clissé, enveloppé d'osier.

Clocher, boiter. « Ne clochez
pas devant les boyteux, » locu-
tion proverbiale.

Clode Albin, Clodius Albinus,
général romain qui fut procla-
mé empereur par ses soldats,
mais ne régna point.

Cloisier, paysan qui tient une
closerie.

Cloutier, cloutier.

Clouer, réunir.

Clourre, clore, fermer.

Clousbruneau (Le), le der-
rière ; c'était le nom d'une partie
fort sale de l'Université.

Chymenos, plante de la fa-
mille des euphorbiacées.

Chystère Barbarin, terme éro-
tigue.

Cobbir, bosseler.

Coccaic (Merlin), poème ma-
caronique de Théophile Folengo.

Cocognide, fruit du garou.

Coches, voitures pour la pro-
menade.

Coquasse, *coquasse*, coqué-
mar, chaudron.

Coquassier, marchand d'œufs.

Cocquecigrue, animal fantas-
tique.

Cocquemart, marmite, chau-
dron.

Coderetz, Caunterets.

Codices, cahiers.

Coëtivages, tirés du ciel.

Camatres (Lois), lois limitant
le luxe de la table.

Cœur (Jacques), riche finan-
cier du temps de Charles VII.

Cœur, *cœur*, s'emploie sou-
vent comme cœur.

Cogule, cagoule, capuchon.

Cohuau, de la maison du car-
dinal Du Bellay.

Coinct, agréable, propre. V.
Cointé.

Coing, coin, morceau en for-
me d'un coin : « un coing de
beurre frays. »

Coingnaufond (Abbaye de).
Abbaye de la fabrique de Rabe-
lais. L'édition originale porte
Fonthevrault.

Coingnet (Pierre du), Pierre
de Cugnières, avocat du xiv^e
siècle, qui eut de grands démê-
lés avec le clergé.

Coingnet, petit coin.

Coingnouoir dodrental, co-
gnoir, instrument servant à
cogner ; dodrental, ayant neuf
pouces de long.

Cointe, mignonne. V. *Coinct*.

Coiraux, bœufs gras.

Coissins, coussin, oreiller.

Col, *cole*, *colle*, bourrasque,
coup de vent, tempête, oura-
gan.

Colaxes, fils de Jupiter et de
la nymphe Ora.

Coldreaulx (Les), village du
Chinonais.

Colinet, Jacques Colin d'Au-
xerre, abbé de Saint-Ambroise,
poète alors en réputation.

Collas, pour Nicolas. « Deu
Collas, faillon. » En patois lor-
rain : de par saint Nicolas, com-
pagnon.

Collauder, vanter.

Colligence, *colliguance*, chose
qui réunit ; lien, relation, rap-
port.

Collinet, serait Jacques Collin,
d'Auxerre.

Colocasia, colocase.

Colocynthe, coloquinte.

Colonges-lès-Royaux, Cou-
langes-sur-l'Autize, arrondisse-
ment de Niort, Deux-Sèvres.

Cotophon, ville de l'ancienne
Lydie (Asie Mineure).

Cototes, sorte de reptiles.

Colymbades (Olives), olives
confites dans l'huile, du grec.

Combrecelle, action de se
baisser pour recevoir quelqu'un
sur son dos (Le Duchat) ; com-
ble, selle, monture (Burgaud).

Comteque (Le), Tèrence dans l'*Eunuque*.

Comite, compagnon, du latin *comes*; surveillant des galériens.

Comment, commentaire.

Comment a nom? C'est comme nous avons dit, à propos du dicton *ad formam nasi*, etc., une manière d'habiller une syllabe indécente.

Commerage, baptême de *commère*, marraine.

Commission, exploit judiciaire.

Commis sure lambdaoïde, suture du crâne ayant la forme du lambda grec.

Commis sure sagittale, suture du crâne en forme de flèche.

Commutative (justice), qui consiste à rendre autant qu'on reçoit.

Compacture, assemblage.

Compaign, compagnon.

Companage, ce qui se mange avec le pain, *cum pane*.

Comparté, partagé par égales distances.

Compas, comparaison: « Beau sans compas. »

Compendieux, abrégé.

Compere, musicien du xv^e siècle.

Compétance du mal, ce que réclame la maladie, ce qui convient à la maladie.

Compétent, *compétentement*, convenablement.

Compétent, appartenant, convenable.

Competer, convenir à, s'appliquer à, appartenir à, s'accorder avec.

Compites, carrefours.

Complaintez, plaintes.

Complanir, aplanir, niveler.

Complexionné, constitué.

Composer, mettre en comparaison, composer, entrer en composition, faire un traité.

Compositeurs (d'emprunts), compositeurs (de pets), gens qui font des emprunts, etc.

Composition, ordonnance, distribution.

Compost, comput, livre pour calculer les époques du calendrier.

Compouste, compote.

Compte romanique, calendrier romain.

Compulsoire, qui pousse à.

Conare, glande pinéale.

Conche, conque.

Conchier, embrener, salir. — Se *conchier*, s'embréner.

Concilipetes, qui vont au concile.

Conclon, *contion*, discours.

Conclusion, fermeture.

Concoction, digestion.

Concoctrice (Vertu), force qui fait digérer.

Concordat (le baillif), personification plaisante, comme le bonhomme Concile de Latran et la bonne dame Pragmatique Sanction.

Concords, qui est d'accord, qui s'équilibre.

Conculqué, foulé aux pieds.

Concus sion, *concution*, commotion, secousse.

Condamnation, pays où l'on condamne.

Condempner, condamner.

Condieux, dieux en même temps qu'un autre dieu, ses confrères.

Condignac, cotignac, gelée de coins. V. *Cotonial*.

Condigne, digne.

Conditionales, conditionnelles, propositions conditionnelles.

Conditionné, dont les conditions sont fixées: « Pactes par vous mesmes conditionnés, » pactes, traités dont vous avez fixé vous-mêmes les conditions.

Conduist, conduisit.

Confabulation, conversation.

Confalonnier, porte-enseigne.

Confalon, *confanon*, gonfalon, enseigne, étendard.

Confédération, alliance.

Confirmer, confirmer, affermir.

Confins, voisins. *Confinité*, voisinage.

Conflagration, incendie.

Conflagrer, brûler, être en feu.

Conformer, confirmer.

Confortatif, qui reconforte.

Congié, congé, permission, licence.

Congnoistre, connaître. « Congnois toy. » « Congneu, » connu. Ce mot avait parfois, comme à présent, le sens d'avoir des relations charnelles.

Congratulant, félicitant.

Congre, crabe, homard.

Congru, convenable, approprié à la circonstance.

Connitz, connins, conats, lapins.

Connubiales, conjugales.

Conopée, lit de repos à rideaux.

Consentinois, habitants de Cosenza.

Consequemment, ensuite.

Conserve (En), en compagnie: on dit encore de deux navires qu'ils naviguent de conserve, quand ils suivent la même route.

Constitution, Jacques Consilium, musicien du xvr siècle.

Consister, se tenir, être situé, *Consistere*.

Consolde, consoude.

Consonnantes, consonnes.

Consonner, concorder, s'accorder, sonner avec.

Constantio Festi, ou Festa, musicien romain des xv^e et xvr^e siècles.

Consulte (ligne), ligne brisée.

Consummatum est (ainsi que dist saint Thomas). Tout est consommé, ou c'est fini. Saint Thomas, distrahit par la composition de son hymne au saint Sacrement, mangea, dit-on, toute une lamproie servie sur la table de saint Louis, et, ayant fini la lamproie en même temps que l'hymne, s'écria: *Consummatum est!*

Contaminer, souiller.

Contemperer, tempérer, adoucir.

Contempnement, contemnement, mépris.

Contempner, contemner, mépriser.

Contemptible, méprisable.

Contendent, soutenant.

Contendens, prétendants, exigeants.

Contendre, disputer, avoir des prétentions contraires, d'où *contentieux*, litigieux, *contention*, *content*, *contemps*, chicane, tracas.

Content, comptant, « de content, » en argent comptant.

Conthoporie, fontaine de Corinthe.

Contion, discours.

Contra hostium insidias, contre les embûches des ennemis.

Contract, *contracte*, replié, contracté.

Contredits (cour des), tribunal romain.

Contrefl (à), au contraire.

Contrefortuner, mépriser, braver la fortune.

Contregarder, *contregarder* (se), se tenir sur ses gardes, se garder contre.

Contrehastier, landiers, cheneux à crans pour y mettre les broches.

Contremejane (voile), de contre-artimon.

Contremont, en l'air.

Contrepeter, contrepeter, pester à l'unisson.

Contrepoint (au), au contraire, au rebours.

Contrepointée, piquée comme une courtpointe.

Contreventer les bulines, tendre les voiles quand on est au plus près du vent.

Contristations, tristesses. Rabelais emploie aussi le verbe *contrister* et *se contrister*.

Controrsives, controversées.

Contumelies, injures.

Contunder, écraser.

Convalescence, bonne santé; « réduit à sa première convalescence, » revenu en sa première santé.

Convenent, *convenente*, convenables.

Convenir, se réunir, se rassembler.

Conventicules, réunions, assemblées.

Convents, couvents.

Copie, abondance, du latin *copia*.

Copieux, mauvais plaisants; abondants, prodigues.

Coq. « Saulter du coq à l'asne, » passer d'une chose à une autre sans transition, d'où l'expression *coq-à-l'âne* restée en usage. « Le coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite. » Dans la comédie de Plaute intitulée *Aulularia*, l'avare Euclion tue son coq qu'il accuse d'avoir gratté la terre autour de l'endroit où il a enfoui sa marmite remplie d'or et d'être complice des voleurs.

Coqu, cocou, cocu.

Coquarde (Bonnnet à la), sorte

de bonnet très lourd, garni de rubans.

Coquart, niais.

Coquatris, espèce de basilic.

Coquasses, cocquasses, petit pot de terre allant au feu pour faire chauffer l'eau; chaudrons.

Coqueluche, capuchon.

Coquemars, pots.

Coquillons, encapuchonnés.

Coquins, mendiants.

Corbeuf, corne de bœuf, juron.

Cor dieu, juron.

Coraziens, peuple de la Colchide.

Corbigeaux, cormorans.

Corbiner, dérober.

Cordaces, danses lascives.

Cordeaux, cordes à pendre.

Cordouan, cuir de Cordoue.

Corinthe, ville de l'ancienne Grèce; d'où Corinthien, Corinthienne, Corinthiane et Corinthiace.

Cormaran, cormoran, oiseau aquatique.

Corné, cidre de cormes.

Cormier (La plante du grand), le cru, le cépage.

Cornabons (La journée des), faut-il lire *cornabous*? la journée des cornets à bouquin, la journée où l'on fit un grand tapage.

Cornaboux, cornets à bouquin.

Cornancul, augmentatif de cornu. Rabelais dit au ch. XLVI du livre III: « corné, cornard et cornu. » Au chap. xxxvi du livre V: « cornant, cornu et cornancul. » Et plus loin: cornigère, cornipétant, etc., etc.

Cornelius (Alexander), Polyhistor, philosophe, géographe et historien du 4^e siècle.

Corner, crier avec un cornet.

Cornes: « Depuis quand avez-vous prins cornes? » Depuis quand vous est-il poussé des cornes, que vous êtes devenus si rogues, si insolents?

Corneté, écorné.

Cornette. C'était une sorte de coiffure s'attachant sous le menton. On appelait cornette de chanvre la corde qui servait à pendre les condamnés.

Cornibus (De), Des Cornes, Pierre Cornu, prédicateur contemporain de Rabelais.

Cornices, corniches.

Cornucopie, corne d'abondance, la corne de la chèvre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter et nourri en l'île de Crète par les deux nymphes Adraste et Ida: en mémoire de ce bienfait, quand il vint en âge, il mit cette chèvre au ciel au nombre des étoiles, et donna aux nymphes une des cornes de la chèvre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance et à souhait.

Coronal, (Os), os frontal.

Coronale (Joincture), jointure des deux parties de l'os frontal ou coronal.

Corone, Cyrène, en Afrique.

Coronie, corniche.

Coronopous, coronope, plante.

Corpe de galline, corps de poule, juron italien.

Corporals, chefs de corps, caporaux.

Corpore, corps.

Corpulence, corps, matière; mot appliqué à une lampe.

Corratières, courtières.

Correct, adv., correctement.

Corrival, rival.

Corrugation, contraction.

Corruptele, corruption.

Corsecques, javelots à grosse tête.

Corselet, armure préservant le corsage.

Corsique, corse.

Coruscant, brillant, éclatant.

Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les corybantes veillant sur Jupiter enfant.

Corydon, berger virgilien.

Corytus, le mari d'Electre.

Coscinomantie, divination par un crible.

Coscossons et *coscotons* à la mauresque, couscoussou, mets emprunté à la cuisine des Maures et des Arabes.

Coscoté, tacheté.

Coscotons, caillots de lait.

Cosses, anneaux où passent les cordages d'un navire; M. Jal dit qu'il faut lire *costes* (côtes), du navire.

Cosson, non vulgaire donné aux larves du *bruchus pisi*, ou *b. fabæ*, qui vivent dans les semences farineuses alimentaires, pois, fèves, lentilles, etc.

Cotal, de l'italien *cotala*, chose, machin, désignant le

phallus. — *Cotal d'Albiques* (messer). C'est le même mot dont Panurge fait un nom propre. *Albiques* est, dit-on, Albenga près de Gênes.

Cotiral (Henry). Des commentateurs prétendent que c'est Henri Corneille Agrippa que l'auteur a voulu désigner sous ce nom.

Cotoniat, cotignac, gelée de coing. V. *Condignac*.

Cotonner, garnir de coton, bourrer de vivres.

Cotte hardie, grande robe taillée droite et fermée comme un fourreau (Quicherat).

Cotteurs, commentateurs.

Cotylédons, orifices extrêmes des veines et artères mensuruelles (Paré).

Cotyles, ancienne mesure d'un peu plus de six litres.

Couane, couenne.

Couble, *coublement*, couple, accouplement.

Coubte, *Coubtée*, coude, coude.

Couche : « moitié au pair, moitié à la couche, » c'est-à-dire tout ensemble. C'est une expression empruntée à l'argot du jeu où la mise peut être faite moitié en pari (au pair), sur parole, moitié au comptant, en « couchant » l'argent sur la table.

Coucher en chapon, se coucher de bonne heure, comme les poulets.

Coucourde, gourde.

Coudinac, *Coudignac*, cotignac.

Coue, *couets*, armures (Jal).

Couer bonnette, ajouter les bonnettes aux grands voiles.

Couet, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

Couillage des promoteurs. Le *cullagium* serait, d'après Henri Estienne, une redevance moyennant laquelle les ecclésiastiques auraient pu, à une certaine époque, garder des femmes dans leurs maisons.

Couillarts, grosses pièces de canon.

Couillatris, *Couillatrys*. « Ce bonhomme duquel il est parlé au Prologue du livre IV, qui avait perdu sa hache ou cognée, et à

qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinèrent, signifie un gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme, qui était belle, dont François I^{er} devint amoureux et enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays ; ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avaient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feraient pareille fortune, mais ils furent obligés de s'en retourner après s'être ruinés. (*Alphabet de l'auteur français*).

Couille, *couillon*, mots fréquents dans Rabelais ; d'où *Couillart*, *Couillasse*, *Couillaud*, *Couilletant*, *Couillette*, *Couillonas*, augmentatif. *Couillonés*, *Couilloniformes*, *Couilloniques*, *Couilloniquement*, *Couillu*.

Couille à l'evesque, herbe marine.

Couillevrine, pour couleuvrine, sorte de canon. Il n'est pas besoin de faire remarquer que l'orthographe de ce mot est altérée avec intention.

Coul, col, cou.

Coulaines, lieu près de Chignon.

Coudray (Le), lieu planté de coudriers, le Coudray, arr. de Saumur, Maine-et-Loire.

Couteffres, sorte de reptiles.

Coutement, écoulement.

Couleur de Roy, bleu de roi, selon Jhanneau.

Couller, brandir.

Coulouoir (redoubler an), c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en coulant. C'était une des manœuvres de la hache d'armes.

Coupeau, *couppeau*, un morceau, un copeau. « vous n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. »

Coupeclaud (au), à l'épreuve, disent les uns, de *coupelle*, petit instrument à essayer, éprouver les métaux. Les autres l'entendent : au cul levé.

Coupe-oreille, sorte de couteau dont la lame était extrêmement fine.

Coupe guorgée, *coupe testée*, gorge coupée, tête coupée.

Coupelaud, coupelle, creuset à éprouver les métaux.

Coupes, couppes, bassins, plateaux de balances.

Couppiers, écuvers tranchants.

Coupler, accoupler, réunir.

Courage, cœur, imagination, volonté.

Coural, corail.

Courant, courante, « Courante comme bacheliers insensés. » On appelait bacheliers cursoires (*cursorii*) les bacheliers qui, se préparant à la licence, fréquentaient les actes des facultés, faisaient des cours, donnaient des leçons particulières, *couraient* le cachet, comme nous disons encore. Beaucoup de maîtres restaient bacheliers cursoires toute leur vie : « Il y a des bacheliers cursoires, disait Jean Petit au synode de 1406, que je vais consulter quand j'ai quelque affaire et qui y voient souvent plus clair que d'autres qui ont une grande renommée. Guignecourt, qui était réputé l'homme le plus savant du monde, ne fut jamais que bachelier cursoire. » *Origines littéraires de la France*, par Louis Moland.

Courbassé, toute courbée.

Courcauct, ami de Panurge.

Courles, courges ; courlis.

Courmaran, cormoran.

Courquillet, appeau à cailles.

Courracteurs, correcteurs des comptes.

Courraies, courroies.

Courrail, gros verrou.

Courratiere, courtière, entre-metteuse.

Coursie. V. *Coursouoir*.

Coursouoir, coursie, coursière (Jal), passage entre la proue et la poupe du navire.

Courtaut, cheval ramassé, d'épaisse encolure.

Courtilboux, sorte de dalmatique courte que les prêtres mettaient pour officier.

Courtil, jardin clos autour d'une maison.

Couscoil (Adam), cordelier de la façon de Rabelais.

Cousin Gerçais remué. On dit encore en Poitou : cousin remué de germain, pour : cousin issu de germain.

Coussons, goussets de manches de chemise.

Couste et vaille, quels qu'en soient le prix et la valeur, coûte que coûte.

Coustelleurs, couteliers.

Cousteretz, coustretz : « porteurs de cousteretz. » Un coutret, dit M. Poëy d'Avant, est une demi-charge de vendange. Deux coutrets forment une somme.

Coustiers, côtiers ; qui mettent à côté.

Coustieres, haubans.

Coustrets, cottrets.

Coustretz (porteurs de), porteurs de hotte, portefaix.

Coy, tranquille, non troublé, non agité.

Coyphe, coiffe.

Coyrault, engraisé. V. *Coirauz*.

Coytte, courte-pointe.

Coz, pierre à repasser.

Cradots, brèmes.

Cræpalocomes, cris d'ivresse, du grec.

Craine, crâne.

Cramoisine, belle étoffe.

Cramoisy. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi l'on disait : rouge cramoisy, bleu cramoisy, violet cramoisy. — Au livre V, chap. XLVI, frère Jan rime en *cramoisi*, c'est-à-dire richement et en perfection.

Crante (le), colline près de Corinthe.

Crapaudine, crapauldine, pierre précieuse d'un gris brunâtre, qui se trouvait, dit-on, dans la tête d'un crapaud.

Crapault : « Ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes. » locution proverbiale, pour dire : n'avoir rien du tout, être tout à fait dépourvu.

Crapule, excès de manger et de boire.

Cratyle, (le Cratyle du divin Platon). Ce dialogue est aussi intitulé : *De la propriété des noms* ; il se trouve dans le tome XI de la traduction de Platon publié par M. Victor Cousin.

Cravans, oies sauvages.

Cravant, arr. de Chinon, Indre-et-Loire.

Créance, témoignage.

Credencier, sommelier, qui a soin du buffet appelé *credence*.

Credentiers, dégustateurs, essayeurs de mets.

Cremasteres, muscle des testicules.

Cremere (Le fleuve), aujourd'hui Valea, rivière d'Etrurie.

Crenequin, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On appelait aussi *crenequin* un outil de fer qui servait à bander les arbalètes.

Crespelu, crêpe, frisé.

Cressonnière, marchande de cresson.

Creust, profita, accrut.

Crevailles, festins où l'on mange à en crever; *faire sa crevailla*, mourir.

Creziou, creuset; godet de lampe.

Cristallin, cristal.

Crittiquer, diminuer.

Critolaus, philosophe péripatéticien de Phasélis en Lydie.

Crocquemouche, personnage des contes d'enfants.

Crocquenotaire, pronotaire. V. *Crote notaire*.

Crocutes, animaux fantastiques.

Croix, argent monnayé. Les pièces de monnaie portaient une croix sur leur face, d'où l'expression: n'avoir ni croix, ni pile. De là encore: « s'étudier à l'invention de Sainte-Croix, » pour: chercher de l'argent. C'est dans le même sens qu'il est dit (liv. V, chap. xvi) que le pressoir des Apedettes est fait du bois de la croix.

Croix (Sainte), église d'Orléans;

Crontocolapte, phalange, sorte d'insectes.

Croptière, *croppièrre*, croupière.

Cropton, croupion.

Croppe, croupe.

Croquelardon, mangeur de lard, écornifleur.

Croquignolles, ville de la géographie de Rabelais.

Crotaphique (Artère), artère temporale.

Crote notaire, protonotaire. V.

Crocquenotaire.

Crotisque (En), comme la peinture des grottes.

Croue, ecrrou.

Croulay, « ou Croulé (près de Chinon), où il y avait un couvent de cordeliers. » (Burgaud).

Croullier, agiter, secouer.

Croustelevés, ayant des maladies de peau dont les croûtes s'enlèvent.

Croustelle, arr. de Poitiers, Vienne.

Croye, craie.

Cruc, croc, crochet.

Cruon, cruchon.

Crustuménies (Poyres), poires de Crustumenum, en Toscane.

Cryere (Tour), tour froide.

Cubiculaire, camerier, gentilhomme de la chambre.

Cucrocutes, animaux fantastiques.

Cucilleroyent (Se y), s'y réuniraient.

Cucur (Bas), moindre qualité.

Cuharsces, sorte de reptiles.

Cuider ou *cuyder*, croire, d'où: *cuideurs de vendanges*,

ceux qui, relâchés par le raisin, se couchent, en croyant ne faire que vesner.

Cuillir, cueillir, récolter.

« Cuilleur de pommes. »

Cuisse dorée (Le philosophe à la), Pythagore.

Cuisse heronnière, cuisse de héron, cuisse maigre.

Cuittes, cuissons.

Cul, d'où *culetter*, *culetatage*, *culetis*, *culetant*, que Rabelais écrit parfois *cullant*. *Culot*, est un diminutif: « le Culot de discipline. »

Culices, cousins, mouzherons.

Cullan en Bohu, nom de lieu imaginaire.

Culletant (Frere Artus), moine de la façon de Rabelais.

Culpeté, singe.

Cultans, rendant un culte.

Cunault (Notre-Dame de), prieur de l'Anjou, arr. de Saumur, Maine-et-Loire.

Cunnane (Sibylle), de Cumes.

Cures, excréments, en fauconnerie.

Curieusement, avec soin.

Curtius, jurisconsulte flamand.

Cusanus, *Cusane*, le cardinal Nicolas Crebs, de Cusa, mathématicien du xv^e siècle qui avait prophétisé la fin du monde.

Custodes, gardes, du latin *custos*.

Cuttoule, surface.
Cuve de Vénus, chardon à foulon ; Pline l'appelle *Veneris labrum*.

Cuyte, cuisson.

Cybele, mère des dieux.

Cychriodes, sorte de reptiles.

Cyclades, groupe d'îles de l'archipel grec.

Cyclopes, forgerons de Vulcain, n'ayant qu'un œil au milieu du front.

Cyclopicque (enclume), des Cyclopes.

Cydnus, fleuve de l'Asie.

Cyerce, vent d'ouest-nord-ouest.

Cymbales, sonnettes, clochettes.

Cyme (Eolique), Cumes en Eolide.

Cynamolges, oiseau fantastique d'Arabie qui tette les chieennes.

Cynara, l'artichaut.

Cynes, arbres à fibres textiles.

Cynocephale, animaux à tête de chien, du grec.

Cyrrhe, Syra, une des Cyclades.

Cza, même mot que *ça*. Dans les commencements de l'imprimerie le *z* après le *c* tenait lieu de la cédille.

Da jurandi, permettez-moi, passez-moi de jurer.

Dactyle, datte.

Dadvantalge, de plus.

Dædalus, sculpteur et ingénieur grec, père d'Icare.

Demons, génie.

Dague de plomb. « Fin comme une dague de plomb, » locution proverbiale ironique.

Daguenets, petites dagues.

Dail, le fer d'une faux.

Dains oiseaux, *daine oiselle*, jeu de mots sur damoiseaux, damoiselle.

Daire, *Darte*, Darius.

Dal baroth! au feu ! en turc, d'après Panurge.

Dam, dommage, désavantage. « A leur dam. »

Damasquin, *damasqutne*, damasquiné, de Damas.

Damer, surpasser.

Damis, compagnon d'Apollonius de Tyane.

Damostrate, philosophe de l'antiquité.

Dangier, nom qui figurait, dans la poésie allégorique du moyen âge, le mari jaloux, le gêneur comme on dirait à présent.

Dangiers palatins, surveillants au service des maris jaloux.

Danouble, Danube.

Daphné, changée en laurier.

Dar, *Dard*, petit poisson blanc à nageoires rougeâtres.

Dardelles, petites javelines.

Dare, donner, en latin : *situ non vis dare, præsta quesumus*. Si vous ne voulez donner, prêtez-nous de grâce.

Darte, *Daire*, Darius.

Darti, nom d'une forme de syllogisme.

Darioles, gâteaux à la crème cuite.

Dast, *Dax*, chef-lieu d'arr., Landes.

Datan, nom d'un diable.

Dateur, distributeur, dispensateur.

Dauber, *Daubber*, frapper fort ; encore usité chez les écoliers.

Davantau, tablier.

Daviet, davier, pince-levier à l'usage des dentistes.

Davus, esclave dans l'*Andrienne* de Térence.

Dea, interjection.

Deambuler, promener.

Debarquer d'un lieu, s'enfuir.

Debeziller, briser, mettre en pièces.

Debitis (Millort). Signifie-t-il : Milord qui a des dettes ?

Debitoribus : « Bruncha quelque peu, comme *debitoribus*, à gauche. » Broncher comme *debitoribus* fait allusion au passage du *Pater* où l'on bronche, où l'on s'embrouille souvent.

Debonnatreté, bonté, douceur prévenante, clémence.

Debouq, debout.

Debouter, repousser.

Debradé, qui avait le bras démis.

Dèce (Philippe), Decio, jurisconsulte italien des xv^e et xvi^e siècles.

Decempedale, de dix pieds.

Decider, élire, choisir, extraire.

Decimes, impôts.
Declairer, déclarer.
Declination, diminution, déclinaison, abaissement.
Decliner, éviter.
Decollax (saint Jean), *Decollatus*.
Decouller, couler, échapper, glisser.
Decourir, couler, « l'eau decourt tout du long. »
Decours, courant, cours; dangers.
Decret, loi civile.
Decretales. Les décrétales dont se moque Rabelais étaient les constitutions pontificales relatives à l'administration et à la discipline. Avant Boniface VIII il n'y avait que cinq livres de Décrétales. Ce pape y ajouta le Sixte ou sixième, qui formait par lui-même un fort gros volume. Les Clémentines étaient les décrétales de Clément V. Les Extravagantes étaient les constitutions papales en dehors (*extra*) du *Corpus juris canonici*. La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des décrétales. De ce mot, Rabelais en a formé beaucoup d'autres : *Decretalin*, *Decretaline*, *Decretaliarche*, gouvernant par les décrétales. *Decretalicide*, meurtrier des décrétales. *Decretalione*, même sens. *Decretalifuge*, qui fuit les décrétales. *Decretalipotens*, puissant par les décrétales.
Decretaliste, savant en droit ecclésiastique.
Decretiste, savant en droit civil.
Decrotoire, *decrotouoire*, *decrotoire*, *decrotatorium*, instrument à decrotter.
Decumane, dixième, dix fois, gros comme dix : c'était le nom d'une légion romaine.
Deduyt, amusement; a souvent un sens erotique.
Deduyt (En voir le), voir ce qui en résulte.
Déesse soubsterraine, Proserpine.
Defauctillé, dèmis à l'os facile.
Defaict, *defaicté*, le vaincu, la victime.
Defaict : faire le fait et le defaictre. Faire et defaictre sur le même

coup, comme les bateleurs, les escamoteurs.

Defseubler, *defseubler*, abaisser son capuchon, sa gallevardine; c'est le contraire du mot *affubler*, qui est resté.

Deffourrer, enlever la fourrure.

Defiance, défi.

Defleuber, dégraffer.

Degaster, *deguaster*, gâter, dévaster, ravager.

Degourt, dispos, joyeux.

Degout, écoulement, ce qui dégoutte : le jus d'une viande.

Degoussiller, boire très vite.

Deguast, dégât.

Deguaster, détruire.

Deguener, être comme hors du fourreau, être tout en désirs, tout en l'air. Et aussi dégainer, tirer du fourreau.

De hayt, adj., gai, joyeux, vif.

De hayt, adv., gaiement et vivement.

Dehinch, d'ici, mot latin francisé.

Deïphobus, fils de Priam et d'Hécube, troisième mari d'Hélène.

Deject, abattu.

De la Fage, musicien du xv^e siècle.

De La Rue, musicien belge du commencement du xv^e siècle.

Delayer, différer, retarder.

Delectation, plaisir.

Deliberation, résolution.

Delif (Jan), nom propre inconnu.

Delos, la principale des Cyclades.

Delphinium, pied d'alouette.

Deluge poétique, celui de Deucalion.

Demande (J'en), j'en appelle.

Demandibulé, qui a la mâchoire, la *mandibule* brisée.

Demarcher, s'en aller.

Demetrius. L'anecdote relative au hallebardier de Demetrius mort dans l'ancre de Trophonius se trouve dans Pausanias (*Béot.*, chap. xxxix).

Demcurant (au), quant au reste : « au demcurant le meilleur filz du monde. »

Demeure, temps qu'on demeure avec quelqu'un ou dans un endroit, retard.

Demigre (Je), je me rends.

Demiourgon, Demogorgon, le génie de la terre, en mauvaise part.

Democritisant, faisant comme Démocrite, riant comme lui des choses humaines.

De Modis significandi, ouvrage de Jean de Garlande.

Demonax, philosophe grec, qui vécut près de cent ans.

Demouller, déformer.

Demourer, rester, tarder.

Demovore, mangeur de peuple. « Homère appelle le roy inique demovore. »

Demy-ostade, étoffe à poils demi-longs.

Demye alaine (A), à la moitié.

Denare, denier, argent, de l'ital. *Donaro*.

Dendin, terme injurieux, paraissant signifier: mal bâti, marchand disgracieusement, se dandinant. Rabelais a fait de ce mot un nom propre: *Perrin Dendin* et *Tenot* (Étienne) *Dendin*, son fils.

Dendromatache, arbre, bois tendre, du grec.

Denier, refuser, *denegare*.

Denigeans, dénichant.

Denigement, dénichement.

Denigement, Deniger, dénichement, dénicher.

Denrées, menues marchandises, choses valant ou rapportant un denier. « Denrée de cresson, » une botte de cresson.

Dentiforme, en forme de dents.

Denyau (Jehan), nom propre inconnu.

Deparquer, comme décamper, s'éloigner.

Depart, séparation.

Departement. Departie, départ.

Departie, même sens. « Depuis ma departie, » depuis mon départ.

Departir, partir, fuir; séparer, partager, donner une part; disposer.

Dependre, despendre, dépendre.

Depescher (S'en), s'en débarrasser à la hâte.

Depiter, maudire.

Depopulé, dépeuplé.

Deporter (Se), s'écarter.

Deporter (S'en), s'en aller, s'en abstenir; s'en rapporter à

Deposcher, tirer du sac, de la poche.

Depravez, défigurés, altérés.

Deprisement, mépris. V. *Despris*.

Dercé, fontaine de Dircé, en Arcadie.

Der Guascongner thut schich... C'est du vieil allemand; M. Burgaud traduit: « Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler: ainsi donc, chères femmes, veillez aux bagages. »

Desangontier, soulager, délasser, désoppresser.

Desarroy, meslée, bataille en désordre.

Desarsonner, quitter les arçons. « Il me feroit bien desarçonner. » *Erotice*.

Desavouer, renier. « Je desavoue le diable, si, etc. »

Desboucher (se), se montrer, devenir visible, déboucher.

Desbraguetter, délayer la braguette. Est pris substantivement. « Valoir le desbraguetter. »

Desbrider, ôter la bride. Au figuré: « dormoit sans desbrider. »

Desbrideur, qui dépêche et expédie lestement. « Beau desbrideur de messes. »

Deschalandé, qui n'a plus de chalands.

Deschasser, chasser, expulser.

Deschiqueter, taillader, — *deschiqueture*, ouverture faite dans le vêtement.

Descœuvrer, découvrir.

Desconfite gigantesque, déconfiture des géants.

Desconfort, découragement.

Desrouller, désarticuler.

Desduire (se), s'amuser, d'où

desduict, desduys, plaisir.

Desemparer, supprimer.

Deservy, mérite.

Desgonder, faire sortir des gonds, déboîter.

Dés huy, dès aujourd'hui.

Desiccatif, qui sèche.

Destincornistibulé démanché.

Desinens, finissant.

Destster, renoncer.

Desjucher (Au), au révell, quand les poules cessent de jucher.

Destocher, désarticuler.

Deslogement, déménagement, action de quitter son logis.
Desmancher, disloquer.
Desnier, refuser.
Despendre, dépenser.
Despiter, défier.
Desporter (Se), V. *Deporter*.
Despris, *Despriser*, mépris, mépriser.
Despumer, cracher.
Desracher, *desrocher*, arracher.
Desrayé, hors du chemin.
Desrocher, détacher d'un roc, précipiter du haut d'un rocher.
Desroter, délier.
Dessay, André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps français envoie au secours des Ecossais contre les Anglais, en 1549.
Dessirer, déchirer.
Destiné, fixé, désigné par le destin.
Destituer, priver.
Destorses, détours.
Destoupper, débonder un tonneau.
Destrampit, détrempe.
Desultoyres (Chevaux), chevaux sur lesquels on sautait.
Desvaller, *devaler*, descendre, aller en bas. Ce verbe est aussi actif: porter, traîner en bas. « Desvaller de mont à val son tonneau, » précipiter son tonneau du haut en bas de la colline.
Detenteur, « que rien de moy n'a esté detenteur, » qu'il n'a pas tenu à moi.
Detraction, médisance, noirceur, fausse imputation.
Detravé, échappé, qui a rompu ses entraves.
Detrichoueres, dévidoirs.
Deu Colas, faillon, par saint Nicolas, compagnon, en lorrain.
Deult, chagrine, blesse, *dolet*.
Deus det (*nobis pacem*), Dieu nous donne la paix! formule qui terminait les grâces qu'on disait après le repas. « Connaître comme son *Deus det*, » c'était connaître comme ses grâces ou son bénédiction.
Devaler, *devaler*, descendre.
Devallée, descente.
Deviniere (La), propriété de Rabelais entre Chinon et Lerne.
Devis, gré, convenance.
Devise, enseigne.

Devise de Monsieur l'Admiral: *Festina lente*.
Devot, cavalier servant, amoureux en titre, *devotus*.
Devotement, chaleureusement, avec zèle.
Devotion (Horrifique), un vœu effrayant.
Dextrier, cheval de combat.
Des (Hors tous), en dehors de tout hasard.
Dia Cyenes. « Le climat dia Cyenes. » *Dia* est sans doute la proposition grecque *diáz*: le climat, le pays qui entoure Cyènes, ville d'Egypte.
Diable bur, diable vêtu de bure, diable enfroqué: « labourer en diable bur. »
Diablerie. On appelait *diablerie* des jeux dramatiques analogues aux *Miracles des saints*, mais où les démons avaient le rôle le plus considérable. « Diablerie à quatre personnages. » « Diablerie pire que celle des jeux de Doué. »
Diabiteau, petit diable.
Diabiteau de cœur, diable jeune comme un enfant de cœur.
Diabliculer, calomnier, selon le vrai sens du mot grec.
Diabolologie, science diabolique. Rabelais se sert également de l'adjectif *diabolologique*.
Diagoras, Rhodien.
Diamant en table, diamant taillé à surface plane.
Diamerdis (Poudre de), poudre d'excréments desséchés.
Diane, déesse. Signal de réveil donné aux soldats.
Diaphragme, muscle très large et très mince qui sépare la poitrine de l'abdomen.
Diarhomes (Climat), climat de Rome? qu'il faudrait écrire *dia Rome*, comme *dia Cyènes*, que nous avons vu précédemment.
Diastolique, mouvement de dilatation des ventricules du cœur.
Diatyposes, inventions, du grec.
Diavol, diable.
Dicastes, juges, du grec.
Dicou, dites, en limousin.
Dict, édicté.
Dictame, plante de la famille des labiées.

Diote, montagne de l'île de Candie.

Didius Julianus, empereur de Rome.

Dido, reine de Carthage.

Diecule, jour.

Diesble, diable.

Diete, diette, manière de se nourrir, façon de vivre.

Dieu seas (A), adieu, bonjour.

Diffame, perte de réputation.

Difference, querelle, différend.

Dignité des braguettes (de la), prétendu livre que Rabelais s'attribue.

Dipetes, aspirant aux dieux, allant vers les dieux.

Dilacerer, déchirer, mettre en pièces, lacérer.

Dilation, délai, retard.

Dilicute, point du jour.

Diligent, aimer, chérir, du latin, *diligere*.

Dille, fosset. V. *Dousil*.

Dimions, illusions.

Dimittons, remettons, du latin *Dimittimus*.

Dina, en Lycie, célèbre par un oracle d'Apollon.

Dindenaroys, nom, forgé à plaisir, d'une forteresse qui s'est rendue faute de munitions. Le cas est trop fréquent dans les guerres de cette époque, pour qu'il soit possible de préciser le fait auquel Rabelais fait allusion.

Dindenault, nom d'un marchand de moutons

Diocliides, nom grec emprunté à l'*Anthologie*.

Diodore de Sicile, historien grec.

Diogenes, le philosophe cynique. L'anecdote racontée dans le prologue du livre III est tirée du traité de Lucien : *de la manière d'écrire l'histoire*. Rabelais emploie l'adjectif *diogénique*.

Diogenes Laertius, l'historien des philosophes de l'antiquité.

Diote, diable.

Diomedes, fils de Tydée et roi d'Étolie, un des héros de l'*Illiade*.

Dion Nicæus, Dion Cassius, de Nicée en Bithynie, historien grec.

Dionys, Denis, tyran de Sicile.

Dionys, ami et corres pondant d'Hippocrate.

Dioscorides, médecin grec, auteur d'un traité sur la matière médicale.

Diphtere, peau de parchemin préparée pour écrire.

Diphtere, peau de la chèvre Amalthée.

Dipnant, dinant.

Dipsades, sorte de reptiles mentionnés par Pline.

Dipsodes, altérés, du grec.

Dipsodie, Dypsodie, pays des Dipsodes.

Directoire, ce qui sert à diriger.

Direption, action de mettre en pièces, de déchirer.

Dis, Pluton, dieu des richesses souterraines.

Disceder, éloigner.

Discepter, discuter.

Discession, départ.

Disciplines, études.

Discrastée, dyscrastie, de mauvaise constitution, de mauvaise complexion, du grec.

Discretion, discernement.

Disert, éloquent, bien appris.

« Disertes révérences. »

Disgréger, séparer, diviser, disperser.

Disjonctives, propositions exactement contraires.

Disparti, répandu, partagé.

Dissolu, dissipé, dissout, résolu.

Dive (La), petite rivière du Poitou, marécageuse et non naviguable.

Dive, divine, sacro-sainte.

« Dive bouteille. »

Divers, contraire, fâcheux.

« Fortune la diverse. »

Diviner, deviner, prévoir, connaître l'avenir, d'où : *divin*, *divine*, *divination*, *divinateur*, *divinatrice*.

Diviser, deviser, causer ; et de même : *divise* pour devise, et *diviz* pour devis, entretien.

Docteur subtil, surnom de Jean Scott, célèbre philosophe scolastique.

Doctrine, ensemble d'études.

Doctrinal, Doctrinale puerorum, par Alexandre de Ville-dieu.

Dodetiner, balancer doucement la tête de droite à gauche et de gauche à droite.

Dodeliner (Se), être pour soi aux petits soins.

Dodin (Jan), personnage d'une anecdote rabelaisienne.

Dodine (à la), sauce à l'oignon que l'on faisait pour assaisonner les canards et les oiseaux de rivière.

Doigts. « Il avait les doigts faits à la main comme Minerve ou Arachné. » Il avait les doigts très prestes, très habiles.

Doigts de Mercure, plante.

Doigt, donner.

Dolabella (Ch.), proconsul. Le trait relatif à ce personnage, qu'on trouve au chap. XLIV du livre III, est rapporté par Valère-Maxime, livre VIII des *Faits et dits mémorables*, et par Aulu-Gelle.

Doleur, douleur.

Dolouere, doloire, outil de tonnelier et de charpentier.

Doly (Champ), Campidoglia, le Capitole romain.

Domeses, sorte de reptiles.

Domestic, *domestique*, personne attachée à la maison, précepteur, médecin, etc. ; chose qui regarde la maison et la famille, affaires domestiques.

Domestiques, indigènes, originaires d'un pays.

Domino, camaïll noir que les prêtres mettaient pendant l'hiver.

Dominotier, fabricant d'images et de cartes à jouer.

Domitian le Croque mouche, l'empereur Domitien.

Dommaïne (Hault), le royaume des cieus.

Donat, Elius Donatus, grammairien du IV^e siècle, auteur d'une grammaire latine, et par suite la grammaire elle-même.

Dont, d'où.

Dorbeltis, cordelier angevin du XV^e siècle.

Dorcadès, espèce de chevreuil.

Dorelot, enfant gâté, dorloté.

Dorés (mots), dignes d'être écrits en lettres d'or, comme *légende dorée*.

Doria (André), amiral de Charles-Quint.

Doribus (Maistre), P. Doré, jacobin, ou Matthieu d'Orry, dominicain.

Doriphages, mangeurs de présents, du grec.

Doris (Michel), Espagnol.

Dormars, dormeurs, aimant à dormir.

Dormi secure, recueil de sermons souvent réimprimé aux XV^e et XVI^e siècles. Ce titre, dont on a souvent plaisanté, ne s'adressait pas, bien entendu, aux fidèles, mais aux prédicateurs, à qui le recueil fournissait des thèmes tout préparés, et qu'il dispensait ainsi de préoccupations et de veilles.

Dormir en chien. Rabelais explique lui-même cette locution, livre IV, chap. 63.

Dorophages, qui vivent de dons.

Doubte, menue monnaie valant deux deniers.

Doublet, musicien contemporain de Rabelais.

Doubtance, soupçon, crainte.

Doubter, *douter*, redouter.

Doucine, flûte douce.

Doué, arr. de Saumur, Maine-et-Loire, dont les représentations dramatiques avaient de la réputation.

Douhet (Briand-Vallée, seigneur du), président à Saintes et lié avec Rabelais.

Dours, *douz*, dos.

Douzains, pièce de douze deniers.

Douzil, fosset. V. *Dille*.

Doyac (Jean), ingénieur qui construisit le pont Notre-Dame, à Paris, et passe pour avoir fait franchir les Alpes à l'artillerie de Charles VIII.

Doye, mesure de capacité.

Draconneaulx, vers de la cuisse.

Dragées, épices données aux gens de loi.

Drapeaulx (Vieux), vieux chiffons.

Drapper, faire le drap, fournir la matière de l'étoffe.

Drepani, Trepani en Sicile.

Dressouoir, instrument à dresser ; employé dans un sens érotique.

Droit (au), vis-à-vis.

Droisser, dresser, ériger.

Dronos (Donner), donner des coups, en languedocien.

Dropacé, épilatoire.

Drouet. Serait-ce Heroët ? poète renommé à cette époque.

Dryades, nymphes des bois.

Drytnades, sorte de reptiles.
Du Bellay (Guillaume), l'un des frères du cardinal, grand capitaine et écrivain.
Du Bellay, du Bestay (J.), évêque de Paris, cardinal, l'un des principaux protecteurs de Rabelais.
Du Bois le Court, grand salpêtrier du Maine.
Duc, grand-duc, oiseau de proie. « Junon avec son duc. »
Duir, duyr, convenir, plaire.
Duisant, convenable.
Duisible, convenable, qui plaît, qui sied, du verbe *duire*.
Dulie, culte de vénération qu'on rend aux saints.
Dumet, dumeté, duvet, duveté.
Du Mollin, ou Du Moulin, musicien français.
Du paige (Monsieur), *Monsieur du roi*, formule familière à Rabelais, de qui La Fontaine l'a empruntée.
Duple, double, du latin *duplex*.
Duppe, huppe, oiseau.
Du tout, tout à fait.
Duyre, convenir, plaire.
Dyas, deux.
D'Ynarius, Dinarius ?
Dyscrasité, en mauvais état.

E (j'), pour : j'ai.
Eales, animaux fantastiques.
Eau ardente, eau-de-vie.
Eau benisic de cave, vin.
Eau d'angé, eau de myrte.
Eau de naphe, eau de fleur d'orange.
Eau gringoricène, eau bénite, dont Grégoire le Grand généralisa l'usage.
Ectius ou *Eckius*, théologien allemand, adversaire de Luther.
Echarbotter, fouiller, tisonner.
Echephron, ayant du bon sens, du grec.
Echinades, îles entre la Morée et Tunis.
Echinets, echeneis remora, poisson. V. *Remore*.
Echines poignans, enveloppes piquantes.
Egyptiquer, pour éclipser, troubler.
Ecstase, extase ; *ecstatique*, extatique.
Edonides, bacchantes.
Effegé, pour f, e, g.

Efferée, sauvage.
Efflané, fiancé.
Effroy, bruit destiné à effrayer, « faire effroy, » pousser des clameurs. « Sans effroi, » sans faire de bruit. Ce mot a aussi le sens actuel : « Voyant nostre effroy. »
Effructé, dépouillé de fruit.
Efrené, ne supportant pas le frein.
Egenes, pauvres.
Egesta, fille d'un prince troyen qui se livra au fleuve Crisinus changé en chien.
Egipans, egipans, moitié hommes, moitié boucs.
Egiuchus, qui tient l'égide, du grec.
Egousser, écosser.
Egnatins, ordre religieux.
Ela, note la plus haute de la gamme.
Elaïodes, huileux, du grec.
Elanes, les Landes.
Electre, ambre, du grec.
Eleemosynes, aumônes, du grec.
Eleichie, en forme de poire, du grec.
Elianus, Elien, naturaliste du III^e siècle.
Elicies, éclairs, du grec.
Elixo, pour élixir, nom donné par les alchimistes tantôt au mercure, tantôt au soleil.
Elopes, sorte de reptiles. Ce nom désigne aussi une espèce de poissons. Voy. Pline, liv. IX, chap. xxvii.
Eluer, laver, du latin *elueré*.
Elutian, épuré, du latin *elueré*.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonner, armer.
Embavteré, qui a les mâchoires déboîtées.
Emblée (A l'), en cachette.
Embiemature, ensemble d'emblèmes, peinture allégorique.
Emboir, s'imboire, s'appro-prier.
Emboire, pomper, imbiber, au propre et au figuré.
Embourrer, engrosser.
Embousé, souillé de bouse, de fiente.
Embrasser : « qui trop embrasse peu estrainct. »
Embrener, souiller de bren.
Embrunché, recouvert, fait de branches.
Emburetuococquer, embarrasser, emmitouffler, entortiller.

Emburlucocquer (s'), s'embarasser, s'enchevêtrer.

Embut, entonnoir.

Eminins, espèces, de l'hébreu ?

Emmette, genre de danse.

Emmortaisées, fixées, établies d'une manière solide.

Emolument, tel que savent les médecins grégeois (liv. I, chap. VIII). Il s'agit de la vertu prolifique qu'on prétendait attachée au jaspe vert.

Empalctocqué, enveloppé.

Empans, mesures de longueur.

Empantophlé, enfermé dans une enveloppe.

Empas, entraves.

Empeger, *empéiger*, empêtrer, prendre au piège.

Empereur, grand poisson du genre du spado ou épée.

Empesche, empêchement, embarras : « empesche de maison. »

Empescher, sommer, contraindre ; embarrasser, mettre dans l'embarras.

Empeté, embaumé de pets.

Empire (le ciel), le ciel empyrée.

Emploicter, employer.

Emulateurs, rivaux.

Emuigentes (veines), veines qui portent le sang dans les reins.

Emunder, nettoyer.

En, au.

Enasé, sans nez.

Enay, géant.

Enay, l'abbaye d'Ainay, à Lyon.

Encapitonner, mettre autour de la tête.

Encarrer, engraver.

Encherie (faire de l'), enchérir, demander un trop haut prix.

Enchevestrer, mettre le chevrete, le licou : « enchevestrer les mulets. »

Enclaver, enfler ; clôturer.

Enclins, penchés, inclinés.

Encocher, attacher.

Encyliglotte, anciloglosse, vulgairement le filet du grec.

Endentelé, endenté.

Endesver, enrager.

Endouayré, gratifié.

Endousseure, arête, crête d'un toit.

Enduire, digérer, terme de fauconnerie.

Eneoremes, nuages floconneux dans l'urine, du grec.

Enfermier, infirmier.

Enfansailles, flançailles.

Enflamber, enflammer, incendier ; *enflambé*, flamboyant.

Enfondrer, enfoncer, défoncer, engloutir.

Enfourner, mettre au four : « A l'enfourner on faict les pains cornuz. »

Enfroqué, portant froc.

Engarder, empêcher, garder de, prendre garde, observer.

Engarier, *engaries*. V. *Angarier*, *angaries*.

Engastrimythes, ceux qui parlent du ventre, du grec ; ventri-loques, du latin.

Engin, moyen, outil, appareil, stratagème, adresse.

Engipponné, enjuponné, portant robe.

Engolevent, géant.

Engoulevezinemassez, froissés, foulés.

Engoullé, mis dans la bouche.

Engourdely, engourdi.

Engracé, gravé, empreint.

Engrosser, rendre enceinte, devenir enceinte.

Engroneland, Groënland, Groënlandais.

Engrouth (Mal), mauvaise fortune.

Enguainnant (Frere), frère mettant en gaine.

Enguerrant, Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur du xv^e siècle.

Engys, proche, du grec.

Enhydrides, couleuvres aquatiques. Voy. Pline, livre XXXII, chap. 26.

Enig, sans, en allemand.

Enigme. « L'énigme trouvé es fondemens de l'abbaye des Thelmites » est emprunté aux œuvres de Mellin de Saint-Gelais. Raillant l'obscurité du style, Rabelais dit plaisamment qu'il est de Merlin le prophète. Rabelais a ajouté deux vers au commencement et dix vers à la fin, à partir de celui-ci : *Reste en après ces accidens parfaictz...*

Enilins, serviteurs de la Quinte, de l'hébreu ?

Enite (Je me), je m'efforce.

Ennastin, ennasé, camus ; ne serait-ce pas plutôt *en-nasé*, à long nez ?

Enmicroché, accroché.
Enrimer, enrhumé.
Ensagir, devenir sage.
Entalenté, faire naître le besoin, le désir de quelque chose. Le mot *talent* avait primitivement le sens de désir et besoin.
Entelechie, perfection intérieure, du grec.
Entendant, intendant.
Entendouitre, compréhension, intelligence.
Entommer, entamer.
Entommerique (Mer), du nom de frère Jean des Entommeures.
Entommeures, entailles ; frère Jean est proprement Jean des Entailles.
Entonner, boire et commencer un chant. Rabelais joue volontiers sur la double acception de ce mot : « Ung motet entonnons ; où est mon entonnoir ? »
Entouillé, sali.
Entournoié, ayant autour de soi, enguirlandé.
Entreillisé, entremêlé.
Entrepelauder (s'), se donner des coups, se prendre aux cheveux, se houspiller.
Entretirer (s'), se tirer les uns aux autres.
Entronifié, qui est dans.
Envoyé (le saint), c'est le Messie.
Enyo, nom grec de Bellone, déesse de la guerre.
Eolus, Eole, dieu des vents.
Eone, éon, bois dont était fait le navire *Argos*.
Epænon, louanges, panégyriques.
Epagon, poulie (Jal).
Epanalepse, répétitions de mots, du grec.
Epatique, qui tient au foie, du grec.
Ephectique, a le même sens que le mot *pyrrhonié* qui suit : qui ne dit jamais ni oui ni non, qui doute toujours.
Ephemere (fièvre), fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures.
Ephemerum, plante inconnue.
Epicenatre, frivole.
Epidemiale, épidémique.
Epiglotide, épiglotte.
Epilenie, chant de vendanges, du grec.
Epinicies, chant de victoire, du grec.

Episemasies, manifestations du grec.
Epistemon, savant, du grec.
Epithersés, grammairien grec, maître de Plutarque.
Epanons, cris d'ivresse, du grec.
Epode, sorte de vers propres à être mis en musique.
Equivocquer, faire un jeu de mots en transposant des lettres ou des syllabes. Les équivoques sont très nombreuses dans Rabelais.
Eraige, héritage ; race.
Eresné, éreinté.
Ergo gluc, conclusion d'un raisonnement qui, en réalité, ne conclut pas.
Ergots, arguments d'ergoteurs.
Erichtho, une des Furies dans la mythologie grecque.
Eriger, élever, dresser, exhausser. « Eriger les abymes au dessus des nues. »
Erithrée, mer des Indes, mer Rouge.
Ermenaud (l'), château près de Fontenay-le-Comte, une des résidences de l'évêque de Maillezais, G. d'Estissac.
Erraticque, vagabond, errant.
Erre (Grand), vivement, grand train.
Erres, direction.
Erres, en vénerie, les excréments laissés par un animal sur son chemin.
Eruce, roquette.
Eruyté, qui n'entre plus en rut.
Eryngé, *eryngion*, chardon-Rolant, ou roulant, panicaut.
Eryon, géant.
Eryx, géant.
Es, aux, dans les, sur les.
Esbanoit, épanouit.
Esbatement, *esbattement*, ébats, divertissement.
Esbaudir, *esbaudir*, réjouir, amuser.
Esbuscheter, ramasser des bûchettes.
Escapignon, chausson, escarpin.
Escalle, écaille.
Escamper, fuir, décamper.
Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère.
Escarcelle, bourse.
Escarlatte, nom d'une étoffe : « chausses d'escarlatte. »